REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE.

Français

Troisième Année Secondaire

Fethi MAHBOUBI
Inspecteur de l'Education et de la Formation

Mohamed REKKAB
I.E.E.M.

Azzeddine ALLAOUI
I.E.E.M.

Maquette : Keltoum DJILALI
Saisie et illustration : Mohamed ZEBBAR

Office National des Publications Scolaires



Sommaire



Aux utilisateurs.

Ce manuel, destiné aux élèves de 3ème A.S. (toutes les filières), n'est ni une méthode d'apprentissage ni le programme. Il ne peut refléter qu'une conception (parmi tant d'autres) de la réalisation du programme en restant le plus proche possible de l'approche préconisée par les documents officiels. Les élèves y trouveront des textes en rapport avec les objets d'étude inscrits au programme, des activités de compréhension et de productions écrites et orales qui les aideront à progresser dans la réalisation de leurs projets, cadres dans lesquels se renforcent les compétences déjà mises en place les années précédentes.

Cet ensemble d'activités se déroule dans des séquences d'apprentissage intégrées dans des projets didactiques. Par l'étude des textes proposés et les activités écrites ou orales, l'élève est mené vers la compréhension des enjeux du discours et des procédés utilisés dans ce but.

Des exercices, en rapport avec les points de langue jugés les plus importants, sont proposés en fin de dossier. Le professeur les enrichira, dans un cadre de remédiation ou de perfectionnement, par tout ce qu'il jugera utile pour la mise à niveau des élèves de sa classe.

Les auteurs



Présentation du manuel

Domaine d'apprentissage	mode d'évaluation	Domaine d'apprentissage
Ecrit	Evaluation diagnostique	**Oral**

Ecrit

Lecture

Observer

Observer les éléments périphériques du texte pour émettre des hypothèses de sens aidant à la lecture. (dans le cas où ces éléments ne sont pas pertinents, cette rubrique n'existe pas

Lecture analytique

Lire le texte et le questionner pour comprendre les modes de fonctionnement de la langue et d'organisation du discours

Faire le point

Mettre en évidence les pertinences dégagées par la lecture analytique

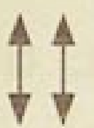
Expression écrite

Activités d'écriture permettant l'acquisition et le développement de savoir-faire

Mode d'évaluation

Evaluation diagnostique

Situation-problème permettant de connaître les pré-requis nécessaires à l'apprentissage envisagé



Evaluation formative

Situation-problème permettant de faire un bilan ponctuel et d'identifier les lacunes pour y remédier

Evaluation certificative

Situation-problème permettant d'intégrer les ressources acquises pendant les apprentissages

Oral

Ecoute

Expression orale

Comprendre un discours oral et en produire: communiquer oralement en utilisant les outils de la langue

Langue écrite et langue orale sont travaillées de manière complémentaire.



Exposer

pour manifester son esprit critique.

Texte et document d'Histoire

Projet:

Dans le cadre de la commémoration d'une journée historique, réaliser une recherche documentaire puis faire la synthèse de l'information à mettre à la disposition des élèves dans la bibliothèque de l'établissement.

Main

(*L'auteur de ce texte est un éminent chirurgien, spécialiste de la greffe de la main*).

Vingt-sept petits os habilement articulés, trente-trois articulations, plus de vingt muscles propres à étendre, fléchir, écarter, rapprocher, mobiliser dans tous les sens cet admirable squelette, des nerfs d'une sensibilité raffinée donnant à la peau qui recouvre le tout un pouvoir tactile aiguisé : voilà l'instrument qui permit à l'homme de changer le monde. Simple appareil d'exécution, mais, sans lui, le cerveau le plus puissant n'aurait pas été plus efficace qu'un musicien sans son instrument.

La main façonna les premiers outils et brisa les silex pour en faire jaillir le feu. Elle sculpta, il y a plus de deux mille ans, la tête de femme en ivoire de Brassempouy, découverte dans les Landes, ou la statuette de mammouth en bois de renne de Bruniquel, trouvée dans le Tarn-et-Garonne. Vers la même époque, elle imprima sa marque sur les parois d'une grotte indienne de la province de Santa Cruz, en Argentine, comme pour affirmer : « voici mes mains, voici ma marque, voici la marque de l'homme. »

Elle laboura et sema, pétrit l'argile, forgea le métal, découpa le bois, tissa l'étoffe. Elle permit à l'aveugle Louis Braille d'inventer l'écriture des non-voyants et parvint à remplacer la parole dans le langage des sourds-muets. La main créa le luth, le clavecin et la harpe. Elle greffa des reins et des cœurs.

Le poignet fermé, la main tendue, la main démonstrative, la main qui prête serment, la main qui écrit, qui caresse, qui apaise, qui gifle, qui griffe, qui tue.

D'après **J. HAMBURGER** ,
Dictionnaire promenade, Edition du Seuil,1989.

Compréhension

- A quel domaine les informations données dans le premier paragraphe appartiennent-elles?
- Quelle phrase énonce l'idée générale du texte ?
- Quel est le rôle du deuxième paragraphe ?
- A quels domaines appartiennent les informations données dans le 2ème et 3ème paragraphes?
- Dans quel ordre les faits sont-ils présentés?
- Quel est le temps dominant? Quelle est sa valeur?
- Recherchez l'origine du mot chirurgien : pourquoi J.Hamburger s'intéresse-t-il particulièrement à la main ?
- Quelle phrase du troisième paragraphe fait allusion à la profession de l'auteur?
- Relevez les marques de subjectivité dans le texte. Ce dernier pourrait-il figurer dans un dictionnaire encyclopédique ? Justifiez votre réponse.
- Quelle est la visée communicative de l'auteur ? Justifiez le titre de l'oeuvre de laquelle est extrait ce texte.
- Faites le plan détaillé du texte.

Production

- En vous appuyant sur le plan déjà dégagé, reformulez en une dizaine de lignes le texte de J.HAMBURGER..

Histoire de la Coupe du Monde

1904. Création de la FIFA.
1930. L'Uruguay remporte la première coupe du monde.
1934. L'Italie remporte la coupe du monde à domicile.
1938. Le Brésil est battu en demi-finale.
1950. L'Angleterre décide de participer pour la 1ère fois à la coupe du monde.
1950. L'Uruguay remporte la coupe du monde.
1954. Le trophée est remporté par l'équipe allemande.
1958. Le Brésil et Pelé champions du monde.
1958. Just Fontaine, meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du monde avec 13 buts inscrits en six matchs.
1969. Pelé marque son 1000ème but.
1970. Le match du siècle oppose l'Italie à l'Allemagne.
1970. Le Brésil vainqueur de la coupe du monde.
1977. Pelé fait ses adieux au football en marquant son 1281ème but.

L'internaute Magazine, *Histoire du football.*



Brève histoire de l'informatique

1947. Trois ingénieurs américains des laboratoires Bell, John Bardeen, Walter Brattain et William Schockley présentent leur nouvelle invention : le transistor.
1951. UNIVAC (Universal Automatic Computer) est le premier ordinateur commercialisé. L'UNIVAC occupe une superficie au sol de 25 m² et sa mémoire interne a une capacité de 1000 mots. 56 exemplaires seront vendus.
1968. Invention de la souris.
1971. Mise en vente du premier microprocesseur.
1974. Roland Moreno invente la carte à puce.
1981. IBM lance son PC : la «micro» devient familiale.
1995. Microsoft lance Windows 95.

L'Internaute Magazine, *Histoire de l'Informatique*.



8 mai 1945. Massacres de Sétif, Guelma et Kherrata, près de 45.000 morts.
1946. Ferhat Abbas crée l'Union Démocratique du Manifeste Algérien (UDMA), El-Hadj Messali crée le Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD).
1947. El-Hadj Messali crée l'Organisation Spéciale.
1er novembre 1954. Déclenchement de la révolution algérienne.
20 août 1956. Congrès de la Soummam et instauration du C.N.R.A. et du C.C.E.
20 septembre 1957. La question algérienne est inscrite à l'ordre du jour de l'O.N.U.
19 SEPTEMBRE 1958. Création du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (G.P.R.A.) présidé par Ferhat Abbas.
09 août 1961. Ben-Youssef Ben-Khedda préside le 3ème G.P.R.A.
18 Mars 1962. Signature des accords d'Evian.
19 mars 1962. Proclamation du cessez-le-feu.
Avril 1962. Mise en place de l'Exécutif Provisoire à Rocher Noir (Boumerdès).
01 juillet 1962. Référendum sur l'autodétermination (99,7% en faveur de l'indépendance).
05 juillet 1962. Proclamation de l'indépendance de l'Algérie.

Quelques repères de l'Histoire de l'Algérie,
Site Internet el-mouradia.dz

Observation

- Observez ces trois textes : qu'ont-ils de commun ?
- D'après les titres, quel est le thème abordé par chacun d'eux ?

Lecture analytique

- A quel domaine chaque thème renvoie-t-il ?
- Les auteurs apparaissent-ils dans ces écrits ?
- Quel type de phrases est utilisé dans chaque texte ?
- Sur quoi ou sur qui les noms propres nous renseignent-ils dans ces trois documents ?
- Pourquoi les auteurs de ces trois documents peuvent-ils utiliser le présent de l'indicatif ?
- Dans quel ordre les dates de chaque document sont-elles données ?
- Comparez la 1ère date de chaque document au titre de ce dernier: que constatez-vous?
- Quel rôle la date joue-t-elle par rapport à la phrase qui l'accompagne dans le texte ?
- Quelle est la visée communicative commune aux trois documents ?

Faire le point

L'Histoire s'intéresse à tous les domaines marqués par une évolution. Elle mentionne les dates et les faits marquants. Elle est généralement rapportée en respectant l'ordre chronologique des événements.

Expression écrite

Réécrivez le texte «L'histoire de la guerre d'Algérie» de manière non fragmentée.(chronologique). Vous pouvez commencer ainsi: «Le 08 Mai 1945 des massacres ayant fait plus de 45000 morts eurent lieu à .... Un an plus tard, Ferhat Abbès .....

Expression orale

Réalisez une enquête, auprès de l'administration de votre lycée, pour exposer à la classe l'historique (par chronologie) de la création des lycées et technicums de votre ville ou de votre wilaya.



Alors que la conquête de la Syrie n'était pas achevée, des troupes arabes traversaient l'isthme de Suez et envahissaient l'Egypte pour mettre la main sur le « grenier du monde » que constituait le delta du Nil. Leur chef, du nom de 'Amr, prit sans difficulté Péluse, puis marcha en direction de Babylone et se heurta, à Héliopolis, à une armée byzantine, mal préparée, qui fut rapidement dispersée (juillet 640). Peu après, la forteresse de Babylone, à l'emplacement du Caire actuel, capitula, de même qu'Alexandrie, si bien qu'à la fin de 642 la basse Egypte toute entière appartenait aux conquérants dont le chef s'installa en amont du delta du fleuve et près de l'ancienne forteresse byzantine, dans une ville-camp, qui reçut le nom d'Al-Fustat (du grec fossaton « camp »).

Très rapidement les troupes arabes voulurent exploiter leur victoire en continuant leur marche vers l'ouest. 'Amr s'emparait de Barka, en Tripolitaine, quand il fut rappelé et révoqué. Il fut remplacé par son neveu 'Okba qui, dès 647, pénétra en Afrique du Nord où la domination byzantine était chancelante et vainquit, à Suffetula ou Sbeitla, l'armée du patrice Grégoire qui venait de se faire proclamer empereur et qui fut tué lors de l'engagement. Les opérations, arrêtées lors des troubles qui suivirent l'assassinat du calife 'Othmân, reprirent vers 665. Ce fut alors que 'Okba fonda en Afrique une ville-camp qui prit le nom d' Al Kayrawan (Kairouan) et qui allait servir de base de départ pour les expéditions postérieures. De là, 'Okba put lancer des raids qui atteignirent la côte atlantique ; ce fut la fameuse «course à l'océan », dont le résultat fut de déclencher une révolte parmi les populations berbères du Maghreb. Le gouvernement central n'ayant pas à ce moment les moyens de réagir, l'Afrique du Nord dut être pratiquement évacuée. Mais dès 688, le nouveau calife 'Abd Al-Malik organisait des expéditions qui permirent de réoccuper progressivement, puis de pacifier le Maghreb. Les derniers noyaux de résistance byzantine furent éliminés et, malgré la révolte menée par une femme appelée Al-Kâhina, « la devineresse », dans les montagnes de l'Aurès, l'intérieur du pays fut définitivement soumis à la domination arabe vers 709.

A cette date, les Berbères avaient cessé de s'opposer aux conquérants et avaient même commencé à participer avec eux à l'administration de la nouvelle province musulmane d'Afrique. Le gouverneur arabe Mûsa ibn Nusayr avait ainsi pris comme lieutenant un chef berbère du nom de Târik Ibn Ziyâd. Ce

personnage, dès 711, entreprit d'envahir, à la tête d'une troupe de berbères islamisés, le territoire espagnol où le régime visigothique était chancelant. Ayant abordé dans la baie d'Algésiras, près du promontoire rocheux qui allait prendre son nom, Djabal Tarik (ou Gibraltar), il vainquit le roi Rodrigue qui venait de monter sur le trône, puis occupa successivement Séville, Cordoue et Tolède avant de continuer vers le nord. Mûsâ, ayant appris ces victoires fulgurantes, se hâta, en juin 712, de rejoindre Târik avec un contingent plus important, composé à la fois d'Arabes et de Berbères. Se rendant maître du plateau d'Extremadure où certaines villes avaient tenté de résister, il écrasa le reste de l'armée visigothique en septembre 713 à Salamanque et s'installa à Tolède où il battit monnaie, consacrant l'annexion de l'Espagne à l'Empire Islamique. Il s'élança ensuite à son tour vers le nord, à la poursuite des anciens partisans du roi Rodrigue, mais fut rappelé par le calife qui lui demandait de rendre des comptes sur sa gestion. Ce fut son fils et successeur qui acheva l'occupation de l'Espagne en établissant la domination musulmane sur l'actuel Portugal ainsi que sur l'Andalousie orientale.

Délaissant la région des Asturies où s'étaient retranchés les derniers Visigoths, les conquérants traversèrent bientôt les Pyrénées et dès 714 lancèrent des incursions dans le Languedoc et le Roussillon. Après s'être emparés de Carcassonne et de Nîmes, ils remontèrent la vallée du Rhône et atteignirent Lyon, puis Autun en 725. Une autre colonne s'élança en Gascogne, commandée par l'émir 'Abd Ar-Râhman qui s'empara de Bordeaux, mais se heurta en 732, au nord de Poitiers, à l'armée de Charles Martel qui l'obligea à battre en retraite.

Dominique SOURDEL *Histoire des Arabes*,
Presses Universitaires de France, 1980.

Observation

- Observez les éléments périphériques du texte et dites quel est le thème abordé dans ce texte ?

Lecture analytique

- L'auteur s'adresse-t-il à des spécialistes ou à un large public?
- Qui s'exprime dans ce texte ? Y a-t-il des indices qui y renvoient?

- Quel est le temps dominant dans le texte ? Justifiez son emploi.
- Relevez dans le 1er paragraphe tous les éléments qui permettent de situer les événements dans le temps. Retrouvez-vous des indices de même nature dans les paragraphes suivants ?
- Relevez les noms propres dans le texte. Que savez-vous des personnes qu'ils désignent ?
- Etudiez les verbes dans chaque paragraphe: expriment-ils des actions, des sentiments ou des opinions ?
- Quelle étendue géographique les Arabes ont-ils conquise durant cette période ?
- A partir de ces données géographiques, pouvez-vous justifier le nombre de paragraphes contenus dans le texte ?
- Quelle est l'intention communicative de l'auteur ?
- Dégagez le plan du texte de D. Sourdel.

Faire le point

Le texte d'Histoire est à visée informative. Le scripteur n'apparaît généralement pas dans le récit. Il s'efface au profit de l'événement et des personnages. Le discours est, de ce fait, objectivé.

Expression écrite

1-Remplissez le tableau suivant par des informations prises du texte.

Dates	Evénements	Lieux	Personnages

2- En vous appuyant sur le plan dégagé et les informations contenues dans le tableau, rédigez le résumé du texte.

Expression orale

En se référant aux cours d'Histoire, deux élèves présenteront chacun un court exposé sur la conquête arabe au Maghreb.

Prenez des notes pour faire la synthèse des informations rapportées.

La société européenne d'Algérie

La colonisation entraîna l'intrusion d'un peuplement européen minoritaire à la mentalité de vainqueur, privilégié par ses droits de citoyen et la supériorité de ses moyens économiques et techniques.

En janvier 1840, le nombre des Européens s'élevait à 25000, installés principalement dans les grandes villes, mais 44% seulement d'entre eux étaient français. Dans les préfectures de la métropole, on chercha par la publicité, à recruter des ouvriers spécialisés et des colons. De 1842 à 1846, arrivèrent de petits propriétaires de Provence et du Nord-Est, de bons agriculteurs espagnols, des Maltais éleveurs de chèvres, des Italiens maçons et surtout tâcherons. En 1847, 15000 immigrants s'installèrent. L'Algérie devint l'exutoire des populations pauvres du nord de la Méditerranée.[…]

Après la guerre franco-allemande de 1870, Paris offrit 100 000 hectares en Algérie aux habitants d'Alsace-Lorraine. Parallèlement à cette immigration organisée, la colonisation libre se poursuivait. […]La naturalisation, accordée automatiquement aux fils d'étrangers, renforça la faible majorité française et cimenta un bloc qui se définit par la supériorité de la civilisation française sur la civilisation musulmane et l'infériorité des « indigènes » par rapport aux citoyens français.

Mahfoud KADDACHE, *La Conquête Coloniale et la Résistance*, ALGERIE , Editions Nathan-Enal, 1988.

Observation

• Observez le titre et la source du texte : quel est le thème abordé ?

Lecture analytique

• La présence de l'auteur est-elle marquée dans le texte ? De quel type de discours s'agit-il?

• Relevez les dates mentionnées dans le texte: selon quel ordre apparaissent-elles ?

• Quel est le temps dominant dans le texte ?

• Quel rapport établissez-vous entre l'utilisation de ce temps, l'ordre de l'énoncé des dates, le type de texte et la visée communicative de l'auteur?

• Quatre indications chiffrées sont données (en plus des dates). A quoi renvoient-elles?

Faire le point

En rapportant les événements, l'historien s'intéresse aussi aux situations sociales ou économiques qu'ils provoquent. Ces situations sont étroitement mises en relation avec les événements qui les expliquent.

Expression écrite

Les crises économiques ont été parfois les causes de conflits mondiaux. En vous appuyant sur vos cours d'Histoire, justifiez cette affirmation en l'illustrant par un ou deux exemples.

Expression orale

Renseignez-vous auprès des personnes de votre entourage ayant vécu la période coloniale sur les conditions sociales et économiques de la population algérienne de l'époque et exposez brièvement et de manière structurée, les informations recueillies. (La prise de notes opérée lors des différents exposés vous aidera à faire la synthèse des informations présentées.)



La population urbaine en Algérie dans les années 1920

La poussée démographique pour importante qu'elle était à l'époque, n'inquiétait pas encore sérieusement les Européens. Les Musulmans étaient encore dans leur grande majorité cantonnés dans leur bled. Dans les villes, la colonisation européenne facilitée par la naturalisation, se renforçait de plus en plus. Seuls les rachats des terres par les Indigènes et la misère, « mère du banditisme », inquiétaient les Européens qui craignaient de voir les masses rurales constituer une force révolutionnaire dangereuse.

La population musulmane atteignait au recensement de 1921 le chiffre de 4.923.186, en augmentation de 182.660 sur celui de 1911. Les progrès avaient été faibles au cours de cette décennie, la guerre qui avait éloigné un grand nombre de jeunes hommes et la crise de 1920 expliquent ce faible accroissement. De son côté, la population européenne avait augmenté de 35.804, avec un taux de croissance (4,87%) supérieur à celui des Musulmans.(1)

Le succès relatif de la naturalisation des étrangers était encore un autre élément rassurant pour les Européens.(2) Le rapport était de 1 Musulman pour 10 Européens. Il y avait une masse de musulmans qui risquait de noyer les Européens; le « danger » était réel, mais les perspectives démographiques étaient rassurantes : les Indigènes restaient cantonnés dans leur bled, les villes n'étaient pas encore envahies.

Mahfoud KADDACHE, *Histoire du nationalisme algérien*, SNED, Alger, 1981.

(1)-(2): Voir tableaux page suivante.

Population d'Algérie:

dénombrement et recensement de 1921 de 1865 à 1921

(1) Mouvement des naissances et des décès.

	Années	Naissance enfants vivants	Morts-nés	Décés	Exédent des naissances sur les décés
Musulmans	1919 1920 1921	754 110 477 121 746 102	144 1 281 1 200 1	209 98 279 89 141 118	545 +12 198 +32 395 15=
Européens	1919 1920 1921	571 16 992 21 559 20	597 728 742	650 13 853 12 969 13	921 2 139 9 590 6

(2) Naturalisations -Naturalisés d'origine européenne

Années	Anglais Maltais	Allemands	Belges	Espagnols	Italiens	Luxem-bourgeois	Suisses	Divers
1919 1920 1921	..... 20 12	..... 4 5	 3	9 262 182	3 66 98	 1	..... 2 5	..... 8 17
Total 1865 à 1921	520 1	718 7	600 1	285 7	674 9	211	613 1	080 1

Total des naturalisés d'origine européenne: 3 070

Statistiques Générales de l'Algérie de1916 à 1928, p. 16.

Observation

• Observez les deux documents (texte de M. Kaddache et les tableaux de la page suivante). Ont-ils la même source ?

Lecture analytique

• D'où sont extraits les tableaux du document p. 18 ?
• Quel est le thème abordé par l'historien M.KADDACHE ?
• A quoi renvoient les chiffres (1) et (2) dans le texte ?
• Quel rapport établissez-vous entre les deux documents ? (celui de M. KADDACHE et les tableaux)
• Pourquoi l'auteur reproduit-il ces tableaux ?

Faire le point

L'historien, pour informer d'un fait, l'expliquer ou l'analyser, s'appuie sur des documents (statistiques, documents d'archives, etc.). Il décrit et analyse sans pour autant se manifester explicitement dans son discours. Ce qui lui permet de rendre son discours objectif.

Expression écrite

En une quinzaine de lignes et en vous appuyant sur les informations données dans les textes p.15 et 17, expliquez l'augmentation de la population européenne en Algérie (de la conquête aux années 1920).

Expression orale

Expliquez et commentez, oralement et à tour de rôle, les chiffres et les informations fournies par le tableau 1 présenté en page 18 (mouvement des naissances et des décès).

Chant populaire Kabyle

Je relate la tragédie,
Que l'avisé comprenne !
Alger du Zouawi a été dévastée,
le jour de l'Aïd, jour de fête,
Les Français avançaient
Tel un torrent en crue,
lançant plusieurs bataillons,
Composés en majorité de zouaves.
Il s'est abattu sur nous comme du gel,
Ou de la neige qui déferle.
Il nous envoya un émissaire,
A qui il confia un message ferme,
Nous intimant « de choisir la bonne voie » :
Nous rallier à l'armée française.
La contrée accueille les exilés,
Qui arrivent de toutes parts,
Aux Aït Iraten, la puissante tribu.
Nous pensions être en lieu sûr
Mais les Français occupent déjà les crêtes,
Ils campent à Larba
Un mercredi matin
Ce fut une pénible journée pour tous.
Ce fut à l'aube étoilée,
Rares étaient ceux qui avaient rompu le jeûne.
A Icherriden, eut lieu l'empoignade.
Cavaliers et fantassins mêlés,
Dans un nuage de poussière,
Qui s'élevait haut dans les cieux.
Parmi les combattants,
Rares étaient les survivants.
Le Maréchal portant képi,
C'est lui le décideur.
Lalla Fadhma que nous consultons et vénérons,
Parée de bracelets et de perles,
Est à présent sous la tutelle du Général.
C'est la sœur de Sidi Tahar !

Rapporté par **M. BENBRAHIM** dans *Femmes du Maghreb*, 9/99

Lecture analytique

• Ce texte est-il extrait d'une oeuvre écrite ou transcrit de l'oral ? Justifiez votre réponse.
• Sur quels événements nous informe-t-il ?
• Le narrateur a-t-il vécu les événements narrés ? Justifiez votre réponse
• Quel est son point de vue en tant que narrateur ?
• Relevez les indications de lieu : sont-elles suffisantes pour que vous puissiez dire où se déroulent les événements ?
• A quelle époque ce chant populaire fait-il référence ?
• Les indications de temps sont-elles explicites ou implicites?
• A quelle figure de la résistance ce chant est-il dédié ?
• Ce chant comporte des métaphores. Relevez-les.
• Quel rapport ce chant entretient-il avec la «mémoire», la connaissance des lieux et des personnes et la conscience collective?

Expression orale

Faites une recherche auprès des personnes que vous connaissez pour recueillir un chant populaire relatant un fait de l'Histoire algérienne ou un événement historique ayant eu lieu dans votre région. Déclamez-le en classe. (Vous expliquerez à vos camarades les métaphores et les images qu'il contient).



SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

Dans un texte d'Histoire, les faits peuvent être présentés sans référence à la situation d'énonciation. Cela se traduit par :

• Le repérage des événements dans le lieu et dans l'espace avec des dates précises ou des termes comme : Ce jour-là, le lendemain, à cet endroit, plus loin, dans cette région…. textes p. 8, 9,10, 12.

• L'utilisation du passé simple. texte p. 12.

• L'effacement du locuteur au profit de la 3ème personne. textes p. 12, 15.

• L'absence de marques de jugement du narrateur. texte p. 12

• L'organisation du discours selon la chronologie des faits (l'ordre de l'apparition des faits). textes p. 8, 9 , 10, 12.

Activité écrite

I/ Voici un tableau présentant des informations concernant une ville fictive que nous appellerons Ourida-ville.

	Janvier	Mai	Août	Novembre
Habitants	1500	1600	1995	1500
Spectacles	2	7	30	1
Nature des spectacles	Cinéma	Cinéma Cirque Concert	Cinéma Cirque Concert Festival	Cinéma

1- Transformez ce tableau en texte

- Recopiez les phrases qui vous semblent justes d'après ce tableau :

Ourida-ville est une ville de 1500 habitants ; Il y a beaucoup de spectacles à Ourida-ville ; Ourida-ville est peu animée en janvier et en novembre car on ne peut y fréquenter que le cinéma. ; Ourida-ville, qui voit sa population tripler en août, présente l'été de nombreux spectacles très variés.

2- Résumez les informations données par le tableau:

Dans les phrases précédentes, recopiez celle qui vous semble résumer le mieux la totalité du tableau.

3- Mettez l'accent sur des faits précis :

Écrivez une phrase qui résumera la ligne 1 du tableau ;

Écrivez une phrase qui résumera la colonne 3 du tableau.

Écrivez une phrase qui résumera les lignes 2 et 3 du tableau.

II/ Quels documents vous permettront d'obtenir les informations suivantes? Faites correspondre chaque lettre à un chiffre :

Informations recherchées	Documents utilisés
A- La distance entre Alger et Ghardaïa	1- un dictionnaire
B- Le prix d'un vêtement	2- Une encyclopédie
C- L'origine du mot hippopotame	3-une carte routière
D- Les ressources naturelles en Afrique	4- Un journal
E- Les prévisions météorologiques pour le lendemain	5- Un catalogue

Activité orale

Préparez un exposé oral que vous présenterez à vos camarades à partir de plusieurs sources écrites. Vous pouvez choisir un des sujets suivants: les poneys, les chats, les chiens, les timbres... ou tout autre sujet vous intéressant.

Quand vous présenterez votre exposé, dites quelles sources documentaires vous avez utilisées.

Feuille de route n°1

Réaliser une recherche documentaire consiste à chercher un ensemble de documents traitant de l'événement historique que vous avez choisi d'exposer. Pour cela, vous vous organisez à l'intérieur du groupe pour vous départager les tâches à réaliser, parmi lesquelles :

* visite aux bibliothèques (de l'établissement, de la ville ou d'ailleurs) pour y chercher les documents écrits (livres, journaux, revues ,etc.),

* rencontres avec des personnes pouvant vous informer de l'événement (pour la constitution de documents sonores, si vous disposez de moyens d'enregistrement, ou pour la réalisation d'interviews),

* recherche de films ou documentaires à visionner pour leur exploitation, etc.

* recherche sur le Web. (vous devez vous assurer, dans ce cas, de la crédibilité du site et de la véracité des informations qu'il livre; évitez les «pages perso» et les «blogs».)

Négociez avec le groupe les délais et établissez un échéancier qui vous servira à gérer le temps dont vous disposez pour réaliser votre travail.

Cette recherche documentaire devra vous permettre de sélectionner un nombre suffisant de documents contenant une information aussi complète que possible sur l'événement.

Mathématiques et Astronomie

«Chiffre » : l'histoire du mot mérite d'être racontée.

En empruntant aux Indiens leur système de numérotation et d'écriture de position des nombres (qui facilite grandement les opérations arithmétiques), les Arabes désignèrent le 0 : es-sifr, littéralement, le vide. Le mot fut latinisé en cephirum ; en Italie, il devint zefero puis zéro. En France, il devint chiffre – pour désigner l'ensemble des caractères numériques – et pour lever l'équivoque on emprunta à l'italien le zéro pour désigner la valeur nulle qui à proprement parler devrait avoir l'exclusivité de s'appeler chiffre.

L'histoire des mathématiques regorge des inventions arabes. Le mot «algorithme » vient du nom du grand mathématicien Al Khawarizmi, qui est le père de l'algèbre et l'auteur de Kitab al Jabr (de jabara, réduire).

C'est aux Arabes encore que l'on doit la désignation des inconnues par la lettre x (Xay en espagnol, déformation de chay : la chose).

Même si elles sont le fait d'érudit, comme le poète O. Khayyam qui fournit la solution des équations du troisième degré, ces recherches mathématiques ont des finalités pratiques et visent à résoudre des problèmes quotidiens (calcul de surface, aménagement urbain…).

L'astronomie est, elle aussi, étudiée à des fins pratiques : la prédiction. Sur la base de l'astrologie persane, de nombreux savants établissent le calcul des longitudes, réforment le calendrier et avant Copernic (qui eut connaissance de leurs travaux) critiquent Ptolémée et construisent un modèle planétaire centré autour du Soleil.

LE MONDE ARABE, *L'apport des Arabes à la Civilisation,*
Institut du Monde Arabe, Paris.

Compréhension

- L'auteur se manifeste-t-il dans ce texte? Justifiez votre réponse.
- Quelles sont les découvertes des Arabes énumérées dans le texte ?
- Quelle idée l'auteur veut-il transmettre par l'emploi du présentatif et de l'adverbe «encore» ?
- «Critiquent Ptolémée et construisent un système planétaire centré autour du soleil». Quel modèle, selon cette phrase, Ptolémée défendait-il ?
- Pourquoi l'auteur utilise-t-il le présent de l'indicatif (§ 2,3,4 et 5)?
- En vous appuyant sur l'emploi des temps, faites le plan du texte.

Production

Vous voulez partager avec votre correspondant l'admiration que vous portez à un savant ou un grand voyageur. Rédigez le texte que vous lui adresserez pour lui faire connaître ce dernier.



Delphine pour mémoire

J'ai dix ans. Devant moi un homme marche sur le trottoir, au milieu d'autres hommes, avenue de la République à Aubervilliers[1]. Il porte un sac sur l'épaule, un de ces sacs bon marché, imitation cuir dans lesquels on rangeait sa gamelle. Plus loin, deux policiers immobiles scrutent les visages. Ils arrêtent l'homme, fouillent son sac, sans ménagement. L'homme baisse la tête et se laisse bousculer sans réagir. Il lève maintenant les bras au ciel. L'un des policiers le palpe, ouvre la veste, soulève le chandail, puis ses mains descendent, desserrent la ceinture. Le pantalon tombe aux pieds de l'homme pétrifié. Des gens rient, d'autres baissent la tête à leur tour.

Je n'ai jamais oublié cet Algérien inconnu, pas plus que l'humiliation, l'impuissance qui nous rendaient solidaires.

J'ai onze ans. Sous nos fenêtres, un soir, un barrage de police. Deux jeunes gens en Vespa tentent d'échapper au contrôle. Une rafale arrose la façade. Les deux jeunes ne se relèveront pas. Trop mats de peau… On apprendra plus tard qu'il s'agissait d'enfants d'immigrés italiens.

J'ai douze ans. Un visage sur les murs, celui de l'innocence assassinée. Le visage d'une gosse de cinq ans, Delphine Renard, défigurée par la bombe que l'O.A.S destinait à André Malreaux2. Puis Charonne[3], deux jours plus tard, Charonne où Suzanne Martorelle, une voisine, amie de ma mère, perdra la vie. J'étais dans la rue, le 12 février 1962, un point minuscule dans la foule venue lui rendre hommage.

Vingt années plus tard, j'ai voulu revenir sur ces émotions vives d'enfant de banlieue, me souvenir de cette peur, le soir quand ma mère nous quittait, mes sœurs et moi, pour retrouver d'énigmatiques personnages qui participaient au comité anti-OAS du quartier. Le bouquin devait s'appeler « Delphine pour mémoire ». J'ai commencé par lire tout ce qui s'était publié sur Charonne, puis, consultant les archives des journaux à la Bibliothèque Nationale, je suis tombé sur le 17 octobre 1961, le plus important massacre d'ouvriers à Paris depuis la Commune. Il m'a fallu du temps pour prendre la mesure de l'événement, l'ampleur du refoulement. « Charonne » a laissé la place à « Bonne Nouvelle »[3], une correspondance qu'il m'aura fallu vingt années pour découvrir.

J'ai suivi dans les journaux du temps passé la litanie des morts anonymes : chaque jour de ces terribles mois d'octobre et novembre 1961, à la page des

faits-divers, quelques lignes non signées : « les cadavres de trois Algériens ont été repêchés au pont de Bezons. La police a ouvert une enquête. Un promeneur a découvert le corps d'un Algérien dans un taillis du bois de Vincennes »...

On leur avait ôté la vie, on effaçait leurs noms.

Et c'est en réalité à cause de cette amnésie volontaire que les premiers chapitres de « meurtres pour mémoire » se sont appelés Saïd Milache, Kaïra Guélaline, Lounès Tougourd.

A Charonne, le 8 février 1962, la police du préfet Papon n'a pas tué 9 manifestants anonymes, elle a tué Daniel Féry, Anne Godeau, Jean Pierre Bernard, Susanne Martorell, Edouard Lemarchand, Raymond Wintgens, Hippolyte Pina Fanny, Dewerpe, Maurice Pochard.

Le 17 octobre 1961, la police du préfet Papon n'a pas assassiné 100, 200 Algériens anonymes, elle a assassiné:

Bélaid Archal, pour mémoire

Achour Boussouf, pour mémoire

Fatima Bédard pour mémoire

des dizaines d'autres lignes à remplir pour rendre leur identité à chacune des victimes afin que l'oubli ne soit plus possible.

Didier Daeninckx dans *Actualité de l'Emigration*, Paris, 1987.

---

[1] Aubervilliers : quartier de Paris.

[2] André Malraux : écrivain et homme politique français.

[3] Charonne, Bonne Nouvelle : Stations de métro parisien.

Observation

• A partir du titre et des références du texte, pouvez-vous anticiper sur le thème et le type de texte ?

Lecture analytique

• L'auteur se manifeste-t-il dans le texte ? A quoi le voyez-vous ?
• Où se passe la scène ? Relevez les indicateurs de lieu qui le montrent.
• Quels sont les temps utilisés dans le texte? Pourquoi l'auteur narre-t-il au présent dans une partie du texte et au passé dans l'autre ?
• Combien de parties distinguez-vous dans le texte? (Aidez-vous de la distribution des temps).

- Quels sont les quatre événements vécus par l'auteur quand il était enfant et qui sont liés à la guerre d'Algérie ?
- «Et c'est en réalité à cause de cette amnésie volontaire que…» Que veut justifier l'auteur ?
- De quoi l'auteur accuse-t-il les représentants de l' Etat Français ?
- Contre quoi défend-il les victimes de la répression ?
- Quelle est la véritable raison de l'assassinat des enfants d'immigrés italiens?

Faire le point

Le témoin d'un événement historique rapporte les faits vécus. Mais il peut aussi exprimer, à travers son témoignage, ce qu'il a ressenti et comment il a réagi par rapport aux faits. De narrateur, il devient personnage et, de ce fait, son discours n'est plus neutre. Le « je », indice de l'énonciation est explicite dans le discours développé.

Expression écrite

Vous avez été témoin d'une injustice commise envers une personne. Racontez la scène en intégrant dans la narration des faits, ce que vous avez éprouvé pour la victime.

Expression orale

Que s'est-il passé, en France, le 17 octobre 1961 et le 8 février 1962? Faites une petite recherche documentaire à ce sujet et exposez oralement les informations recueillies. Prenez des notes pour faire oralement une courte synthèse des informations exposées.



Histoire du 8 mai1945

Répression sanglante dans le Nord-Constantinois

Ce jour du 8 mai, de grandes manifestations furent organisées par le P.P.A.[1] à travers tout le pays, l'Algérie revendicatrice défila en scandant dignement : «A bas le colonialisme !» «Vive l'Algérie indépendante !» «Libérez Messali !» «Libérez les détenus politiques».

A l'exemple du 1er mai, les manifestations eurent un caractère pacifique, et partout où les forces de police ne s'interposaient pas, tout se déroula dans l'ordre et le calme absolu.

Puis, ce fut la provocation, l'éclatement : «C'est à la suite de l'intervention des policiers et des soldats dans les villes de garnisons que les bagarres commencèrent.» avoua Henri Benzet. Le colonat, animé par la haine et la violence, donna libre cours à ses instincts les plus bas. Les massacres atteignirent le paroxysme de la tragédie dans le Constantinois.

F.Abbas témoigna de Sétif, sa ville : « Le 8 mai 1945 est un mardi, c'est le marché hebdomadaire. La ville de Sétif abrite ce jour là, entre cinq et quinze mille fellahs et commerçants venus des régions les plus éloignées…».

Dans cette cité, le cortège parfaitement organisé et autorisé par les autorités à son départ de la mosquée, parvint sans incident jusqu'au niveau du café de France. Là, aux alentours, des cars chargés de policiers étaient postés et prêts à intervenir. L'inspecteur Laffont (habillé en civil), assis à la terrasse de l'établissement, se leva, bondit et tenta d'arracher la pancarte portant l'inscription : «A bas l'impérialisme ! Vive la victoire des Alliés !». Le porteur de la pancarte résista, mais l'inspecteur lui tira trois balles de pistolet dans le ventre. Les policiers qui encadraient le cortège se regroupèrent rapidement face aux manifestants. Alors le scénario se déroula furieusement, et la fusillade commença. L'émeute gagna Sétif. La loi martiale fut proclamée; nul ne put circuler, s'il n'était porteur d'un brassard délivré par les autorités. Tout autre Algérien était abattu, impitoyablement. La répression s'étendit à la périphérie : d'abord

le petit centre de Périgot-Ville, puis Chevreuil. Les troupes françaises quadrillèrent la région. Le ratissage s'opéra sauvagement et sans frein. C'était l'hystérie. Tout se mêla et se confondit. Le sang appela le sang ; tout indigène, citadin ou rural, loyaliste ou militant, était considéré comme une victime qu'il fallait abattre sans pitié.

A Chevreuil, les légionnaires du colonel Bourdillat se conduisirent comme en pays conquis. C'était le droit au pillage, aux viols, aux exécutions sommaires, sous le vocable éloquent d'opération de nettoyage. Des expéditions « punitives » furent organisées. On tirait sur tout, partout : fellahs, femmes, enfants, vieillards, tous tombèrent innocemment. Les morts s'ajoutèrent aux morts. Sur les routes, dans les champs, au fond des vallées, ce ne furent qu'incendies et charniers sous le ciel clair de mai.

M.YOUSFI, *L'Algérie en marche,* ENAL Ed. 1983.

---

[1] P.P.A. : Parti du Peuple Algérien, Parti nationaliste fondé par Messali Hadj.

Observation

• Observez le titre et les références du texte. Que pouvez-vous dire à propos du thème ?

Lecture analytique

• «Ce jour du 8 mai, des manifestations furent organisées…» : A partir de l'analyse des éléments de cette phrase (temps verbaux, pronoms personnels, indicateurs de temps et de lieu) dites à quel type appartient ce texte.

• «L'Algérie revendicatrice»: expliquez cette expression et relevez, dans le texte, les mots ou expressions qui en reprennent le sens.

• Trouvez dans le 3ème paragraphe, le terme qui s'oppose à «dignement »

• Quels sont les personnages en présence dans le texte ?

• Dans les 3ème et le 4ème paragraphes, l'auteur introduit des « dires »: à qui appartient chacun de ces dires ? Situez ces personnes dans les groupes que vous avez établis.

• «Henri Benzet <u>avoua</u>».. «Ferhat Abbès <u>témoigna</u>» : cherchez le sens des deux verbes soulignés et expliquez leur emploi par l'auteur.

• Comment la manifestation est-elle décrite ? Sur quel aspect de la manifestation l'auteur insiste-t-il ?
• Comment la réaction de l'occupant est-elle décrite ? Sur quels aspects de cette réaction insiste-t-il ? Qu'en déduisez-vous sur la position de l'auteur par rapport aux faits ?
• Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

Faire le point

Dans la relation d'un événement historique, même si le narrateur ne se manifeste pas explicitement, il exprime son point de vue et sa prise de position par la caractérisation (méliorative ou péjorative) des personnages et de l'action.

Expression écrite

En quelques lignes, rapportez un témoignage sur un événement (ou un fait), choisi dans le cadre de votre projet et dans lequel le narrateur exprime sa prise de position par rapport à l'événement.

Expression orale

Informez-vous de manière plus approfondie sur les événements du 8 mai 1945 en Algérie. Exposez à vos camarades l'événement en insistant sur l'aspect brutal et sauvage de la réaction du système colonial.

Le 1er Novembre 1954 à Khenchela

Le 29 octobre 1954, Laghrour Abbès rentra de Batna où il venait d'assister à une réunion présidée par Benboulaid et Chihani. Nous nous sommes réunis chez moi à 21 heures. Après l'ouverture de la séance, Laghrour me confia la lecture en français de deux textes. L'un n'était formé que d'un seul feuillet ronéotypé ; c'était un tract provenant de l'Armée de Libération Nationale, court, simple et devant être largement diffusé au sein de la population. L'autre, composé de deux feuillets, était une proclamation du Front de Libération Nationale définissant clairement la plate-forme politique du F.L.N. Les deux tracts avaient en en-tête deux petits drapeaux vert et blanc entrecroisés et frappés du croissant et de l'étoile rouges. C'est la première fois que l'on entendit parler de ce mouvement révolutionnaire.

Nous étions tous très émus à la suite de la lecture de ces tracts. Laghrour, plongé dans de profondes pensées, ne disait rien. Ougad avait les larmes aux yeux. Quand à Benabès, il disait sans cesse : « Allah Ouakbar (Dieu est grand), le grand jour est enfin arrivé ». D'un ton solennel, Laghrour nous informa officiellement que le jour «J» était fixé pour la nuit du dimanche 31 octobre 1954 au lundi 1er novembre 1954. L'heure « H » : 1 heure du matin.

Les attaques auront lieu simultanément dans toute l'Algérie à la même heure - les mots de passe pour les opérations de cette nuit étaient «Khaled» et «Okba» - Laghrour nous recommanda de garder pour nous la date et l'heure et de ne les communiquer à nos combattants que le dimanche.

Ensuite, on procéda à la répartition des tâches.

Salem Boubakeur, *Le 1er novembre à Khenchela,* dans *Récits de feu,* présentés par **Mahfoud Kaddache,** Ed. SNED, 1976.



Observation

• Observez le titre et les références du texte. Pouvez-vous dire à quel genre de document il appartient?

Lecture analytique

• Qui est le narrateur dans ce texte ? Justifiez votre réponse
• Ce texte est-il l'œuvre d'un historien, d'un écrivain ou d'un témoin de l'événement ?
• Quels sont les noms propres cités dans le texte ? Que représentent pour vous les personnes citées ?
• Relevez les expressions du texte qui montrent que les différentes personnes ont conscience de vivre un grand moment.
• Justifiez l'emploi du futur dans le texte (les attaques auront lieu…).
• « D'un ton solennel, Laghrour nous informa… ». Cherchez le sens du mot souligné et expliquez son emploi en vous appuyant sur ce que vous savez de la date indiquée dans le titre.

Faire le point

La relation d'un fait historique se fait à la première personne quand il s'agit du témoignage d'une personne qui a participé au fait rapporté. Le témoin n'est plus narrateur : il devient personnage.

Expression écrite

Relatez, en un texte d'une vingtaine de lignes, un événement dans lequel vous étiez impliqué.

Expression orale

« Les deux tracts avaient en en-tête deux petits drapeaux vert et blanc entrecroisés et frappés du croissant et de l'étoile rouges » (extrait du texte étudié.). Vous avez compris qu'il s'agit du drapeau algérien porté sur les tracts de l'A.L.N. et du F.L.N.

Faites des recherches pour informer brièvement la classe sur l'historique du drapeau algérien et sa symbolique.

Femmes algériennes dans les camps

(Récit d'une ancienne détenue qui, dans un rapport adressé au F.L.N., a relaté les souffrances et le courage des femmes algériennes dans les camps. Ce document nous a été transmis par Meradi Mehadji. (Note de l'auteur)

Comme dans toutes les prisons du monde, nous passions par des états extrêmes. Nous avions aussi nos bons moments… Avec L., belle nomade, nous voyagions… Elle dansait et chantait et nous battions des mains. T. nous apprit bon nombre de chansons patriotiques, et c'est la vieille H., boiteuse énigmatique, qui avant de nous endormir, nous racontait le plus de légendes, d'une voix grave, un peu pour nous bercer.

Nous supportions la faim, le froid, les poux, les fameuses listes blanches… Mais notre grande terreur, c'était «Bouchkara» (l'homme à la cagoule). Lorsque l'une d'entre nous l'apercevait au loin descendant d'une jeep, elle rentrait, l'œil dilaté, pour l'annoncer. Aussitôt, chacune saisissant un châle, un linge, un haïk, s'en couvrait la tête et les épaules ne laissant entrevoir qu'une partie du visage. « L'homme à la cagoule » s'approchait, encadré de deux paras ; le visage et le buste cachés par un sac troué à l'endroit des yeux. Souvent, il se traînait, soutenu par les paras, visiblement amené d'une séance de torture, mains liées derrière le dos. A sa vue, les hommes aussi se retiraient des fenêtres. La peur s'emparait de nous tous. Cet homme venait dénoncer un complice: il cachait son visage pour qu'on ne le reconnaisse pas. On le faisait entrer dans chacune des chambrées où les détenues, debout, attendaient dans l'anxiété d'être « passées en revue ». Impressionnées par sa cagoule, plusieurs d'entre nous s'évanouissaient. Notre état physique et cette peur quotidienne ne nous permettaient plus de supporter de tels spectacles. Nous savions qu'il arrivait à « l'homme au sac » de dénoncer n'importe qui pour gagner du temps ou pour abréger ses souffrances ; ou bien il indiquait une personne de sa connaissance par animosité ou jalousie. Nous avions ainsi toutes les raisons de le craindre. L'homme dénoncé redescendait avec lui en jeep. Parfois «Bouchkara» s'en retournait seul, n'ayant reconnu personne. Nous n'osions penser à ce qui l'attendait au retour.



Discutant politique avec l'adjudant et le sergent nous apprîmes à connaître ces gens, ceux qui nous gardaient et ceux qui nous torturaient. Quelques orphelins, d'anciens enfants assistés, des aînés de familles nombreuses, beaucoup de casse-cou ; en général des inadaptés, des têtes dures ou de petits hommes à complexes. Un après-midi, deux d'entre eux se battirent au couteau, au milieu de la cour, tandis que, de nos fenêtres, nous regardions, la joie dans l'âme, nos bourreaux s'entretuer. J'appris au milieu de la cour, grâce à ces bavardages, certains détails sur le camp, entre autre que celui-ci n'était pas déclaré, que les cris entendus les premiers jours étaient ceux d'un malade que les paras amputaient. Que d'autres camps «noirs» existaient autour d'Alger, d'El Biar, Sidi-Fredj, la Redoute, etc.

présentés par **M.KADDACHE,** dans *Récits de Feu,* SNED, 1976.

Observation

• Observez et mettez en relation le titre et les éléments périphériques du texte. De quels camps pourrait-il s'agir d'après vous ?

Lecture analytique

• Comment les prisonnières sont-elles désignées dans le texte? Pourquoi?

• «Avec L. belle nomade, nous voyagions» (1er §). Comment expliquez-vous l'emploi du verbe «voyager» dans ce contexte ?

• «Comme dans toutes les prisons du monde, nous passions par des états extrêmes.» Trouvez dans le texte, les deux états par lesquels ces prisonnières passaient. Qui était à l'origine de ces états ?

• «L'homme à la cagoule»: Quelles explications le texte donne-t-il du comportement de cet homme ?

• Quel sentiment l'apparition de l'homme à la cagoule provoque-t-elle chez les prisonnières ?

• Dans le dernier paragraphe, quels personnages apparaissent ? Comment sont-ils désignés ? Pourquoi le texte donne-t-il des informations sur leur situation personnelle?
•Quel sentiment le duel entre les gardiens provoque-t-il chez les prisonnières? Expliquez pourquoi.
• Dégagez le plan du texte.

Faire le point

En introduisant dans la relation d'un fait une description morale des personnes avec qui il a vécu l'événement, le témoin ne fait plus preuve d'objectivité. Son discours prend alors une dimension argumentative et devient affecté de subjectivité.

Expression écrite

Vous attendez, avec vos camarades de classe, l'affichage des résultats de l'examen de fin d'année. Certains montrent des signes d'angoisse. Vous décidez, avec quelques amis, de les aider à supporter l'attente. En une vingtaine de lignes, décrivez l'ambiance créée pour leur remonter le moral.

Expression orale

Vous avez été marqué(e) par le comportement courageux d'un(e) de vos camarades lors d'une situation difficile que vous avez vécue avec lui (elle). Faites part à la classe de cet événement. (Un élève raconte et les autres prennent des notes pour repérer les aspects moraux que le narrateur met en relief).

Dans la gueule du loup

Après une perquisition de la D.S.T. dans ma chambre, j'avais quitté Paris pour Milan, puis j'étais allé à Tunis. Les manifestations du 11 décembre 1960 à Alger m'avaient inspiré un tableau de «La femme sauvage» publié par «El Moudjahid» clandestin, N°81, du 4 juin 1961 :

Choeur:

Présents et absents
Par-dessus les murs
Parmi les cadavres
Présents et absents
En tant de charniers
Présents et absents
Partageons nos pertes
Nos seules richesses

Lakhdar:

Présents et absents
Restent les vieux murs qui chantent
Sur des poings d'enfants
Reste Barberousse
Reste la prison
Et les cris des femmes
Sur des poings d'enfants.

Chœur :

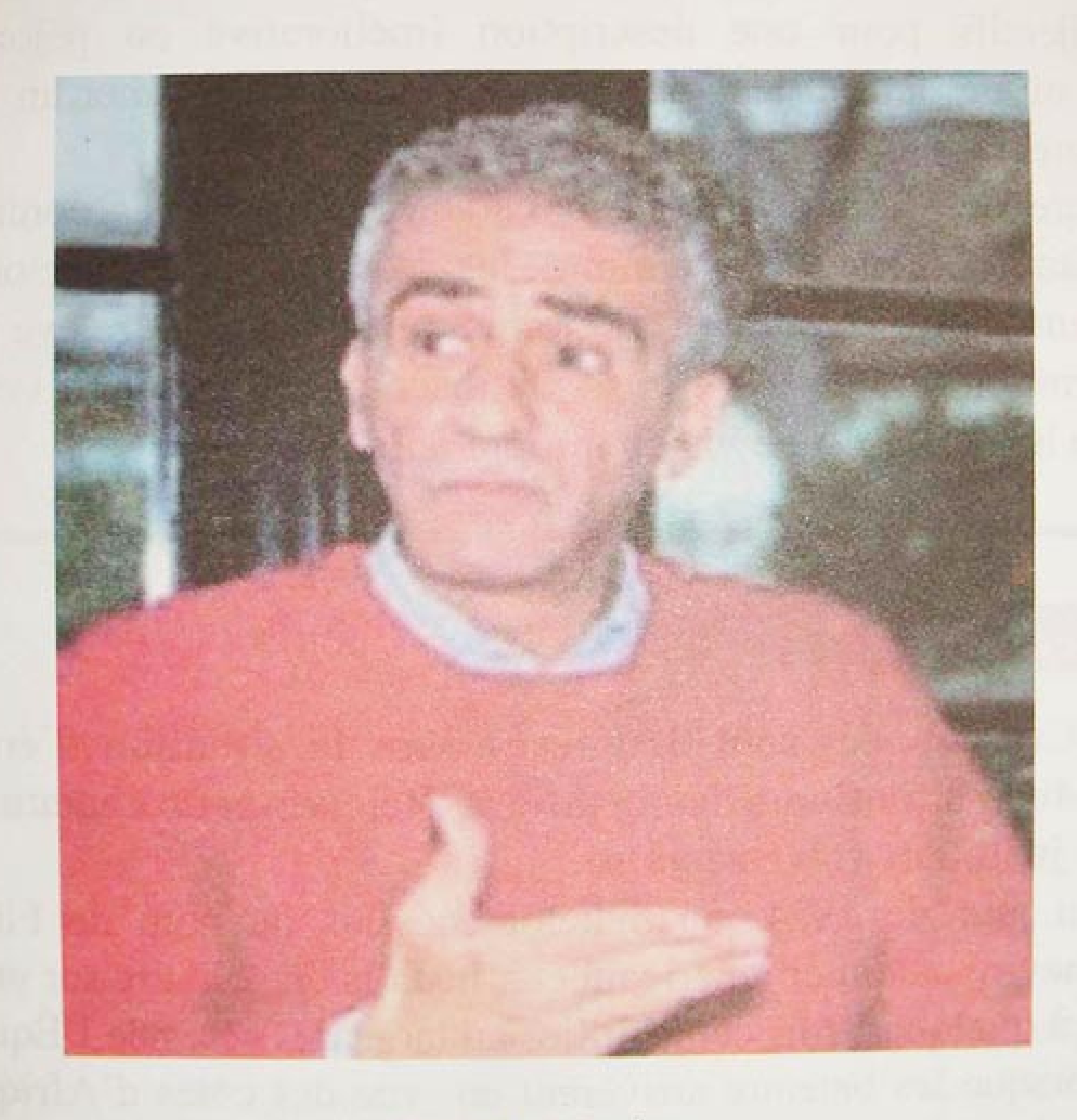
C'est l'école du soir
A.L.N. F.L.N.
Tel est notre alphabet
Toutes les lettres sont majuscules
Sur tous les murs où sont écrites
D'inébranlables volontés.

Kateb Yacine.



Lecture analytique

- «présents et absents» : de qui le poète parle-t-il ?
- A qui, à quoi fait-il référence dans la 1ère strophe ?
- 2ème strophe : «les vieux murs qui chantent. Reste Barberousse.»
- A quelle période de l'Histoire de l'Algérie ces vers renvoient-ils?
- Que symbolisent «les poings d'enfants» ?
- «L'école du soir»: quel sens cette expression prend-elle dans le poème?
- Relevez les métaphores et les symboles dans la dernière strophe.
- Relevez l'aspect décidé et résolu de la lutte contre le colonialisme.



Kateb Yacine
(écrivain algérien)

SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

Dans un témoignage , l'énoncé est ancré dans la situation de communication. Les indices qui le montrent sont :

Le pronom personnel à la 1ère personne(moi, je..). textes p. 27, 33, 35.

Les temps verbaux: présent, passé composé. texte p 27.

Les adverbes de lieu et de temps comme aujourd'hui, hier, ici, là-bas...

Les adjectifs pour une description (méliorative ou péjorative de personnes ou de lieu) et les adverbes permettant d'exprimer un jugement ou une appréciation. textes p 27, 30, 33, 35.

La nature des faits choisis, leur caractérisation et les commentaires que peut faire l'auteur (ou le témoin), les descriptions des personnages et les jugements portés montrent que le texte historique ne relève pas de la simple narration de faits mais aussi du discours argumentatif (volonté de convaincre le lecteur d'une vision propre à l'auteur.).

Activité écrite

I / Ces énoncés sont-ils ancrés dans la situation d'énonciation ou coupés de la situation d'énonciation? Relevez pour chacun d'eux les indices qui justifient votre réponse.

- Un jour de 1824, un matelot écossais du nom de Filtz-Patrick déserta un navire baleinier américain et s'installa en solitaire sur une des îles Galapagos, à quelques trois cents milles au large des côtes de l'Équateur.

- Lorsque les bateaux arrivèrent en vue des côtes d'Afrique, Elissa comprit que le long voyage touchait enfin à son terme. Elle donna l'ordre à ses marins épuisés de débarquer sur une plage bordée par une forêt de pins.

II/ Voici un extrait du texte étudié en page 27 : effectuez toutes les transformations nécessaires afin d'obtenir un énoncé coupé de la situation d'énonciation.

J'ai onze ans. Sous nos fenêtres, un soir, un barrage de police. Deux jeunes gens en Vespa tentent d'échapper au contrôle. Une rafale arrose la façade. Les deux jeunes ne se relèveront pas. Trop mats de peau… On apprendra plus tard qu'il s'agissait d'enfants d'immigrés italiens.

J'ai douze ans. Un visage sur les murs, celui de l'innocence assassinée. Le visage d'une gosse de cinq ans, Delphine Renard, défigurée par la bombe que l'O.A.S destinait à André Malreaux. Puis Charonne, deux jours plus tard, Charonne où Suzanne Martorelle, une voisine, amie de ma mère, perdra la vie. J'étais dans la rue, le 12 février 1962, un point minuscule dans la foule venue lui rendre hommage.

Activité orale

Mettez-vous en groupe de quatre à cinq élèves. Dans chaque groupe, un élève donne une information ou annonce un fait par un énoncé coupé de la situation d'énonciation.

A tour de rôle, étayez l'information donnée par votre camarade en introduisant dans son énoncé des éléments qui le rendraient ancré dans la situation de l'énonciation.

(Utilisez les adverbes pour introduire des jugements, les adjectifs dans les descriptions, changez les temps verbaux, les pronoms personnels, etc.).

Feuille de route n° 2

Vous avez réuni la documentation nécessaire à la réalisation de votre projet. Passez maintenant à l'étape suivante qui consiste à analyser cette documentation.

Chacun de vous exposera rapidement ce qu'il a trouvé et ce qu'il a jugé utile de ramener. Ensemble, vous vous concertez sur le «corpus» à retenir. (Le corpus est l'ensemble de textes ou de documents que l'on retient pour réaliser un travail donné).

Cette étape réalisée, vous vous répartissez à nouveau la documentation réunie pour l'exploiter. L'exploitation de votre corpus se fera par:

* une lecture attentive et complète de chaque document,

* une prise de notes détaillée (avec élaboration du plan, l'identification de l'énonciateur, de l'événement, des lieux, des dates, des causes, des conséquences, etc.),

* une élaboration de fiches de lecture complètes et détaillées.

(*Vous trouverez de l'aide en pages 65 à 70.*)

EVALUATION FORMATIVE

Au XVe siècle, pendant leurs expéditions de découverte, les Portugais longent la côte ouest de l'Afrique. Pour financer leurs voyages, ils font risonniers des Noirs qu'ils revendent comme esclaves.

[...] D'abord peu nombreux, ces esclaves vont devenir la principale «marchandise» et permettre la mise en valeur de l'Amérique: leur travail coûte en effet moins cher que celui d'un Blanc libre.

C'est la naissance d'un nouveau type d'esclavage et le début de la traite des Noirs et de la fortune des négriers. Ainsi commença l'un des plus importants déplacements de population de l'histoire de l'humanité: la déportation de quelque douze millions d'hommes et de femmes.

Au XVIe siècle, les Espagnols et les Portugais, grâce à leurs voyages de découvertes, ont acquis un véritable empire colonial. Puis se sera la Hollande, la Grande-Bretagne, la France…

En quelques années, les plantations de canne à sucre des Canaries espagnoles, de Madère et des Açores voient arriver une dizaine de milliers d'esclaves en provenance du Sénégal, de Mauritanie et du Golfe de Guinée.

Puis le phénomène gagne les îles portugaises de Guinée: Sao Tomé, Fernando Po, l'île au Prince deviennent pour un temps, les principaux producteurs sucriers du monde. En un siècle, elles font venir plus de 75 000 Noirs des côtes africaines toutes proches.

Au début du XVIIe siècle, 300 000 esclaves venant d'Afrique sont «livrés » en Amérique.

J.Meyer, *Esclaves et négriers*, coll. Découvertes, Gallimard.

Compréhension

- Etudiez le système de l'énonciation à travers les indices contenus dans ce texte et la progression thématique adoptée par l'auteur.
- Ce récit suit-il l'ordre chronologique des événements ?
- Placez sur l'axe du temps les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés et indiquez les passages du texte qui leur correspondent.
- L'auteur relate-t-il en s'appuyant sur des documents ou raconte-t-il des événements qu'il a vécus ? Justifiez votre réponse.
- Donnez, du texte, la cause de l'esclavage et la conséquence qu'il entraîne.

Production

- Résumez le texte en vous aidant des réponses aux deuxième et troisième questions de compréhension.



Une guerre sans merci

L'affaire du coup d'éventail – le dey avait frappé de légers coups de son chasse-mouche le consul français Duval qui l'avait offensé – racontée jadis par les manuels français ne fut, en réalité, qu'un alibi pour justifier l'expédition de Sidi-Ferruch en 1830. Les véritables causes de la conquête furent tout autres. On peut en dénombrer plusieurs : les suites d'une affaire louche et malhonnête montée par des négociants, Bacri et Busnach, et des politiciens de Paris, concernant du blé vendu à la France entre 1793 et 1798 et resté impayé; la prétention de posséder sans redevances le Bastion de France et le droit de souveraineté sur une partie de la côte orientale algérienne ; le désir de la monarchie de s'attacher une armée susceptible de l'aider à mater le peuple français en lui offrant gloire et butin en Algérie ; enfin les ambitions des théoriciens capitalistes pour qui ce « sera un pays neuf sur lequel le surplus de la population et de l'activité française pourra se répandre ».

La guerre coloniale fut une guerre sans merci, inexpiable, sans loi, menée contre des Algériens tenus pour barbares par des officiers et des soldats qui n'avaient rien compris au caractère sacré de la résistance à l'envahisseur. Ne pouvant vaincre le peuple, Bugeaud chercha à le contraindre par la ruine et la famine. Lamoricière, fit de la razzia la base de sa tactique: attaque par surprise d'une tribu provoquant la fuite, pêle-mêle, des hommes, des femmes et des enfants sur qui l'on tirait sans pitié ; capture des troupeaux et pillage des biens. La razzia dégénéra en dévastation : il fallait détruire les moyens d'existence des Arabes. Montagnac écrivit en mars 1842 : «On tue, on égorge, les cris des épouvantés, des mourants se mêlent aux bruits des bestiaux qui mugissent de tous côtés ; c'est un enfer où, au lieu du feu qui nous grille, la neige nous inonde.» Et Saint-Arnaud, en avril 1842 : «Nous sommes dans le centre des montagnes entre Miliana et Cherchell. Nous tirons peu de coups de fusils, nous brûlons tous les douars, tous les villages, toutes les cahutes.» […] En 1884, Cavaignac brûla des fagots devant une grotte où s'étaient réfugiés des membres de la tribu de Sbéahs: «…Presque tous, hommes, femmes, enfants, troupeaux y périrent.» En 1845, Pélissier fit placer des fascines enflammées et entretenues devant les issues des grottes abritant les Ouled Riah ; près de cinq cents, peut-être mille cadavres furent trouvés. Au Dahra, Canrobert fit emmurer une caverne avec des pierres.

Mahfoud KADDACHE, *La Conquête Coloniale et la Résistance,* dans *ALGERIE,* Editions Nathan-Enal, 1988

Observation

• Observez le titre et les références du texte. Quelles hypothèses de sens suggèrent-ils ?

Lecture analytique

• Comment les Français ont-ils justifié l'invasion de l'Algérie ?
• L'auteur est-il de cet avis ? Quel terme utilise-t-il pour désigner le motif avancé par les Français ?
• Quelles sont, pour l'auteur, les véritables causes de l'invasion de l' Algérie?
• Quel effet sur le lecteur l'auteur recherche-t-il en qualifiant de «véritables» les causes qu'il énumère ?
• Pourquoi l'auteur emploie-il l'expression «guerre sans merci» ?
• Quelle est, alors, sa visée communicative ?
• Dégagez le plan du texte et donnez un titre à chaque partie.

Faire le point

Par les témoignages qu'il exploite et les explications qu'il fournit, l'historien fait valoir son point de vue sur le fait ou l'événement. Dans la narration, s'insère alors l'argumentation.

Expression écrite

En vous appuyant sur les réponses de la dernière question d'analyse, rédigez le résumé du texte de M. KADDACHE.

Expression orale

Faites une petite recherche documentaire sur l'invasion de l'Algérie par la France en 1830. Présentez oralement à la classe les causes ayant provoqué ce fait. (La prise de notes effectuée lors des exposés servira à réaliser une synthèse des informations recueillies)



Le bras de fer avec l'ordre impérial

«L'utopie» du 1er novembre a «pris». Les conditions internationales s'y prêtaient. Du Caire à Casablanca, c'était déjà le bras de fer avec un ordre impérial qui acceptait mal son déclin. Le roi Mohamed V fut déposé tandis que Nasser, à l'autre bout du monde arabe, tentait d'insuffler aux masses devenues terriblement réceptives, les idées de dignité, d'indépendance vraie. Jusqu'à la toute proche Tunisie où les maquisards firent leur apparition. A ce branle-bas, les échos de Diên Biên Phu achevèrent de donner une tonalité particulière. L'Algérie ne pouvait demeurer en reste.

D'autant plus qu'à ces corrélations internationales correspondait une situation interne propice. La solidité de l'action entreprise par le F.L.N. résida dans le fait que les masses populaires s'y taillèrent la part du lion. Ecrasées, émiettées, n'attendant plus grand-chose du pouvoir colonial, un contre-pouvoir de leur cru allait enfin les ressouder en nation dans l'acception moderne du terme.

[...] Au bout de deux longues années au cours desquelles la lutte armée atteignit son point de non-retour, plus précisément après l'offensive du 20 août 1955, le F.L.N. fut assez mûr pour capitaliser son expérience. Au congrès de la Soummam, en août 1956, il précisa ses stratégies et se donna un visage : C.N.R.A (Conseil National de la Révolution), C.C.E (Comité de Coordination et d'Exécution) qui deviendra G.P.R.A (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne) le 19 septembre 1958. Ce qui frappe dans ces assises, c'est l'esprit d'ouverture : il se traduit par l'entrée dans les instances dirigeantes d'éléments issus d'anciennes tendances – U.D.M.A., oulémas – dissoutes à l'appel du F.L.N.. Absence du sectarisme qui ne modifia en rien la dominante populaire de la révolution, mais contribua à hâter la fusion des énergies nationales. Même les élus «administratifs» rejoignirent le F.L.N., ou du moins la plupart d'entre eux, et mirent fin à leurs accointances avec l'autorité coloniale. C'est que le F.L.N. loin d'être un simple courant d'opinion, s'affirmait de plus en plus comme le garant de la volonté populaire et l'instrument de sa réalisation. D'avoir

produit tant de héros– connus et surtout inconnus – fit justement obligation au F.L.N. de s'en tenir à ce mot d'ordre, « un seul héros : le peuple ». De cette particularité, les gouvernants de Paris n'avaient cure. Ce qui les incita à commettre deux erreurs de taille: l'arraisonnement de l'avion transportant à Tunis des dirigeants du F.L.N. en octobre 1956 et l'agression tripartite (franco-anglo-israélienne) contre l'Egypte, en novembre. On n'était plus à l'ère des résistances traditionnelles où la disparition du chef entraînait l'effondrement du mouvement.

Réda Malek, dans *L'Algérie*, Ed. ENAL, NATHAN, 1988

Observation

- Observez le titre et le nom de l'auteur. Pouvez-vous anticiper sur le thème abordé dans ce texte ?

Lecture analytique

- Existe-t-il dans le texte des indices renvoyant à l'énonciateur ?
- Que représente la date du 1er novembre 1954 en Algérie ?
- «L'utopie du 1er novembre a pris» : cherchez la signification du mot souligné et précisez le sens de cette phrase.
- Que s'est-il passé à la même période au Maroc? En Egypte? Au Viet-nam (à Diên Biên Phu) ?
- «D'autant plus qu'à ces corrélations internationales correspondait une situation interne propice.» Où l'auteur va-t-il situer son récit ?
- «émiettées» : trouver l' antonyme de ce terme.
- Quelle organisation a permis au peuple algérien de se ressouder en nation et comment a-t-elle procédé ?
- Comment l'auteur présente-t-il cette organisation ? Cite-t-il les noms des dirigeants de cette organisation ? Pourquoi ?
- «Le F.L.N. fut assez mûr pour capitaliser son expérience». Que veut dire l'expression soulignée ?
- Relevez les termes et expressions qui montrent cette évolution dans le temps.
- Qu'espérait l'Etat colonial en arraisonnant l'avion des dirigeants du F.L.N.? Quelle erreur d'appréciation a-t-il faite ?



Faire le point

Un événement historique se déroule dans un contexte national et international et dans des conditions particulières. Il a donc, tant au plan national qu'international, des causes et des conséquences que l'analyse met en évidence.

Expression écrite

En vous appuyant sur le cours d'histoire, exposez en une vingtaine de lignes les conditions qui ont permis l'émergence des mouvements de libération des pays colonisés, dans la deuxième moitié du 20ème siècle.

Expression orale

Renseignez-vous auprès de personnes ayant vécu l'époque coloniale pour exposer oralement les conditions sociales et économiques des Algériens à la veille du soulèvement du 1er Novembre 1954. (La prise de notes effectuée lors des exposés servira à réaliser une synthèse des informations recueillies.)



L’espoir des peuples colonisés

A l’approche du 8 mai, la paix dans la victoire se dessinait sur le front d’Europe. La chute des positions allemandes causée à l’Est par l’offensive de l’armée rouge, l’encerclement des nazis par les Alliés à l’ Ouest, entraînèrent la retraite de la Wehrmacht. En Asie, les bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki par les Américains précipitèrent la capitulation du Japon. La reddition de l’Italie, la pendaison de Mussolini par les résistants et le suicide d’Hitler annoncèrent la fin de la deuxième guerre mondiale. A l’exemple des autres nations ennemies du nazisme, les Algériens, qui avaient aussi versé leur part du sang, célébrèrent cet événement avec d’autant plus de joie qu’ils avaient bel et bien apporté leur quote-part de sacrifices. Aussi, leur espoir était-il à la mesure de leur contribution dans le conflit : celui de voir disparaître le régime colonial français qui les avait opprimés depuis 115 ans. Leur souhait était d’accéder au rang des peuples libres.

Une fois de plus le droit s’inscrivait dans l’histoire. Les meilleurs fils de l’Algérie avaient été acheminés vers l’Europe pour mourir sur les bords du Rhin. Chair à canon, ils furent sacrifiés à «titre indigène». C’est-à-dire en étrangers, sur une terre étrangère, pour une cause étrangère.

M. YOUSFI, *L’Algérie en Marche,* Tome 1, ENAL, 1985.

Observation

- Observer le titre et les références du texte. Quelle(s) hypothèse(s) de sens suggèrent-ils?

Lecture analytique

- Qui narre dans ce texte ? Se manifeste-t-il explicitement ?
- Quelle date l’auteur cite-t-il dans le texte ? De quelle année s’agit-il? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.
- Quelle est l’étendue géographique concernée ?
- Que représente le 8 mai 1945 dans le monde ? En Algérie ?
- Que veut nous dire l’auteur en mettant en relation les événements qui ont eu lieu en Algérie et dans le monde à la même période ?

• «Leur souhait était d'accéder au rang des peuples libres.» (fin du 1er §) Expliquez pourquoi ?
• Quelles relations logiques existe-t-il entre les trois dernières phrases du 1er paragraphe ?
• Retrouvez dans le 2ème paragraphe une relation de cause à effet.
• Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

Faire le point

L'analyse d'un fait ou d'un événement historique se fait en fonction d'un point de vue du scripteur et du «regard» qu'il porte sur l'événement. L'historien expose des faits et manifeste son esprit critique.

Expression écrite

Le 8 mai 1945, les algériens, encore sous domination française ont défilé avec leur drapeau (voir texte de M. YOUSFI, p. 30). En une quinzaine de lignes et en vous aidant des deux textes de M. YOUSFI (p. 30 et p. 50) exposez les motifs qui légitiment cette action.

Expression orale

Le 1er Novembre 1954, le peuple algérien s'est soulevé pour recouvrer sa dignité et sa liberté. En vous appuyant sur les différents textes étudiés, exposer oralement une synthèse qui expliquera comment et pourquoi cet événement a été possible.

Les Algériennes et la guerre

Nous voudrions rendre justice à toutes ces femmes qui, souvent, dans l'anonymat le plus total, ont contribué, grâce à des méthodes diverses et variées et dans une multiplicité de lieux, à soutenir l'effort de guerre, à maintenir la mobilisation du peuple afin de le faire basculer, dans sa majorité, après les manifestations du mois de décembre 1960, résolument du côté du F.L.N.

[…] Héberger des hommes inconnus chez soi, perturber l'agencement ancestral des maisons traditionnelles, organiser des réunions, installer des caches pour les militants et les armes, des ateliers pour confectionner les bombes, imaginer des mises en scène pour berner l'ennemi, sortir de chez soi, voilée ou dévoilée, prendre les armes à la ville comme dans les maquis, se déguiser en homme, aider les hommes à se déguiser en femme, marcher auprès d'un inconnu, jouer la comédie des amoureux sur un banc public, faire des fêtes familiales, des meetings, etc. … ; ce sont là des actions qui ont perturbé un ordre que beaucoup croyaient immuable, elles ont crée « une zone limite où se différencient et se superposent (dans le même temps) sphère publique et sphère privée, une zone intrinsèquement mouvante, que la guerre fait bouger jusqu'à les faire sortir de ses points d'ancrage conventionnels. Les femmes manipulent systématiquement ces frontières. Elles écrivent et impriment à l'intérieur des maisons qui deviennent à la fois lieu d'habitation et centre de résistance. Elles entraînent parents et voisines, nouent des relations personnelles dans des lieux publics et utilisent des lieux privés pour établir des contacts politiquement utiles. Elles transforment les rencontres amicales en réunion, les paliers en petits espaces de propagande, un inconnu en fils, en mari, en amoureux, un livre en cache de revolver, leur propre corps en cache de documents ou d'explosifs. Si le jeu réussit, c'est parce que l'association femmes-sphère privée règne encore (toujours chez nous !) sur le plan symbolique, se trouvant même renforcée par la guerre. Autrement dit, les femmes font un usage savant de ce stéréotype, introduisant dans l'univers des armes, les armes de la sphère privée, personnelle : séduction, appel aux sentiments, démonstrations de fragilité, impudence calculée, parfois tactique du petit cadeau offert à l'ennemi en signe de paix, exhibition fréquente du rôle maternel….

Ces femmes ne sont pas seulement sorties de chez elles, ce qui, en soi, est déjà transgression de la règle, mais elles ont su aussi utiliser, dans ce dehors,

leurs propres méthodes, leurs propres armes, celles qu'elles ont apprises dans les limites du monde de la maison, du monde des femmes. Elles ont, de plus, introduit dans leur monde les comportements du dehors, des autres (à la fois, ceux des hommes et ceux des autres, les étrangères et elles ont, ainsi, ouvert la voie à leurs cadettes et, surtout, démontré qu'il était possible de créer un autre monde que celui dans lequel elles et leurs mères ont vécu, un monde où les relations entre les deux sexes seraient différentes, un monde où elles seraient les égales des hommes, elles qui ont vécu comme eux toutes les situations de la guerre, les victoires comme les défaites, la torture et la prison, un monde plus juste, plus fraternel, plus tolérant car elles ont aussi, parfois à leur corps défendant, connu dans leurs épreuves d'autres femmes différentes, étrangères à leur monde, qui ont milité comme elles, pris les armes comme elles, souffert dans leur chair comme elles, été emprisonnées comme elles et, souvent, avec elles dans la même prison. Si la guerre leur a permis de perturber l'ordre établi par les hommes, elles leur a fait prendre conscience que la résistance n'avait pas de frontière, qu'elles dépassait celles de leur communauté et concernait d'autres femmes qui partageaient avec elles les mêmes idéaux de liberté, d'émancipation et de justice.

Khaoula Taleb Ibrahimi, dans *Mémoire collective*, de **M. HARBI et B. STORA**, Ed. Hachette Littérature, 2004.

Observation

• Observer le titre du texte et le nom de l'auteur. Quelle relation pouvez-vous établir entre eux? A quelle période, selon vous, l'auteur fait-il référence ?

Lecture analytique

• Qui parle dans ce texte ?
• « Nous voudrions ». A qui renvoie le « Nous » ? Quelle information, sur le type de texte, nous donnent ce pronom et le temps du verbe ?
• Justifiez l'emploi du présent de l'indicatif dans le texte.
• A quelle époque nous renvoient les deux premiers paragraphes ?
• A quelle époque nous renvoie le 3ème paragraphe ?



• Pouvez-vous justifier l'emploi du conditionnel dans le 3ème paragraphe? A-t-il valeur de temps ou de mode ?

• L'auteur est-il témoin d'un fait ou défend-il la femme algérienne ? Justifiez votre réponse.

• Comparez la 1ère et la dernière phrase du texte et montrez par quel procédé le regard sur le passé est en rapport avec la projection sur l'avenir.

Faire le point

Le fait ou l'événement historique a un impact sur l'évolution d'un peuple, d'une nation. Il justifie les changements qui s'y opèrent et sert d'argument à la revendication de droits, de nouveaux statuts des groupes sociaux.

Expression écrite

La situation de la femme, dans de nombreux pays, a connu une évolution. La femme participe, de nos jours et dans tous les domaines, à l'essor de son pays. Elle a «conquis» une place entière dans la société. Justifiez cette affirmation par des exemples montrant la participation de la femme à des événements historiques.

Expression orale

Voici deux photos témoignant du rôle de la femme algérienne durant la guerre de libération nationale.Commentez-les et échangez les informations que vous avez sur le sujet.



Infirmière de l'A.L.N. soignant un Djoundi.



Femmes algériennes ravitaillant des Djounouds de l'A.L.N. pendant la guerre de libération nationale.

SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

Le récit historique n'est pas seulement une accumulation chronologique des faits : l'historien , l' auteur les met en relation pour faire apparaître un ordre, un enchaînement logique et compréhensible de certaines causes et de certains effets. textes p 47, 50
La relation (du verbe relater) d'événements historiques intègre dans un discours narratif une visée argumentative : le narrateur, en informant d'un fait ou d'un événement d'histoire, exprime (dans son discours) son point de vue sur le fait ou l'événement (comment il l'a vécu, comment il l'interprète ou comment il le ressent). texte p 52

Activité écrite

1- Identifiez, dans cet extrait, les informations se rapportant à l'événement.
2- L'auteur est-il totalement effacé dans son récit ou marque-t-il sa présence? Justifiez votre réponse par un relevé de passages, d'expressions ou de termes pris du texte.

L'écho des manifestations de décembre 1960 a été très grand en Algérie, en France et au sein de l'ONU. Leurs conséquences politiques sont très importantes ; malgré les souffrances et les sacrifices, les masses urbaines soutenaient toujours la Révolution.

Les populations urbaines, en particulier les jeunes, qui avaient montré leur attachement à la Révolution -sorte de revanche de la Bataille d'Alger- étaient fiers d'avoir brandi leurs drapeaux et d'avoir crié leurs slogans.

Les détenus des camps et des prisons reprenaient espoir. Les maquisards surtout étaient réconfortés, satisfaits que les Pieds-noirs n'aient pas renouveler leurs journées de barricades, heureux de voir toujours populaires les mots d'ordre du FLN et certains de la victoire finale.

Les Pieds-noirs furent ulcérés de constater que les musulmans qu'ils croyaient acquis à la fraternisation d'un certain 13 mai, manifestaient en faveur du FLN. Les drapeaux des fellaghas les avaient nargués, le fossé entre eux et les musulmans s'était encore approfondi. Un officier français confia alors au Monde qu'il s'agissait « d'un véritable Dien Bien Phu qui serait suivi par une nouvelle Saint Barthélemy ».

De Gaulle tire une conclusion : « Tous les musulmans sont nationalistes et regardent avec sympathie le FLN….Nous assistons à la gestation d'une Algérie nouvelle, elle se fait, elle va naître, elle est en pleine gestation psychologique et politique. »

Des messages sont envoyés par le GPRA aux gouvernements amis qui réagissent très vite. Celui de Chou en Lai exprime «une indignation extrême», Tito soutient « les aspirations justifiées du peuple algérien », Nasser dénonce «une odieuse agression», le roi du Maroc affirme « sa solidarité avec l'Algérie sœur ».

A New York, où se prépare la quinzième session de l'ONU, les délégués algériens qui menaient une bataille pour faire admettre le principe d'un référendum sous le contrôle de l'organisation internationale voient leur mission facilitée par les manifestations de décembre. Krim Belkacem veut «faire retentir dans l'enceinte de Manhattan la clameur de Belcourt ». Succès diplomatique réel, l'ONU exprime pour la première fois son appui à la cause algérienne, admet l'existence de deux parties dans le conflit d'une part et, d'autre part, le droit du peuple algérien à l'autodétermination, à l'unité et l'intégrité de son territoire.

M. KADDACHE *Et l'Algérie se libéra,*
Edif 2000, pp 181-182



VOTRE PROJET

Feuille de route n°3

Vous entamez la dernière étape de la préparation de votre projet. Pour cela, votre groupe se réunit pour une:

* Confrontation des notes, des plans et des fiches de lecture réalisés,

* Identification, dans les documents étudiés, des parties relatant le fait historique (ou l'événement) et celles exprimant l'opinion de l'auteur (ou de la personne interviewée).

* Concertation pour l'élaboration commune d'un plan de la synthèse.

* Sélection des extraits à joindre à votre synthèse (n'oubliez pas de mentionner les références pour chaque extrait).

* Organisation du document que vous préparez (synthèse de l'information) et qui comprendra:

- la présentation du fait (séquence informative marquée par l'ancrage du discours dans l'histoire).
- l'explication du fait (séquence explicative marquée par des relations d'ordre logique: rapport de cause à effet, conséquence , etc.).
- le commentaire (séquence analytique marquée par une étude comparative des différents points de vue et jugements des auteurs des documents compulsés) incluant votre prise de position et / ou votre jugement par rapport à ceux des auteurs consultés.

Il vous reste maintenant à rédiger votre synthèse et à la présenter sous forme de petite brochure destinée à la bibliothèque du lycée.

EVALUATION CERTTIFICATIVE

L'évasion

Le groupe décida d'opérer de 19 h à 22 h à la faveur de soirées de chants et prières, tolérées en salle, mais non autorisées.

Dans l'obscurité, le glissement de la lime allait et venait, subtil et menaçant, vite absorbé par la houle des incantations religieuses et des hymnes patriotiques. Les clameurs nocturnes ne troublaient déjà plus la garde.

La nuit du 15 au 16 mars 1952 fut la nuit de la grande fraternité militante : Arab Mohamed et Bouda Abdelkader (ce dernier tomba au champ d'honneur dans la région de Boudouaou - Alma), se relayèrent au limage du barreau. L'émotion fut grande lors de l'arrachement soudain du barreau central après une heure de travail.

La victoire fut partagée intensément en silence. Mais l'espoir, le doute, les craintes mêlés tourbillonnaient dans les esprits. Il fallait y aller et agir avec audace, demeurer soi-même le plus longtemps possible.

Il était 02 heures du matin, entre deux rondes, Ben Bella et Mahsas se glissèrent par la fenêtre.

Ils avancèrent prudemment dans la douce fraîcheur de la nuit. 02 heures 05, les deux fugitifs commencèrent à escalader leur premier mur : courbés, la silhouette ronde, bondissant à saute-mouton. Mais le mur semblait plus haut que prévu, sans doute un effet d'appréhension ou d'impatience.

Après le premier obstacle, Ben Bella reprit son souffle, puis fixa le repère et lança la corde qui retomba mollement dans l'anfractuosité du créneau. Il avait suffi d'une fois ! Etait-ce possible ? Une chance ! La corde se tendit peu à peu. A 02 heures 20, l'homme attendu était au rendez-vous. La corde s'agita. La liaison confirma la réception. Pour les compères, la volonté et le courage de la rude école de l'O.S. firent le reste. L'un après l'autre et geste après geste, chacun se hissa, émergea et bascula à l'extérieur.

M.YOUSFI, *L'Algérie en marche,* Ed. ENAL, 1985.



Compréhension

- Y a-t-il, dans le texte, des indices qui renvoient à l'auteur?
- Relevez, dans le texte, ce qui relève de l'action et ce qui relève de la prise de position de l'auteur.

Passages du texte	L'action, le fait, l'événement .(le discours objectivé)	Manifestation de l'auteur .(les marques de la subjectivité)

Production

L'histoire de la guerre de libération nationale regorge de faits héroïques. Racontez-en un dont vous avez eu connaissance (par un film, un documentaire, le récit d'un moudjahid, etc.) en exprimant (explicitement ou implicitement) votre admiration pour le (les) héros de ce fait.



La prison Barberousse d'Alger à l'époque coloniale

Exercices

1- Dans le texte suivant, remplacez les pointillés par les connecteurs temporels qui conviennent : puis, d'abord, enfin, lorsque, pendant que, avant que
. Il prit … un petit chemin bordé d'arbustes fleuris, …. traversa un pré …. ses poursuivants ne le repèrent. …. il se sentit à l'abri, il tenta …. d 'envoyer un S.O.S. sur son téléphone portable…… qu'il scrutait les alentours.

2- A partir des données suivantes, rapportez en une phrase l'événement qui s'est produit.

a)

Qui?	Chercheurs
Quoi?	Découvertes de fossiles
Où?	Nord du Tchad
Quand?	Octobre 1995
Conséquences	Remise en question des théories sur l'homme

b)

Qui?	Fusée Ariane 4
Quoi?	Satellite d'astronomie
Où?	Kourou
Quand?	17 novembre 1996
Pourquoi?	Exploration plus précise de l'Univers

3- En vous aidant de l'exemple ci-dessous, transformez les énoncés suivants.

Exemple : Deux cargos sont entrés en collision : collision de deux cargos.

- Le nombre de spectateurs dans les salles de cinéma a considérablement chuté la semaine dernière.
- L'usine de production de matériel électrique a licencié cinquante personnes.
- Un airbus a quitté la piste lors de son atterrissage hier à Tokyo.
- Un alpiniste allemand a disparu dans le désert de Libye.
- Le prix de l'essence a augmenté depuis hier de 4,5 dinars.
- Quatre véhicules se sont télescopés hier sur l'autoroute à cause du brouillard.
- La pollution atmosphérique dans les grandes villes a beaucoup augmenté.



4- Dans les phrases suivantes relevez les indices temporels et dites s'ils ont un repère fixe (si leur repère est le moment de l'énonciation) ou un autre élément de la phrase.

Il arriva en juin 1815 et ne repartit qu'en mars de l'année suivante.

- Il y a deux ans, il est tombé malade et a commencé à écrire ses mémoires qu'il n' a terminées que cette année.
- Il neige depuis hier, mais la météo annonce qu'il fera beau demain.
- En octobre 1820 à l'aube, un jeune homme se présenta au château. A cette heure matinale, tout le monde dormait encore.

5- Ces énoncés comportent des marques de modalisation : identifiez-les puis réécrivez les phrases de manière neutre et objective.

- C'est sûr, ce pilote n'est pas un inconnu !
- Il a la chance d'être aidé par ses voisins qui sont extraordinaires.
- Le séisme aurait coûté la vie à plusieurs centaines de personnes.
- Il est dommage que ses résultats ne s'améliorent pas.
- Il me semble qu'en un certain sens vous avez tort.
- Ce film est un monument de patriotisme.

6- Ajoutez une modalité d'incertitude dans chaque énoncé suivant, c'est-à-dire une réserve de l'énonciateur par rapport à l'énoncé.

- L'incendie est dû à un acte de malveillance.
- Les aliments transgéniques sont un espoir pour l'humanité.
- Les enfants regardent trop la télévision.
- Les chimpanzés sont aptes à maîtriser le langage.
- Les insectes nuisibles s'attaquent aux insecticides.
- On ne connaîtra pas de sitôt un hiver aussi rigoureux.

7- A l'aide du procédé de votre choix, ajoutez une modalité de certitude dans les énoncés suivants :

- L'aventure au sens propre du terme n'est plus possible.
- La langue anglaise occupe une place prépondérante dans le monde.
- Il se remettra vite des suites de son accident.



• Fumer nuit gravement à la santé.
• Dans les entreprises, les femmes sont de meilleures gestionnaires que les hommes.
• La guerre n'est pas une fatalité.
• La plupart des cancers trouvent leur origine dans des mauvaises habitudes de vie.

8- Repérez les indices de la présence du narrateur (modalisateurs)
- Ce palais où je vivais était immense, et ses ressources en méandres et en cachettes secrètes paraissaient inépuisables. Rien ne semblait aboutir nulle part.
- Vers deux heures du matin, je fus réveillé par un bruit inexplicable. Je crus d'abord que c'était un chat courant sur les gouttières.
- Mon fils est médecin et peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles je mets si longtemps à me rétablir.
- L'animal avait dû être détaché de l'arbre par quelqu'un et jeté dans ma chambre à travers une fenêtre ouverte. Cela avait été fait sans doute dans le but de m'arracher au sommeil.

9- Complétez cette phrase pour décrire ces enfants de manière méliorative en employant les expressions appropriées parmi les suivantes : Vêtus de haillons, la figure bien propre, les cheveux sales, portant des vêtements neufs, l'air gai, les yeux hagards, l'air affamé, la chevelure brillante et bien coiffée.
«Au détour de la route, nous rencontrâmes des enfants qui jouaient,……»

10- Reformulez le texte suivant en une phrase en utilisant un nom ou un verbe exprimant la notion de changement.
Les éléphants meurent énormément. Ils étaient un bon million en 1981 sur le continent africain, ils sont encore entre 400 et 700 000. Ils étaient 130 000 au Kenya en 1973, ils ne sont plus que 16 000, et au parc national de Rsavo, on en avait recensé 17 000 en 1972. Ils sont aujourd'hui 30 000. Chaque année, 50 000 éléphants sont tués « légalement » dans les pays où l'ivoire est une richesse naturelle comme d'autres. Et environ 50 000 autres tombent sous les balles des braconniers pour alimenter le marché clandestin.

11- Même consigne que pour l'exercice précédent:

En fait, sous l'effet conjugué de ces politiques économiques et sociales, depuis la fin des années 80, la croissance démographique s'est nettement ralentie dans le tiers-monde, puisqu'elle est revenue à moins de 1,9% par an. La baisse de la fécondité a continué dans des pays où elle avait commencé bien avant, comme ceux d'Amérique du Sud, ou d'Extrême-Orient, comme la Corée du Sud, ou encore Singapour qui arrivent à des chiffres très proches de l'Europe et du Japon. Elle a repris en Chine qui, avec 2 enfants par femme, rejoint aujourd'hui le niveau de .... la Suède. Elle s'est étendue aussi en Asie du Centre et du Sud : après l'Inde, le Bengladesh est passé en dix ans de 6,2 à 4,7 enfants par femme, l'Iran de 6,5 à 4,6.

12- Complétez les phrases ci-dessous avec les mots de la liste suivante : augmentation, augmenter, diminuer, réduire.

Le seul moyen efficace pour ... les transports urbains et leur nuisance, serait d' ..... le prix des carburants de 7% pendant vingt ans en termes réels. Selon l'étude réalisée par l' OCDE, l' .... progressive du prix des carburants pourrait .... d'un tiers le nombre de véhicules-kilomètres prévus sur cette période et de moitié la consommation des carburants.

13- Insérez, dans cet extrait, les adverbes suivants pour montrer votre prise de position en faveur des Moudjahidines de l'A.L.N : calmement, anxieusement, résolument, courageusement, prudemment.

« La colonne militaire progressait vers le village. Les soldats français scrutaient chaque touffe d'arbustes, chaque recoin des talus. Les Moudjahidines de l'A.L.N. les attendaient. Un accrochage terrible eut lieu et dura des heures. Les Moudjahidines combattirent et occasionnèrent de lourdes pertes à l'ennemi. »

La synthèse de documents (ou synthèse de l'information) est un exercice oral ou écrit qui se rapproche des techniques du compte rendu et du résumé et en respecte les exigences ; mais cet exercice se base sur plusieurs documents en même temps. Il se propose d'en trouver les grandes lignes, d'en confirmer les points de vue, d'en tirer les convergences et les divergences pour construire un texte unique mais organisé (1/3 environ de la longueur d'ensemble).

Préparation de la synthèse de documents (ou de l'information)

La préparation de la synthèse se fait en quatre étapes :

1- Le repérage des documents.

2- L'analyse des documents.

3- La confrontation des idées contenues dans les documents.

4- Le plan de la synthèse.

1- Le repérage. :

Le repérage est l'opération qui consiste en l'identification de documents à résumer et de documents à interpréter. Les textes d'historien, les témoignages (écrits ou oraux), les articles de presse, les articles de revues, les interviews, etc. sont des documents dont les informations sont à résumer. Les tableaux, les statistiques, les cartes d'histoire ou de géographie, les affiches, etc. sont à interpréter.

2- L'analyse des documents.

La réalisation de cette étape demande une lecture des documents réunis autour du même thème. Cette lecture a pour but de noter les informations essentielles, les informations secondaires, les informations en rapport avec le fait ou l'événement formulé dans le sujet, les parties argumentatives dans la relation du fait, les analyses et les commentaires faits par l'auteur.

Un tableau qui condensera tout ce qui est à relever et qui permettra d'établir le plan et la rédaction est nécessaire. En voici un exemple:

Doc.1	Doc.2	Doc. 3	Confrontation des documents (Informations convergentes/divergentes ,complémentaires, etc.)

Il s'agit donc de :

- Repérer les informations essentielles se rapportant au fait ou à l'événement traité, les souligner dans le texte et les reformuler dans le tableau.

- Interpréter les documents sous forme d'affiche, de tableaux chiffrés et retenir ce qui informe sur le fait ou l'événement traité.

Cette lecture dynamique met en place des connexions, des oppositions et permet de faire un tri autour duquel apparaissent :

- l'essentiel qui sera la charpente de la synthèse,
- le secondaire qui étoffera cette charpente,
- l'incertain dont l'utilisation ne sera décidée qu'à la fin de l'étude,
- l'inutile (qui sera à éliminer).

Ainsi, la logique du texte de synthèse à produire et l'organisation de la rédaction sont déjà apparentes.

3- La confrontation des documents (après lecture, prise de notes et reformulation).

La confrontation des documents (après lecture, prise de notes et reformulation) permettra de confronter les informations données par l'auteur de chaque document, chaque témoin ou chaque personne interviewée.

L'information reprise par deux ou plusieurs documents ne sera mentionnée qu'une seule fois. Etablir le lien entre les informations qui se complètent et noter séparément les informations contradictoires (s'il y en a).

Cette étape a pour objectif d' établir des liens entre les différents documents et les informations fournies.

Ces informations peuvent:

- Se répéter, se renforcer : une information donnée dans le document 1 par exemple peut se retrouver dans le document 2 (ce qui lui donne de la force). Une information peut être renforcée par un exemple ou un récit dans un autre document.

- Se compléter : une information donnée dans un document est plus nuancée dans un autre, ce qui fait qu'elles se complètent.

- S'opposer : l'opposition peut être totale ou partielle, ce qui permet de déceler la prise de position de l'auteur d'un document par rapport à celui d'un autre (parfois de déceler à quel camp il appartient).



4- Le plan.

Plusieurs types de plan sont possibles. Pour votre projet, privilégiez le plan explicatif jumelé au plan historique.

- Le plan explicatif vous permettra :

* La présentation du (des) fait(s) ou de l'événement.

* Les causes du (des) faits ou de l'événement.

* Les conséquences du (des) faits ou de l'événement.

* Les perspectives offertes par le (les) fait(s) ou l'événement.

- Le plan chronologique vous permettra à l'intérieur de chaque partie de situer l'évolution dans le temps.

Le plus important est que le plan doit être équilibré. Vous veillerez à ce que :

- L'introduction présente les documents (en signalant leur origine, leur nature, leurs auteurs),

- Le développement comporte des parties équilibrées, des sous parties, des transitions bien marquées, soit marqué par une cohésion interne, et utilise une approche comparative,

- La conclusion est concise mais objective, car elle doit être issue des documents synthétisés et non d'un avis personnel.

Présentation de la synthèse:

Principes généraux:

- Reformuler de manière personnelle les idées ou les informations sélectionnées.

- Utiliser la troisième personne.

- Concision, ordre et objectivité doivent caractériser votre synthèse.

L'introduction :

- Commencer par une phrase d'accroche qui suscite l'intérêt du lecteur. Cette phrase doit être en rapport avec le thème abordé.

- Présenter le(s) fait(s) ou l'événement et les documents.

- Indiquer le plan.

Le développement :

Il s'agit dans cette partie du travail, de confronter les documents en un développement qui comprend les parties évoquées plus haut (le plan explicatif).

Dans chaque partie, les références aux sources de l'information doivent être mentionnées : l'auteur, l'ouvrage, l'édition, l'année de l'édition, (dans le cas d'un texte écrit), le nom de la personne interviewée, la date de l'interview.

Au début de chaque paragraphe, donner l'idée développée, puis se référer très précisément aux différents documents d'où elle est extraite. Un document est signalé de diverses façons :

* le nom de son auteur,

* sa qualité (historien, témoin visuel, personnage ayant participé au fait, etc.),

* l'ouvrage d'où il est extrait, etc.

Ces références sont introduites par des tournures comme : selon X…., d'après Y…, Z affirme…., N témoigne…., etc.

La conclusion

Elle doit établir le bilan de la synthèse sans reprendre le plan.

Grille d'auto évaluation d'une synthèse de documents

Critères	Indicateurs
Volume de la production	- La longueur du document final est-elle conforme à la norme ? (1/3 environ des documents à synthétiser.)
Pertinence	- L'introduction est-elle visible ? - Présente-t-elle une accroche et annonce-t-elle la problématique et le plan ? - Les informations essentielles sont-elles clairement énoncées et reformulées ? - La (les) référence(s) pour chaque grande idées est-elle (sont-elles) précisée(s) ? - La synthèse est-elle rédigée à la troisième personne ? - La synthèse est-elle rédigée avec objectivité ? - La synthèse contient-elle des informations qui se répètent ?
Organisation	- Le plan est-il personnel et cohérent ? - Le lecteur peut-il s'en rendre compte avant de lire la synthèse ? - Les titres et les sous-titres sont-ils soulignés ? - Les parties du texte sont-elles marquées par des alinéas ? - Les parties du texte sont-elles équilibrées ? (de longueur égales)
Formulation	- Les transitions entre les parties sont-elles mises en évidence ? - Les répétitions sont-elles supprimées ? - La formulation est-elle personnelle ? - Les phrases prises des textes à synthétiser sont-elles mises entre guillemets ? Leurs auteurs sont-ils cités ? - La ponctuation est-elle adéquate ? - Les substituts sont bien utilisés ? - Les rapports logiques sont-ils correctement exprimés ? (cause, conséquence, temps, etc.) - La ponctuation est-elle correcte ? - Les fautes d'orthographe sont-elles corrigées ? - La conclusion établit-elle un bilan sans reprendre le plan ?

Rédiger une........

synthèse de documents

Dans son ouvrage « Et l'Algérie se libéra (1954-1962) », publié en 2003 aux éditons EDIF 2000, l'historien M.KADDACHE, aborde le thème «Les français face à la guerre d'Algérie». Les extraits qui suivent y figurent. Lisez-les pour en faire une synthèse.

Les Français face à la guerre d'Algérie

La durée de la résistance algérienne, armée et politique, soutenue par de nombreux pays, les horreurs de la guerre et ses effets néfastes pour l'économie de la France ont fait réfléchir de nombreux Français. Mûs par des sentiments de justice et de paix, ils comprenaient la revendication de l'indépendance des Algériens, éprouvaient une certaine sympathie et s'engageaient parfois aux côtés du F.L.N.

En mars 1956, Alban Liechti, communiste, fut le premier conscrit à rédiger une pétition qu'il fit signer par trente soldats en faveur d'un cessez-le-feu. Il écrivit au président de la République une lettre dans laquelle il refusait de « prendre les armes contre le peuple algérien en lutte pour son indépendance ». En novembre, il fut condamné à deux ans de prison. (...)

Au début de l'année 1957, il existe déjà quelques témoignages de rappelés sur la torture et quelques désertions. On peut mentionner un précurseur, le sergent parachutiste Noël Favrelièvre. Révolté par les tortures infligées aux suspects, il déserte en emmenant avec lui un jeune Algérien prisonnier qui devait être jeté d'un hélicoptère. Les deux hommes réussiront à rejoindre Tunis. Le film de René Vautier, « *Avoir vingt ans dans les Aurès* » s'inspire de l'itinéraire de ce sergent.

L'indépendance de l'Algérie et les tortures deviendront, pour quelques intellectuels et militants français, des raisons valables justifiant leur refus de la guerre, voire leur désertion.

L'aide au FLN commence au printemps 1955 avec la mise à la disposition d'un appartement à un militant algérien ; cette aide de J.J. Rousset est peut-être la première action en France au profit du FLN.

Les avocats ont apporté une aide considérable au FLN, leur collectif a été animé par Ould Aoudia, assassiné en 1959, Mourad Oussedik Benabdellah, auxquels se sont joints des avocats français Zavrian, Jacques Vergès, Roland Dumas et beaucoup d'autres qui constituèrent le front de la défense du FLN.

M. KADDACHE, *Et l'Algérie se libéra*, Edif 2000, pp 197 à 201.

Le FLN problème de conscience

Quels sont les moyens politiques de la paix ? Voilà la question qui, jusqu'à l'été, agite cercles et clans. Que faut-il attendre du régime gaulliste ? Que faut-il attendre de la gauche ? Que faut-il attendre du nationalisme algérien ? Sa victoire revêtirait-elle une portée révolutionnaire capable de rendre son ressort à l'opposition française ou bien évolue-t-il dans un monde déjà autre ?

La fonction provocatrice des porteurs de valises et des insoumis est assez fidèlement (et fort habilement) évoquée par Françoise Giroud : «Selon M. Jeanson –et si j'ai bien compris- la colonisation doit être attaquée partout et par tous les moyens, comme l'une des plaies majeures, parce qu'aucun homme ne peut être libre si tous ne le sont pas. L'objectif premier est donc non pas de hâter la fin de la guerre, mais l'indépendance de l'Algérie. Plus le FLN sera fort, moins il sera tenté d'accepter toute formule intermédiaire qui ferait office d'opération de retardement dans un processus qu'il convient au contraire d'accélérer. M. Jeanson n'est pas un enfant. Il a prouvé qu'il était assez sûr d'emprunter le bon chemin pour s'y engager tout entier. Il a eu du courage. Il est respectable. Si on le croit sans le suivre dans l'action, s'accordant à la fois le confort intellectuel et la tranquillité matérielle, on n'est pas respectable. Et si on ne le croît pas, il faut le dire, je le dis.» Quand aux déserteurs, Françoise Giroud manifeste envers eux la même désapprobation : «Horrible guerre qui a pu conduire ne fût-ce qu'un garçon de vingt ans à se suicider moralement pour ne pas tuer physiquement.»

Jeanson est sensible, lui qui aime être aimé, à ce que l'article recèle d'intelligente sympathie. Il est également satisfait qu'on lui impute un raisonnement politique et non une inclinaison affective.

Pourtant, répond-il à l'éditorialiste de l'Express, si les prémisses sont correctes, la conclusion s'esquive: « Vous n'êtes vous-même nulle part, mais vous vous offrez néanmoins le luxe de stigmatiser l'attitude de ceux qui, tout en me donnant raison, ne me suivent pas, ce qui n'est, me semble-t-il, qu'une autre façon de n'être nulle part. » Et il conclut par ce constat : « Que nous le voulions ou non, nous sommes déjà dans la trahison. Nous y sommes jusqu'au cou, dans la mesure même où notre situation est contradictoire. Pour l'immédiat, il ne dépend pas de nous qu'elle cesse de l'être, et nul n'a le devoir de supprimer l'un des deux termes : si proche que je sois des Algériens, il est bien évident que je ne cesse pas d'être français.».

Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Les porteurs de valises*, pp 233-234.
dans *Et l'Algérie se libéra*, de **M. KADDACHE,** Edif. 2000, pp 202-203.



Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie (dite « des 121 », septembre 1960)

Extraits

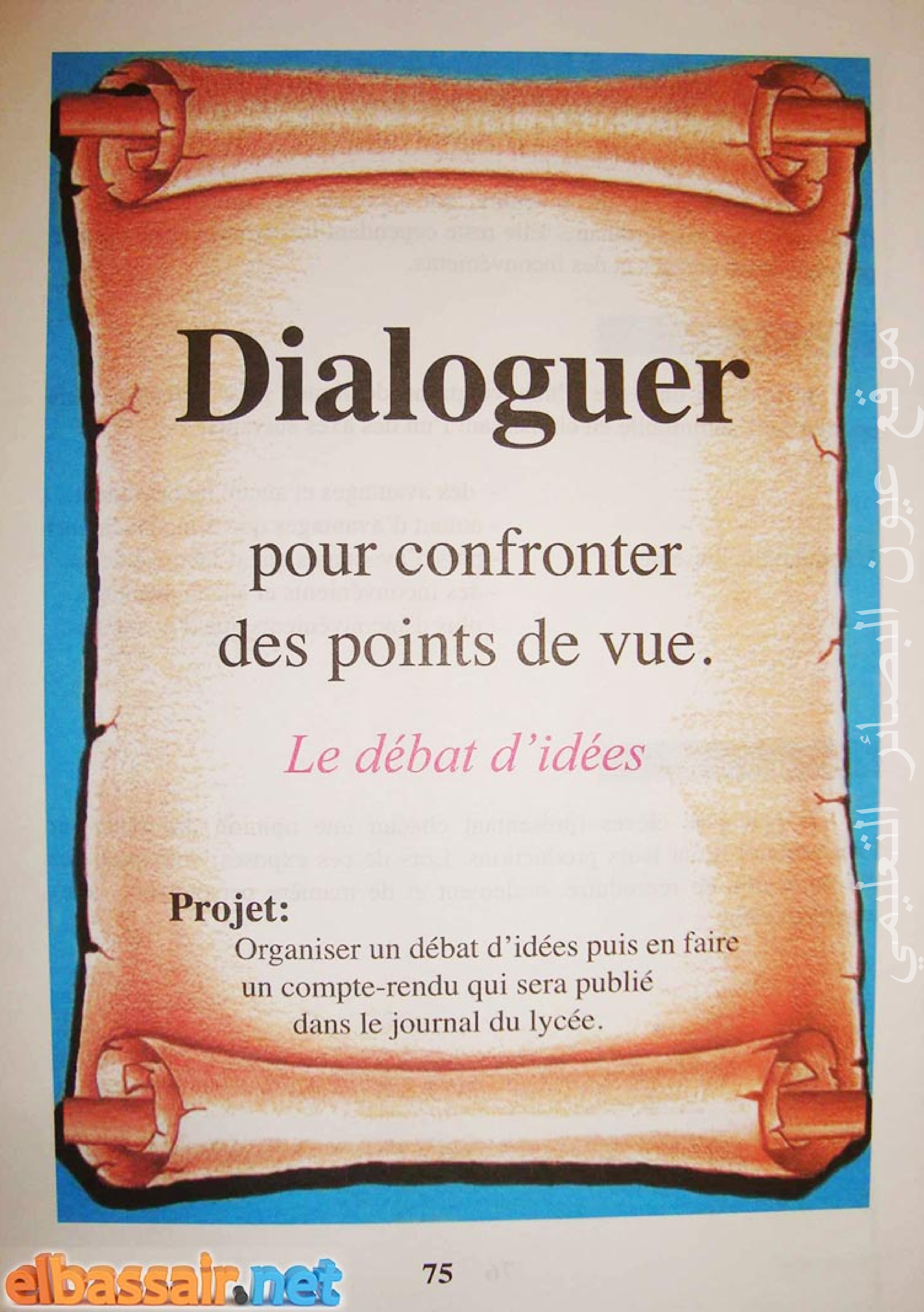
Pour les Algériens, la lutte, poursuivie, soit par des moyens militaires, soit par des moyens diplomatiques, ne comporte aucune équivoque. C'est une guerre d'indépendance nationale. Mais, pour les français, quelle en est la nature ? Ce n'est pas une guerre étrangère. Jamais le territoire de la France n'a été menacé. Il y a plus : elle est menée contre des hommes que l'Etat affecte de considérer comme Français, mais qui, eux, luttent précisément pour cesser de l'être. Il ne suffirait même pas de dire qu'il s'agit d'une guerre de conquête, guerre impérialiste, accompagnée par surcroît de racisme. Il y a de cela dans toute guerre et l'équivoque persiste.

En fait, par une décision qui constituait un abus fondamental, l'Etat a d'abord mobilisé des classes de citoyens à seule fin d'accomplir ce qu'il désignait lui-même comme une besogne de police contre une population, laquelle ne s'est révoltée que par souci de dignité.

Les soussignés, considérant que chacun doit se prononcer sur des actes qu'il est désormais impossible de présenter comme des faits divers de l'aventure individuelle, considérant qu'eux-mêmes, à leur place et selon leurs moyens, ont le devoir d'intervenir, non pas pour donner des conseils aux hommes qui ont à se décider personnellement face à des problèmes aussi graves, mais pour demander à ceux qui les jugent de ne pas se laisser prendre à l'équivoque des mots et des valeurs, déclarent :

- Nous respectons et jugeons justifié le refus de prendre les armes contre le peuple algérien.
- Nous respectons et jugeons justifiée la conduite des Français qui estiment de leur devoir d'apporter aide et protection aux Algériens opprimés au nom du peuple français.
- La cause du peuple algérien, qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres.

H. Hamon et P. Rotman,
Les porteurs de valises, pp 193-194.
dans *Et l'Algérie se libéra*, de **M. KADDACHE,** Edif 2000, p 204.


Dialoguer
pour confronter
des points de vue.
Le débat d'idées
Projet:
Organiser un débat d'idées puis en faire
un compte-rendu qui sera publié
dans le journal du lycée.

EVALUATION DIAGNOSTIQUE

L'automobile est une invention qui a connu –et connaît encore– un développement extraordinaire. Elle reste cependant très controversée car elle présente des avantages et des inconvénients.

Production écrite

1- Rédigez un texte d'une vingtaine de lignes pour défendre votre opinion sur l'automobile en choisissant l'un des axes suivants:

L'automobile présente:

- des avantages et aucun inconvénient.
- autant d'avantages que d'inconvénients
- plus d'avantages que d'inconvénients.
- des inconvénients et aucun avantage.
- plus d'inconvénients que d'avantages.

Production orale

2- Quelques élèves (présentant chacun une opinion différente sur l'automobile) liront leurs productions. Lors de ces exposés, vous prendrez des notes afin de reproduire, oralement et de manière personnelle, leurs argumentations.

Hamid Serradj réunit les fellahs

Nous sommes à Tlemcen en 1939 Hamid Serradj, un citadin instruit, invite les fellahs de Beni-Boublen à se réunir pour réfléchir et discuter de leur condition misérable.

- Nous sommes ici pour discuter ensemble, fit Hamid Serradj. Il ne s'agit pas que l'un de nous fasse de beaux discours et que les autres l'écoutent. Chacun participera à la discussion et donnera son avis.

- Ce serait une idée parfaite ! s'écria Ba Dedouche. Mais est-ce que tout le monde est capable de formuler une opinion? Si tu parles des anciens, oui: ils ont la sagesse et l'expérience ! Mais les autres… les autres… qu'est-ce qu'ils sont ?

Ba Dedouche fronça les sourcils de défi tout en dévisageant l'assistance.

- Ouvrons la discussion déclarèrent quelques-uns. Nous n'avons que trop tardé !

- Alors je donne mon avis, proclama Ba Dedouche, ignorant délibérément ce qui venait d'être dit. Si les citadins et les fellahs pouvaient s'unir, le passage vers un monde plus facile deviendrait possible. Mais c'est irréalisable! Nous savons ce qu'on attend de nous, s'écria-t-il encore avec force. C'est nous qui régénérons cette terre ! Une voix profonde me dit que nous sommes désignés pour réaliser ce grand dessein.

Ba Dedouche se tut et s'abîma dans une austère réflexion.

- Oserais-je poser une question ? fit d'une voix douce Slimane.

Jusqu'alors, il avait observé une attitude pleine de réserve.

- Je serais heureux, très heureux de savoir si nous sommes en séance ou s'il s'agit d'une simple rencontre entre fellahs, réunis ici pour bavarder de choses et d'autres. Que l'assemblée remarque bien que je ne fais que poser une question. Je n'aurai pas l'indigne prétention de faire allusion à quoi que ce soit.

- Je propose simplement d'ouvrir la séance, dit Hamid Serradj, il faudrait alors un raïs ! Il donnera la parole à chacun d'entre-nous, qui estime avoir quelque chose à dire.

- Un raïs ? qu'est-ce qu'un raïs vient faire dans une réunion de fellahs? demanda quelqu'un.

- Mais moi, je n'ai pas besoin d'un raïs pour prendre la parole ! protesta Ba Dedouche. Je peux la prendre tout seul !



- Voilà, répondit Hamid Serradj. Nous nous sommes réunis pour discuter de choses qui nous tiennent à cœur. Nous serons donc plusieurs à vouloir parler. Mais si nous parlons en même temps, celui qui est à l'Est n'entendra pas celui qui est à l'Ouest. Le désordre et la confusion s'empareront de nos propos malgré toute la bonne volonté. Si les choses dont nous voulons discuter nous tiennent donc à cœur, il est indispensable qu'un raïs préside la séance, donne la parole à celui qui la demandera et veille à ce que rien ne dérange notre réunion.

-Tu parles bien, frère !

- Bénis soient tes aïeux !

- Un raïs ! Un raïs ! qui sera le raïs ?

- Sid Ali ! Sid Ali ! dirent plusieurs personnes.

- Tout le monde est d'accord ? Sid-Ali aussi ? questionna Hamid Serradj. Alors tout va bien.

Mohamed DIB, *L'Incendie* , éd. Le Seuil. 1954.

Observation

• Observez le titre et les références du texte. Renseignent-t-ils sur le thème?

Lecture analytique

• A qui les propos rapportés par l'auteur appartiennent-ils ?

• Pourquoi ces personnages sont-ils réunis ?

• La 1ère réplique apporte des précisions aux participants : cette mise au point concerne-t-elle le thème de la discussion ou la manière de la mener ?

• «Donner son avis». Trouvez dans le texte l'expression de même sens.

- Les participants ont-ils la même attitude dans la salle ?
- Qui, parmi les participants, se fait le plus remarquer ? Pourquoi?
- Pourquoi l'atmosphère se détend-elle à la fin du texte ? Justifiez votre réponse.

Faire le point

Le débat est régulé par un modérateur qui en gère le déroulement. Ce modérateur met en évidence la position des différents débatteurs, facilite les échanges et tente de concilier les positions opposées.

Un débat n'a pas nécessairement pour but de parvenir à un accord général ou consensus. Cependant, il doit éviter de dégénérer en dispute. La tolérance consiste à entendre et à accepter la multiplicité des points de vue.

Expression orale

Voici un sujet de discussion : généraliser l'outil Internet fera-t-il déserter les bibliothèques ?

Avant de commencer le débat, organisez-vous en groupes de discussion. Chaque groupe désignera un modérateur et adoptera une stratégie de gestion du débat à l'intérieur du groupe.

Expression écrite

Rédigez le compte-rendu du débat ayant eu lieu en classe, en mettant en valeur:

- les prises de position des intervenants et leurs arguments,
- les interventions du modérateur lors de la régulation du débat.

Faut-il dire la vérité au malade ?

Le médecin doit-il dire ou ne pas dire la vérité? Doit-il ou non révéler au malade le nom de sa maladie ? Vieux débat sans cesse repris. Quels sont les nombreux arguments avancés contre la vérité ?

Le cancer est porteur de mort et le malade atteint de cancer porte la mort en soi. A-t-on le droit de le désespérer ? L'homme est le seul être vivant qui sache qu'il doit mourir. Pourquoi le faire savoir à une seule catégorie d'êtres humains privilégiés, si l'on peut dire, de ce seul point de vue: les cancéreux ? Pourquoi donner à leur vie la compagnie quotidienne de la mort? la peine capitale n'est pas la mort; c'est de l'attendre à tout moment sans savoir exactement quand elle doit venir.

Si un malade cancéreux guérit à quoi sert-il de lui dire ce qu'il avait puisque, de toute façon, il va continuer à vivre avec la hantise de la rechute? On lui impose une angoisse, un désespoir parfaitement inutiles.

Pourtant, c'est sa maladie, c'est son affaire à lui. Le simple respect de l'homme exige qu'on lui dise ce qu'il en est. Pourquoi serait-il le seul à n'avoir pas le droit de savoir ce qui le touche si profondément : que la maladie va, au minimum, ralentir sa vie et, au maximum, l'interrompre ?

Ce qui est terrible quand on ment au malade, ce n'est pas de lui dissimuler la vérité, c'est de lui cacher ce que les autres savent. Une telle situation crée des relations entièrement faussées où se mêlent la pitié et l'hypocrisie. Il faut réussir à faire comprendre au malade ce qu'il peut ou veut comprendre. S'il souhaite se dissimuler à lui même la vérité, alors qu'il le fasse ; qu'il soit lui, le responsable du mensonge, et non le médecin.

Les rapports médecin-malade gagnent énormément lorsque la vérité est connue. Le malade comprend mieux les exigences du traitement suivi, il accepte beaucoup plus aisément d'en supporter les effets secondaires. Il participe à son propre traitement, le suit avec beaucoup plus de soin et finit parfois par mieux connaître sa maladie que le médecin lui même.

D' après **P. Viansson-Ponte et L. Schwartzenberg,**
Changer la mort, Albin Michel, Paris 1997

Observation

- Observez le titre. A quel type de phrases appartient-il ?
- A partir de ce titre, pouvez-vous anticiper sur le contenu du texte ?

Lecture analytique

- De quels malades précis ce texte parle-t-il ?
- Etudiez les deux 1ères phrases du texte : combien de réponses pouvez-vous donner aux questions posées ?
- Relevez le terme (dans le même §) qui précise le cadre dans lequel vont s'exprimer les réponses à ces questions.
- Quel terme l'auteur utilise-t-il pour marquer la transition entre les deux prises de position ?
- Quels arguments l'auteur avance-t-il pour étayer la prise de position n° 1?
- En une phrase, résumez la prise de position n°1.
- Quels arguments l'auteur avance-t-il pour étayer la prise de position n°2?
- En une phrase, résumez la prise de position n°2.

Faire le point

Pour convaincre, l'émetteur choisit de présenter sa thèse et ses arguments suivant l'organisation qui lui semble la plus efficace pour atteindre son but. Il peut choisir de s'appuyer ou non sur la thèse de l'adversaire, de présenter un seul ou plusieurs arguments. Chaque argumentation est donc organisée suivant un circuit argumentatif qui lui est propre.



Expression écrite

1- Voici le schéma de deux circuits argumentatifs. Quelle serait la conclusion attendue dans chacun d'eux ?

Circuit argumentatif 1

Sujet du débat	Faut-il dire la vérité au malade?
Argument 1	Lorsqu'il sait de quoi il est malade, cela peut aider à le guérir.
Argument 2	Mais lui dire la vérité peut le désespérer encore plus.
Conclusion	

Circuit argumentatif 2

Sujet du débat	Faut-il dire la vérité au malade?
Argument1	Le médecin ne doit pas le désespérer.
Argument 2	Mais personne n'a pas le droit de lui mentir.
Conclusion	

2- Rédigez un texte d'une vingtaine de lignes pour exprimer votre opinion sur la question: «Faut-il obliger les enfants à pratiquer un sport?»
(Le circuit argumentatif que vous adopterez devra vous permettre de présenter votre prise de position sans ambiguïté sur le sujet).

Expression orale

«Faut-il interdire la vente du tabac aux mineurs ?»

Deux de vos camarades ayant chacun une opinion différente sur la question vous présenteront oralement leurs argumentations. Prenez des notes pour exprimer à votre tour, oralement, leurs avis et leurs arguments. Vous organiserez votre intervention selon que vous êtes d'accord avec l'un ou avec l'autre.

Les OGM en question

(Les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) font l'objet d'un débat public, en France; cela permettra au gouvernement de les autoriser ou pas).

«Votre avis ne sera pas seul à compter. Mais c'est vous qui avez choisi le thème des questions, c'est vous qui allez les poser tout à l'heure. Votre avis prendra place au côté de celui des experts, et sera pris en compte dans le prérapport sur les OGM que je rendrai le 30 Juin. A la suite de quoi, le gouvernement décidera ».

En quelques mots, J.Y. Le Déaut, président de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, situe l'enjeu de l'événement : la première « Conférence de citoyens » durant laquelle quatorze citoyens ont débattu avec les experts de leur choix de l'utilisation des organismes génétiquement modifiés (OGM) en agriculture et dans l'alimentation. (Le Monde du 20 /06/1998).

Ils sont sept hommes et sept femmes. Agés de vingt à cinquante-huit ans, ils travaillent, sont retraités ou sans profession. Très vite, le ton est donné. Les quatorze « candides » prennent leur mission à cœur.

«Les OGM : je savais de loin que c'était une nouvelle technique... A priori, je n'avais rien contre, mais j'avais des inquiétudes. Aujourd'hui, je n'ai toujours rien contre, mais j'ai des peurs», confie G. Rozet, trente-huit ans, agent commercial. Face à eux, l'attitude de la trentaine d'experts qui participent aux débats surprend d'emblée. Par la force de leurs convictions, et surtout par la défiance qu' expriment un grand nombre d'entre eux vis-à-vis d'une précipitation excessive des pouvoirs publics à lancer ces nouveaux produits sur le marché. Une prudence qui, au fil des débats, paraît d'autant plus relever du bon sens qu'à la plupart des questions posées ne répondent que des connaissances partielles, voire contradictoires.

Quels sont les risques potentiels des OGM sur la santé ? Sur l'environnement ? Quelle information proposer aux consommateurs ? Sur tous ces points, on ne dispose aujourd'hui d'aucune certitude. « Il y a dix ans, on pensait que les transferts de gènes entre végétaux dans la nature étaient un phénomène quasiment négligeable. On avait lancé des recherches, et on a vu que c'était faux. Le pollen migre nettement plus loin que ce qu'on croyait, les graines aussi. Et on a brusquement réalisé que les choses allaient trop vite», résume un généticien et écologue, professeur à l'Institut national d'agronomie, avant

de se prononcer pour l'adoption d'un moratoire[1] concernant la commercialisation des OGM.

Face à cette perspective, d'autres experts appellent le panel[2] de citoyens à prendre en considération les enjeux économiques du transgénique. Leur crainte : voir les industries françaises totalement exclues des biotechniques végétales que sont en train d'accaparer quelques grands groupes étrangers. «Pour garder notre indépendance et ne pas être cannibalisés, nous devons construire notre propre offre», affirme le directeur général adjoint de la société Limagrain.

Le représentant de la Fédération Nationale des Syndicats des Exploitants Agricoles souligne que les OGM peuvent être aussi porteurs d'espoir «pour l'environnement, pour la santé des agriculteurs, pour la simplification des pratiques agricoles ». La Confédération paysanne, elle, rejette en bloc ce type d'arguments. « Toute innovation profitable aux actionnaires d'un grand groupe industriel n'est pas forcément profitable à l'ensemble des hommes », lance l'un de ses secrétaires nationaux.

Attendue avec espoir par certains, taxée d'emblée de « mascarade démagogique » par d'autres, la conférence aura à tout le moins obligé les experts à répondre à leur « jury » d'une manière accessible à tous. Pour l'Office parlementaire, « les conférences de citoyens peuvent amorcer un débat national et permettre de le lancer sur des bases saines », précise J.Y. Le Déaut.

D'après **Catherine Vincent,** *Le Monde*, 23 Juin 1998.

---

[1]moratoire: suspension légale de certaines obligations pendant un temps déterminé.

[2]panel: échantillon fixe de personnes.

Observation

• Observez le titre et les références du texte. Quelles hypothèses de sens suscitent-ils ?

Lecture analytique

- Quelle est la source de ce texte ? A quel type de discours appartient-il ?
- Quel est l'événement rapporté ? Répondez avec précision.
- Relevez tous les mots qui désignent les acteurs de cet événement. Précisez le rôle de chacun.
- Quelles craintes les citoyens ont-ils?
- En observant les qualifications des intervenants dont les propos sont rapportés, retrouvez les trois grandes catégories d'experts.
- Quelles opinions les différents experts expriment-ils?
- En quoi l'attitude des experts paraît-elle surprenante aux citoyens ?
- En quoi ce débat a-t-il été utile ?

Faire le point

Débattre, c'est exprimer des idées opposées ou complémentaires sur une question appelée thème de la discussion. Chaque intervenant cherche à convaincre son interlocuteur. Cependant, connaître son interlocuteur et comprendre ses idées sont indispensables pour mettre en place une stratégie argumentative efficace.

Expression orale

L'utilisation d'engrais chimiques permet aux agriculteurs d'augmenter leur production. Elle pose toutefois de sérieux problèmes de santé aux consommateurs.
Organisez un débat sur l'éventualité de son interdiction en agriculture et en maraîchage.

Expression écrite

A partir des notes que vous avez prises pendant l'expression orale, rédigez le compte-rendu du débat.



Comment reconnaître le racisme ?

- J'ai le droit de ne pas aimer tout le monde. Mais comment savoir quand ce n'est pas du racisme ?

- Un homme ne peut pas aimer absolument tout le monde, et s'il est obligé de vivre avec les gens qu'il n'a pas choisis, il pourra vivre l'enfer et leur trouver des défauts, ce qui le rapprochera du raciste. Pour justifier sa répulsion, le raciste invoque des caractéristiques physiques ; il dira : je ne peux plus supporter un tel parce qu'il a le nez busqué, ou parce qu'il a des cheveux crépus, ou les yeux bridés, etc. Voici ce que pense au fond de lui le raciste: «Peu m'importe de connaître les défauts et les qualités individuels d'une personne. Il me suffit de savoir qu'il appartient à une communauté déterminée puis le rejeter». Il s'appuie sur des traits physiques ou psychologiques pour justifier son rejet de la personne.

- Donne-moi des exemples.

- On dira que les Noirs sont « robustes mais paresseux, gourmands et malpropres » ; on dira que les chinois sont « petits, égoïstes et cruels » ; on dira que les Arabes sont « fourbes, agressifs et traîtres », on dira « c'est du travail arabe » pour caractériser un travail bâclé ; on dira que les Turcs sont « forts et brutaux » ; on affublera les Juifs des pires défauts physiques et moraux pour tenter de justifier leurs persécutions…[…] Ce sont des sottises qu'il faut combattre.

- Comment les combattre ?

- D'abord, apprendre à respecter. Le respect est essentiel. D'ailleurs, les gens ne réclament pas qu'on les aime mais qu'on les respecte dans leur dignité d'être humain. Le respect, c'est avoir de l'égard et de la considération. C'est savoir écouter. L'étranger réclame non de l'amour et de l'amitié, mais du respect. L'amour et l'amitié peuvent naître après, quand on se connaît mieux et qu'on s'apprécie. Mais, au départ, il ne faut avoir aucun jugement décidé d'avance. Autrement dit, pas de préjugé. Or le racisme se développe grâce à des idées toutes faites sur les peuples et leur culture. Je te donne d'autres exemples de généralisation stupides : les Ecossais sont avares, les Belges pas très malins , les Gitans voleurs, les asiatiques sournois, etc. Toute généralisation est imbécile et source d'erreur. C'est pour ça qu'il ne faut jamais dire «Les Arabes sont ceci ou cela» ; «les Français sont comme ci ou comme ça…», etc. Le raciste est celui qui généralise à partir d'un cas parti-

culier. S'il est volé par un Arabe, il en conclura que tous les Arabes sont des voleurs. Respecter autrui, c'est avoir le souci de la justice.

- Mais on peut raconter des histoires belges sans être raciste !

- Pour pouvoir se moquer des autres, il faut savoir rire de soi-même. Sinon, on n'a pas d'humour. L'humour est une force.

- C'est quoi l'humour, c'est le rire ?

- Avoir le sens de l'humour, c'est savoir plaisanter et ne pas se prendre au sérieux. C'est faire ressortir en toute chose l'aspect qui conduit à rire ou à sourire.

Tahar BEN JELLOUN, *Le Racisme expliqué à ma fille.*
Editions du Seuil, 1998.

Observation

• Observez le titre du texte, le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage. Quelles hypothèses de sens pouvez- vous émettre ?

Lecture analytique

• Quels sont les personnages en présence dans le texte ?
• Quel est le sujet de la discussion ?
• Relevez la progression dans l'explication du racisme. Par quel procédé l'auteur appuie-t-il chaque étape ?
• Montrez que le but du père est double : expliquer et éduquer.
• Sur quels types d'exemples s'appuie-t-il ?
• Quel type de raisonnement le père utilise-t-il dans la 3ème réplique?
• Relevez, dans la 3ème réplique la définition que donne l'auteur du «raciste».
• A quels lecteurs ce texte s'adresse-t-il ? De quoi veut-il les convaincre?



Le racisme expliqué aux lecteurs du journal Le Monde

Au commencement, la xénophobie : l'étranger n'est pas accepté. On ne donne pas forcément de raisons. On parle à la rigueur d'incompatibilité ; on invoque le «seuil de tolérance». En fait, on se sent menacé dans son petit bonheur, car on s'est installé dans un territoire de certitudes. A l'ouverture sur les autres, on préfère la méfiance. Cette hostilité à tout ce qui vient de l'étranger, quand elle est exaspérée, devient de la haine, l'ignorance et le manque d'information aidant. Le glissement vers le racisme affiché, vers le «racisme militant», se fait aisément en des moments de crise socio-économique et politique.

L'Autre devient l'indésirable parce qu'il a le tort de renvoyer à la société où il est de passage une image où elle ne se reconnaît pas. Le Noir aux Etats-Unis est l'image qui indispose une mentalité satisfaite et encombrée de préjugés. C'est une question de couleur de peau, de faciès ; une question d'apparence. L'Autre est refoulé sur simple présentation de son visage. Tout l'irrationnel du racisme est là : la haine de l'Autre à partir d'une question d'épiderme.

Tahar Ben Djelloun, « *La xénophobie* », Le Monde,
« *Dossiers et documents* », 1978.

Observation

• Observez le titre et les références de ce texte. Comparez-les avec le titre et les références du texte précédent: quelles hypothèses de sens pouvez-vous faire?

Lecture analytique

• L'auteur veut-il expliquer une idée, un phénomène ou une notion ?
• A qui s'adresse-t-il ?
• Quelle idée l'auteur rejette-t-il ? Quelle idée défend-il implicitement ?

• L'auteur rejette les justifications de ceux à qui il s'oppose. Relevez les arguments sur lesquels il s'appuie.
• Relevez les exemples dans le texte. Quel rapport entretiennent-ils avec les arguments ?

Faire le point

Dans un débat, dans une discussion, le discours doit être adapté au destinataire. L'explication et les exemples sont des moyens qui permettent de mieux convaincre son interlocuteur.

Expression écrite

Qu'est-ce que le civisme ?

Dans deux textes d'une quinzaine de lignes chacun, expliquez cette notion à :

- un adolescent de votre quartier pour le convaincre de l'obligation d'un comportement respectueux des valeurs sociales.
- votre petite sœur, écolière, pour lui apprendre à bien se comporter et respecter les autres.

Vous adapterez les exemples et le registre de langue à l'âge et au niveau culturel de chacun de vos interlocuteurs.

Expression orale

Deux ou trois élèves prépareront une intervention orale sur la violence à l'école (comment se manifeste-t-elle? est-elle justifiée? quels remèdes pourrait-on lui opposer?).

Ecoutez leur exposé tout en prenant des notes et organisez un débat sur ce phénomène.



Le « Titanic » et les OGM

Quelle drôle d'idée que d'établir un pont entre le paquebot gisant par 4000 mètres de fond et le dernier cri des innovations dans l'agro-alimentaire, les Organismes Génétiquement Modifiés ! Rien de commun, a priori, sauf que dans les deux cas il y a innovation, c'est-à-dire réalisation de ce qui n'a pas été soumis à l'épreuve d'une longue expérience : l'innovation est une plongée dans l'inconnu, une escapade aux limites de nos connaissances du moment.

La construction du Titanic fit appel à l'état le plus élevé des connaissances de l'époque, et pour cette raison personne ne mit en doute ses capacités à naviguer, même dans les pires conditions. Les plus puissants - les plus avisés?- de la planète prirent place à bord. Cela situait son «capital de confiance» à un niveau élevé.

Néanmoins, contre l'iceberg le Titanic s'est brisé. Et nous avons su pourquoi lorsque des submersibles ont extrait quelques fragments de sa coque immergée. Aux analyses, l'acier utilisé pour cette coque s'est révélé très riche en soufre, et le soufre rend l'acier fragile, cassant. Incapable de la moindre souplesse, de toute élasticité et donc de plier sous la contrainte. Un acier à faible « limite élastique » : on ne peut l'étirer, le plier, lui faire subir des chocs sans le briser.

Cela, les constructeurs du Titanic l'ignoraient ; ils ne disposaient pas des moyens qui sont les nôtres pour analyser les matériaux, les caractériser et modéliser leur comportement dans des conditions de service données. Ils réalisèrent donc ce Titanic en toute bonne foi, et il serait aujourd'hui impensable de construire un navire, une grue, un pont … avec un tel acier. Aucun organisme de certification n'apposerait son sceau sur une telle construction que l'on n'hésiterait pas à qualifier de « criminelle » tant elle serait évidemment dangereuse.

Les évidences d'hier et celles d'aujourd'hui sont parfois des contraires parfaits. L'histoire en général, ici celle du Titanic, nous enseigne cela. Dans quel plateau de la balance trouverons-nous demain la certitude qu'affichent certains de la totale innocuité pour notre espèce des Organismes Génétiquement Modifiés?

Notre situation vis-à-vis des OGM s'avère d'emblée moins confortable que celle des constructeurs du Titanic avant son naufrage : ils ignoraient tout

de la nature du risque qu'ils encouraient, celui d'une fracturation, d'une brisure franche. Rien ne leur permettait de la prévoir.

Au contraire nous ne pouvons ignorer que la nature « bricole » tout ce qu'elle peut à partir de ce qui est à sa portée : les gènes « sauteurs », les transferts de gènes par bactérie ou virus interposés, les mutations «génétiques» et autres altérations, nous connaissons l'existence de ces phénomènes et savons qu'ils n'ont rien d'exceptionnel. La nature « bricole » aussi sur la base des modifications que nous apporterons aux organismes : ignorant tout des « manipulations » auxquelles elle pourra se livrer, nous ne pouvons préjuger des résultats et de leurs effets.

Si rien ne nous permet de prouver que les OGM représentent un danger, rien non plus ne démontre le contraire et, comme les constructeurs du Titanic, il semble nous suffire de croire que « tout ira bien ». Cette « foi » que nous avons, si elle se trouve déçue et qu'en découle une catastrophe, ce ne sera pas pour entraîner vers les fonds marins un bon millier de passagers mais pour affecter plus ou moins l'ensemble de l'humanité.

Certes, des entreprises ont beaucoup investi dans ces recherches sur l'amélioration génétique des espèces, et les actionnaires entendent se trouver payés de leurs engagements financiers : c'est surtout la voix puissante des actionnaires que nous entendons aujourd'hui dans la promotion des OGM.

Lorsqu'un nouvel avion est mis en service, il a été testé de façon aussi poussée que possible : peut-on dire autant des OGM ? Alors peut-être serait-il prudent, nécessaire, et même indispensable que les actionnaires prennent également en charge les études qui nous prouveront mieux que leur bonne foi l'innocuité des produits dont ils ont permis le développement, même si cela doit durer quelques années et coûter cher.

Car la prise prématurée de leurs bénéfices peut représenter pour tous, et pour longtemps, un risque démesuré. Personne ne pensait, il y a 30 ans, que la tuberculose résisterait aujourd'hui aux antibiotiques.

D'après **J-C Membre,** contribution au Forum citoyen sur les OGM, *site internet de l'Assemblée Nationale*, 7 septembre 1998.



Observation

• Observez la source de ce texte : sur quoi vous renseigne-t-elle ?

Lecture analytique

• Sur quelle comparaison le texte est-il construit ?
• Quel est le point commun entre le comparé et le comparant ?
• Relevez, dans les 2ème et 3ème paragraphes, les termes et expressions qui introduisent la conséquence, l'opposition et la cause.
• A qui renvoie le «nous» dans le texte ?
• Relevez, dans les 4ème , 5ème, 6ème et 7ème paragraphes les oppositions entre les constructeurs du Titanic et «nous» (dans le texte). Quelle conclusion l'auteur tire-t-il du naufrage ?
• Quels sont les trois arguments avancés par l'auteur contre les OGM ?
• A quels autres exemples l'auteur fait-il appel ? Qu'apportent-ils à la démonstration ?
• A quelle conclusion cette argumentation aboutit-elle ?

Faire le point

Une argumentation peut être illustrée ou développée par des exemples ou des comparaisons. Quand l'exemple permet de passer du cas particulier au cas général, il prend alors valeur de démonstration.

Expression écrite

Vous êtes contre la modification génétique des organismes.

Rédigez le compte-rendu du texte de J.C. Membre pour intervenir dans un débat sur les OGM et appuyer votre refus de l'utilisation de ce procédé dans le domaine de l'agroalimentaire.

Expression orale

Le clonage des cellules est un procédé de manipulation génétique dont les effets ne sont pas encore très bien connus.

Organisez un débat sur ce sujet et appuyez votre prise de position par des exemples ou des comparaisons.

Le déserteur, Boris Vian, 1953.

Monsieur le Président, Je vous fais une lettre Que vous lirez peut-être, Si vous avez le temps. Je viens de recevoir Mes papiers militaires Pour partir à la guerre, Avant mercredi soir. Monsieur le Président, Je ne veux pas la faire. Je ne suis pas sur terre Pour tuer des pauvres gens. C'est pas pour vous fâcher, Il faut que je vous dise : Ma décision est prise, Je m'en vais déserter. Depuis que je suis né, J'ai vu mourir mon père, J'ai vu partir mes frères, Et pleurer mes enfants. Ma mère a tant souffert Qu'elle est dedans sa tombe Et se moque des bombes, Et se moque des vers.	Quand j'étais prisonnier, On m'a volé ma femme, On m'a volé mon âme, Et tout mon cher passé. Demain de bon matin, Je fermerai ma porte Au nez des années mortes, J'irai sur les chemins. Je mendierai ma vie, Sur les routes de France, De Bretagne en Provence, Et je dirai aux gens. Refusez d'obéir ! Refusez de la faire ! N'allez pas à la guerre ! Refusez de partir ! S'il faut donner son sang, Allez donner le vôtre, Vous êtes bon apôtre, Monsieur le Président ! Si vous me poursuivez Prévenez vos gendarmes Que je n'aurai pas d'armes Et qu'ils pourront tirer.

Lecture analytique

- Relevez l'aspect révolté du poème et l'incitation à l'insoumission.
- Relevez les arguments avancés par l'auteur de poème. Font-ils appel aux sentiments ou à la raison?



SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

S'inscrire dans un débat c'est opposer son point de vue sur un thème ou une question donnée à d'autres points de vue ou opinions contradictoires Cela consiste donc à présenter à des interlocuteurs une argumentation pour expliquer, soutenir sa thèse et convaincre de la pertinence du point de .vue adopté

Le locuteur organise pour cela ses arguments et les types de raisonnement choisis dans un cadre plus vaste qui les regroupera, les enchaînera, les opposera en fonction du but final. C'est ce qu'on appelle une stratégie .argumentative. textes p. 80, 83

Les exemples servent à illustrer les arguments et doivent être pris de réalités concrètes. Quand ils sont avancés comme preuve, ils deviennent .des arguments. textes p. 86, 90

Activité écrite

1- Quelles leçons de sagesse une personne âgée peut-elle transmettre à des jeunes gens ? Rédigez votre réponse en proposant des arguments illustrés d'exemples, tirés si possible de votre vie personnelle.

2- Voici des extraits de prise de parole Précisez la situation de communication dans laquelle ils ont été prononcés :

J'ai toujours eu de l'intérêt pour la botanique. D'ailleurs quand j'étais petit, j'aimais aider mon père à entretenir notre jardin.

Il est hors de question que tu ailles à la plage aujourd'hui vu l'état dans lequel tu es.

Monsieur le Directeur, je reconnais que je me suis laissé emporté, mais avouez que j'avais mes raisons.

L'eau est une ressource vitale. La gaspiller sans retenue serait un danger très grave pour l'humanité.
Pourquoi vous n'achetez pas une voiture ? Ça rend service !

Activité orale

1-Vous allez débattre sur le thème des bienfaits du sport.
Au cours de ce débat, l'un d'entre vous sera chargé de faire respecter la démarche suivante : vous ne pourrez intervenir qu'après avoir reformulé la pensée de celui qui a parlé avant vous. Pour cela, vous commencerez par des formules introductives comme : *selon toi..., si j'ai bien compris ta pensée.... Tu penses que...., tu as dit que..., ton sentiment est que..., il me semble que..., il me semble que ce que tu as dit c'est que...*

2-Ensemble, vous allez chercher des arguments pour discuter sur le thème de l'interdiction du tabac dans les lieux publics.

Pour cela, constituez six groupes et donnez à chacun l'un des rôles suivants : un pneumologue, le directeur de la société productrice de tabac, un non-fumeur, un ancien fumeur.

Chaque groupe prépare quelques arguments appropriés à son personnage et désignera un représentant qui interviendra dans le débat final animé par un élève volontaire.

Le reste de la classe observera le débat, prendra les notes pour évaluer les prises de paroles. Pour cela élaborez votre tableau d'observation dans lequel vous évaluerez les points suivants :

Présence physique : gestes, attitudes, regard…

Qualité de la voix : élocution, articulation, débit…

Qualité de l'argumentation : clarté, progression, prise en compte des arguments adverses, pertinences des exemples, intensité de la persuasion.



Feuille de route n°1

Vous avez compris, à partir de l'intitulé du projet, que vous avez deux tâches à réaliser : *participer à un débat* puis en *faire un compte-rendu*. Ces tâches sont à mener parallèlement. Pour cela, vous préparez d'abord le débat. Quand il aura lieu, et en même temps qu'il se déroule (avec votre participation bien entendu), vous prendrez des notes pour rédiger le compte-rendu.

Vous allez donc vous organiser en groupe autour d'un thème ou d'une problématique à négocier avec votre professeur.(regroupez-vous en fonction de la prise de position à adopter). Le groupe constitué, commencez par :

1- Choisir des arguments pour appuyer le point de vue sur le sujet et convaincre les autres. (commencez à réfléchir individuellement aux arguments puis faites la synthèse dans le groupe).

2- Mettre en place une stratégie de communication et un circuit argumentatif.

Ce travail réalisé, les groupes se rencontrent et désignent un modérateur (son rôle consistera à distribuer la parole, à recentrer le débat en cas de débordement et à veiller à sa sérénité.).

Le débat est un échange de points de vue appuyé par des arguments.

Cette étape vous permettra de:

- développer votre écoute pour comprendre le discours de vos interlocuteurs.

- mettre en valeur vos arguments en usant des figures de style et de la rhétorique propres au débat d'idées (concession, réfutation, ironie, etc.).

Attention : *Le débat doit être serein et discipliné. L'objectif est d'apprendre à écouter les autres, de dialoguer avec eux et de développer des discours qui s'opposent dans le respect de l'Autre et de sa personnalité. (Vous vous opposez aux opinions de vos camarades et non à eux en tant que personnes.)*

EVALUATION FORMATIVE

L'idée que la guerre peut avoir des fonctions propres a conduit certains théoriciens à en vanter les mérites. Hegel[1] prétend qu'elle incarne le moment où l'état se réalise pleinement ; Joseph de Maistre[2] va jusqu'à la glorifier comme le moyen de fortifier la nature humaine; Nietzsche[3] trouve dans les «vertus» guerrières le meilleur stimulant au dépassement de soi-même; plusieurs évolutionnistes croient pouvoir tirer de la loi de sélection naturelle une justification des pertes qu'engendre la guerre; L. Gumplowicz[4] fait même de la guerre la source de toutes les institutions et de la civilisation. Enfin, les sociologues ont parfois hasardé une comparaison de la guerre et de la fête, en leur attribuant des fonctions analogues, notamment l'exaltation collective et le renversement des règles habituelles.

Pourtant les arguments de divers ordres ne manquent pas contre les théories bellicistes. On peut, à l'encontre de ceux qui prônent les vertus militaires, faire d'abord état des statistiques qui prouvent l'augmentation de la criminalité à la suite des guerres. S'il est vrai que les grandes civilisations se sont répandues par la force des armes, est-il utile de rappeler que c'est de la même façon qu'elles ont disparu ? Aux progrès techniques et économiques qu'elle provoque, il est aisé en effet d'opposer un calcul des coûts de la guerre, qui sont de plus en plus élevés à mesure qu'elle devient plus totale. Enfin s'il est vrai que la guerre présente bien des caractères de la fête, n'en diffère-t-elle pas en même temps, du fait qu'elle oppose un groupe à un autre et tend plus spécifiquement à la destruction?

D'après **J. Cazeneuve,** *Guerre et Paix*, 1995 Encyclopédia Universalis.

[1-3] Philosophes allemands.

[2] Ecrivain savoisien.

[4] Sociologue autrichien.

Compréhension

- Quel est le thème abordé dans ce texte ?
- Combien y a-t-il de thèses opposées exprimées dans le texte ?
- Combien y a-t-il de parties dans le texte ? Quel articulateur structure le texte ? Quel rapport logique exprime-t-il ?
- Dans quelle partie, l'auteur exprime-t-il son opinion ? Quels arguments avance-t-il pour étayer son point de vue?
- Quels arguments les partisans de la guerre avancent-ils ?
- Opposez chaque argument de l'auteur à celui qui lui correspond dans la 1ère partie du texte.
- Dégagez le plan du texte et retrouvez le circuit argumentatif adopté par l'auteur.

Production

Sur le modèle du texte, rédigez une vingtaine de lignes à l'intention des partisans de la violence pour les convaincre qu'il est plus sage de dialoguer que de faire preuve d'agressivité.

La crise des certitudes

C'est ici que les choses s'obscurcissent. Votre situation, je vous le dis, sans joie et sans ménagement, est bien plus difficile que fut la nôtre. Votre destin personnel, d'une part ; le destin de la culture, d'autre part, sont aujourd'hui des énigmes plus obscures qu'ils ne le furent jamais.

Les études, jadis, conduisaient assez régulièrement à des carrières où la plupart arrivaient à s'établir. Entreprendre ses études, c' était, en quelque sorte, prendre un train qui menait quelque part (sauf accident). On faisait des classes; on passait, quitte à s'y reprendre, ses examens ou ses concours. On devenait notaire, médecin, avocat ou fonctionnaire, et les perspectives offraient à qui prenait quelqu'une de ces voies, déjà bien tracées et jalonnées, un sort à peu près sûr. Les diplômes, en ce temps-là, représentaient une manière de valeur-or. On pouvait compter sur le milieu social, dont les changements étaient lents, et s'effectuaient, d'ailleurs, dans un sens assez facile à pressentir. Il était possible alors, de perdre un peu de temps aux dépens des études ; ce n'était pas toujours du temps perdu pour l'esprit, car l'esprit se nourrit de tout, et même de loisir, pourvu qu'il ait cet appétit où je vois sa vertu principale.

Hélas ! Jamais l'avenir ne fut si difficile à imaginer. A peine le traitons-nous en esquisse, les traits se brouillent, les idées s'opposent aux idées. et nous nous perdons dans le désordre caractéristique du monde moderne. Vous savez assez que les savants, les plus subtils, ne peuvent rien en dire qu'ils ne se sentent aussitôt tentés de se rétracter ; qu'il n'est de philosophe. ni d'économiste qui puisse se flatter d'assigner à ce chaos un terme dans la durée, et un état final dans l'ordre et la stabilité. Cette phase critique est l'effet composé de l'activité de l'esprit humain : nous avons, en effet, en quelques dizaines d'années, créé et bouleversé tant de choses au dépens du passé - en le réfutant, en le désorganisant, en refaisant les idées, les méthodes, les institutions -, que le présent nous apparaît comme une conjoncture sans précédent et sans exemple, un conflit sans issue entre des choses qui ne savent pas mourir et des choses qui ne peuvent pas vivre. C'est pourquoi il m'arrive parfois de dire sous forme de paradoxe : que la tradition et le progrès sont les deux grands ennemis du genre humain.

P. VALERY, « *Discours au collège de Sète*»,
Variétés IV, Ed. Gallimard.



Observation

• Observez le titre; quelles hypothèses de sens vous suggère-t-il ?

Lecture analytique

• Ce texte est un discours. Relevez les expressions qui montrent que l'auteur implique les auditeurs et rappelle sa présence.
• Quel effet l'auteur recherche-t-il par ce procédé : convaincre ou persuader?
• Observez les temps utilisés dans le 2ème et le 3ème paragraphes. Que remarquez-vous ?
• Quelle relation logique cette distribution des temps suggère-t-elle ?
• Relevez les termes et expressions qui renvoient à l'idée d' « ordre » dans le deuxième paragraphe. A quels termes ou expressions du troisième paragraphe s'opposent-ils ?
• Quel effet l'auteur recherche-t-il par cette opposition ?
• « Hélas ! Jamais l'avenir ne fut si difficile à imaginer. » (3ème §). Qu'annonce cette phrase ?
• L'auteur introduit sa conclusion par « C'est pourquoi ». Quel type de raisonnement adopte-t-il ?
• Retrouvez le plan du texte.

Faire le point

Dans un débat, le locuteur se manifeste dans son discours en affirmant sa position, son opinion et en interpellant son interlocuteur. Ce procédé lui permet de renforcer son argumentation.

Expression écrite

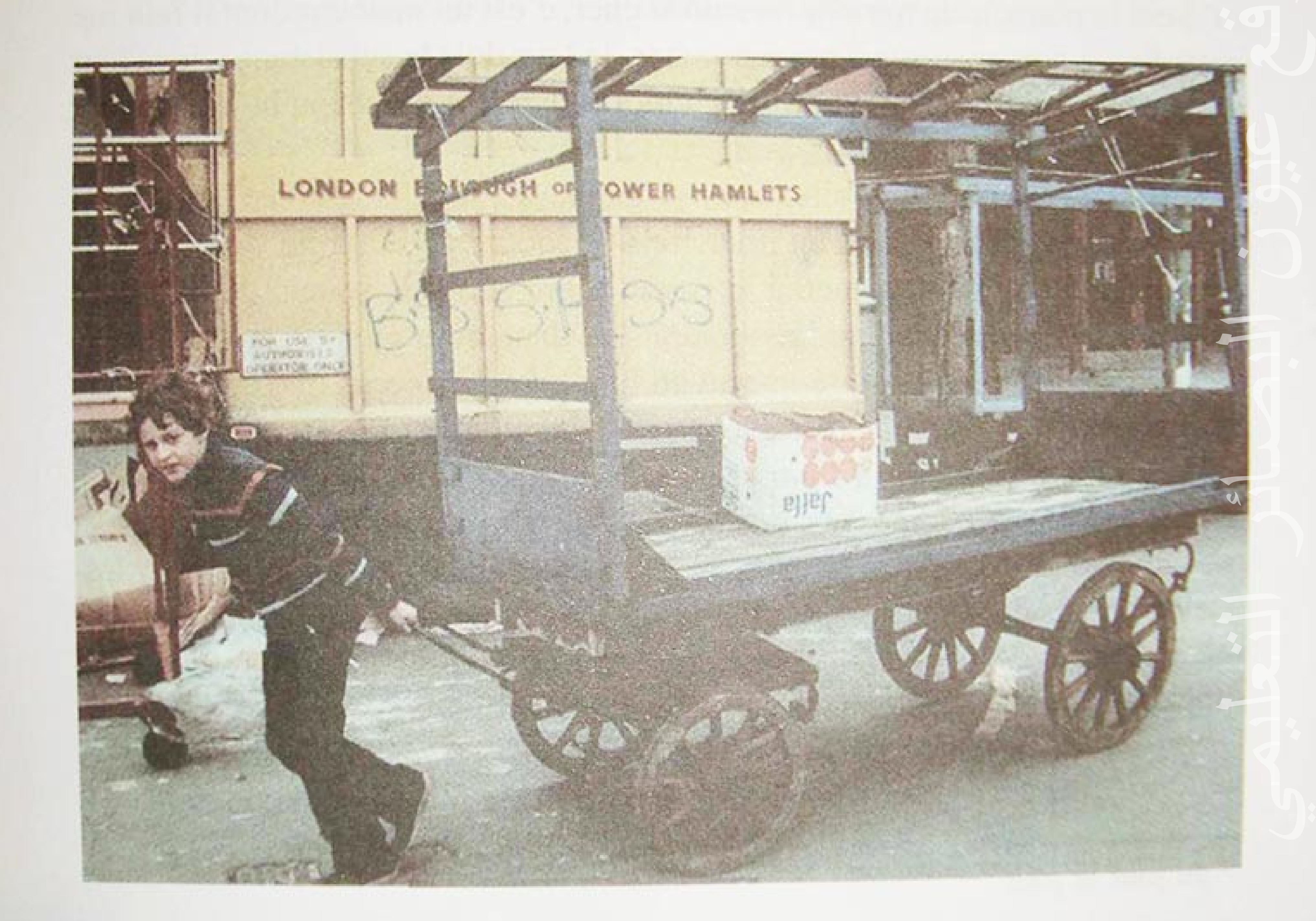
Un de vos camarades veut abandonner ses études pour aller travailler. Vous voulez lui faire changer d'avis.

Rédigez un texte pour le convaincre de revenir sur sa décision en lui montrant que même s'il est dans le besoin et que les temps sont durs, les études restent le meilleur garant de son avenir.

Expression orale

1- En vous inspirant de cette image, organisez une discussion sur l'exploitation des enfants. Chacun d'entre-vous interviendra en prenant position par rapport à ce phénomène et en interpellant ceux qui en sont responsables ou qui laissent faire.

2- Faites la synthèse de chaque catégorie d'arguments pour préparer un compte-rendu oral de la séance.



Lettres à Madame de Francueil

(J.-J. Rousseau a confié ses cinq enfants aux Enfants-Trouvés, organisme qui correspond aujourd'hui à l'assistance publique. Il a été pour cela l'objet de multiples attaques.)

À Madame de Francueil, Paris, le 20 avril 1751.

Oui, madame, j'ai mis mes enfants aux Enfants-Trouvés; j'ai chargé de leur entretien l'établissement fait pour cela. Si ma misère et mes maux m'ôtent le pouvoir de remplir un soin si cher, c'est un malheur dont il faut me plaindre, et non un crime à me reprocher. Je leur dois la subsistance, je la leur ai procurée meilleure ou plus sûre au moins que je n'aurais pu la leur donner moi-même.

Vous connaissez ma situation, je gagne au jour la journée[1] mon pain avec assez de peine; comment nourrirais-je encore une famille ? Et si j'étais contraint de recourir au métier d'auteur, comment les soucis domestiques et les tracas des enfants me laisseraient-ils, dans mon grenier, la tranquillité d'esprit nécessaire pour faire un travail lucratif ? Les écrits que dicte la faim ne rapportent guère et cette ressource est bientôt épuisée. Il faudrait donc recourir aux protections, à l'intrigue, au manège, briguer quelque vil emploi; le faire valoir par les moyens ordinaires, autrement il ne me nourrira pas, et me sera bientôt ôté; enfin, me livrer moi-même à toutes les infamies pour lesquelles je suis pénétré d'une si juste horreur. Nourrir, moi, mes enfants et leur mère, du sang des misérables! Non, madame, il vaut mieux qu'ils soient orphelins que d'avoir pour père un fripon.

Jean Jacques Rousseau, *Les rêveries d'un promeneur solitaire,*
Bookking International, Paris, 1994.

---

[1] au jour le jour.

Observation

• Observez les éléments périphériques du texte. Quelles hypothèses de sens pouvez-vous formuler ?

Lecture analytique

- L'auteur se manifeste-t-il dans le texte? Quels sont les indices qui y renvoient ?
- A qui s'adresse-t-il ?
- Que lui reproche son interlocutrice ? Relevez l'expression qui le montre.
- L'auteur accepte-t-il ces reproches ? Relevez l'expression qui le montre.
- Observez les questions posées dans le deuxième paragraphe. Quelles réponses l'auteur attend-il ?
- Pourquoi, d'après vous, l'auteur utilise-t-il ce procédé ?
- Quels arguments J.J. Rousseau utilise-t-il pour justifier son acte ?
- Pour quelle raison J.J. Rousseau refuse-t-il de recourir aux moyens ordinaires pour prendre en charge sa famille ?

Faire le point

Concéder, c'est admettre que les arguments de l'interlocuteur sont recevables pour mieux leur opposer des arguments contraires.

Expression écrite

Voici quelques arguments qu'un interlocuteur vous avance lors d'un débat sur le travail des enfants :

- Ils pourront aider leurs parents.
- En les employant, je leur évite les mauvaises fréquentations.
- En les rémunérant, je leur donne les moyens de s'affranchir.

Rédigez une dizaine de lignes pour vous opposer à votre interlocuteur. Vous commencez par admettre certains de ses arguments pour introduire les vôtres, d'une plus forte valeur.

Expression orale

Vos parents vous reprochent de passer trop de temps avec vos amis.

Préparez une argumentation pour rejeter ce reproche. Chacun de vous lira son texte. Vous prendrez des notes pour présenter, oralement, le compte-rendu de ces lectures.



Pourquoi les guerres?

La guerre !… se battre !... égorger !… massacrer des hommes! Et nous avons aujourd'hui, à notre époque avec notre civilisation, avec l'étendue de la science et le degré de philosophie où l'on croit parvenu le génie humain, des écoles où on apprend à tuer, à tuer de très loin, avec perfection, beaucoup de monde en même temps, à tuer des pauvres diables d'hommes innocents, chargés de famille et sans casier judiciaire.[…] N'aurait-on pas détesté tout autre que Victor Hugo qui eut jeté ce grand cri de délivrance et de vérité ?

« Aujourd'hui, la force s'appelle la violence et commence à être jugée; la guerre est mise en accusation. La civilisation, sur la plainte du genre humain, instruit le procès et dresse le grand dossier criminel des conquérants et des capitaines. Les peuples en viennent à comprendre que l'agrandissement d'un forfait n'en peut être la diminution que si tuer est un crime, tuer beaucoup n'en peut pas être la circonstance atténuante ; que si voler est une honte, envahir ne saurait être une gloire ».

« Ah ! proclamons ces vérités absolues, déshonorons la guerre! » Vaines colères, indignation de poète. La guerre est plus vénérée que jamais.

Un artiste habile en cette partie, un massacreur de génie, M. de Moltke (tacticien de guerre) a répondu un jour, aux délégués de la paix, les étranges paroles que voici :

« La guerre est sainte, d'instruction divine, c'est une des lois sacrées du monde ; elle entretient chez les hommes tous les grands, les nobles sentiments: l'honneur, le désintéressement, la vertu, le courage, et les empêche en un mot de tomber dans le plus hideux matérialisme».

Ainsi, se réunir en troupeaux de quatre cent mille hommes, marcher jour et nuit sans repos, ne penser à rien ni rien étudier, ni rien apprendre, ne rien lire, n'être utile à personne, pourrir de saleté, coucher dans les fanges, vivre avec les brutes dans un hébétement continu, piller les villes, brûler les villages, ruiner les peuples, puis rencontrer une autre agglomération de viande humaine, se ruer dessus, faire des lacs de sang, des plaines de chair pilée mêlée à la terre boueuse et rougie, des monceaux de cadavres, avoir les bras ou les jambes emportés, la cervelle écrabouillée sans profit pour personne, et crever au coin d'un champ, tandis que vos vieux parents, votre femme et votre enfant meurent de faim.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Nous l'avons vue, la guerre. Nous avons vu les hommes, redevenus des brutes, affolés, tuer par plaisir, par terreur, par bravade, par ostentation. Alors que le droit n'existe plus, que la loi est morte, que toute notion de juste disparaît, nous avons vu fusiller des innocents trouvés sur une route et devenus suspects parce qu'ils avaient peur. Nous avons vu tuer des chiens enchaînés à la porte de leurs maîtres pour essayer des revolvers neufs, nous avons vu mitrailler par plaisir des vaches couchées dans un champ, sans aucune raison, pour tirer des coups de fusil, histoire de rire.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

Entrer dans un pays, égorger l'homme qui défend sa maison parce qu'il est vêtu d'une blouse et n'a pas un képi sur sa tête, brûler les habitations des misérables qui n'ont plus de pain, casser des meubles, en voler d'autres, boire le vin trouvé dans les caves, violer les femmes trouvées dans les rues, brûler des millions de francs en poudre, et laisser derrière soi la misère et le choléra.

Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.

D'après **Guy de Maupassant,** *Sur l'eau*, 1888

Lecture analytique

- Qui s'exprime dans ce texte ? Y a-t-il un indice qui y renvoie explicitement?
- Quel est le thème abordé dans le texte ?
- Quel effet l'auteur veut-il produire par l'emploi de phrases exclamatives au début du texte ?
- Combien de thèses l'auteur présente-t-il dans le texte ?
- Comment se présentent-elles l'une par rapport à l'autre ?
- Quelle thèse l'auteur défend-il ?
- A qui renvoie le « nous » dans la deuxième phrase ?
- A qui renvoie le « on » dans la phrase suivante ?



• « N'aurait-on pas détesté… vérité ? » (1er §). Cette question, pour l'auteur, n'admet qu'une seule réponse. Laquelle ?

• A qui est-elle précisément adressée? Dans quel but l'auteur utilise-t-il ce procédé?

• Pourquoi l'auteur introduit-il ses arguments par « ainsi » et « nous l'avons vue, la guerre » ?

• «Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme.»

Cette expression apparaît plusieurs fois dans le texte: par qui a-t-elle été utilisée la première fois ?

• Quel effet l'auteur recherche-t-il en la reprenant ?

• Quel type d'argument l'auteur utilise-t-il en citant V. Hugo ?

• A quel type d'argumentation le texte appartient-il ?

Faire le point

Réfuter consiste à contester la pertinence du point de vue avancé par l'adversaire en niant la relation de cause à effet, en niant la vérité d'un jugement ou en mettant en évidence les contradictions possibles.

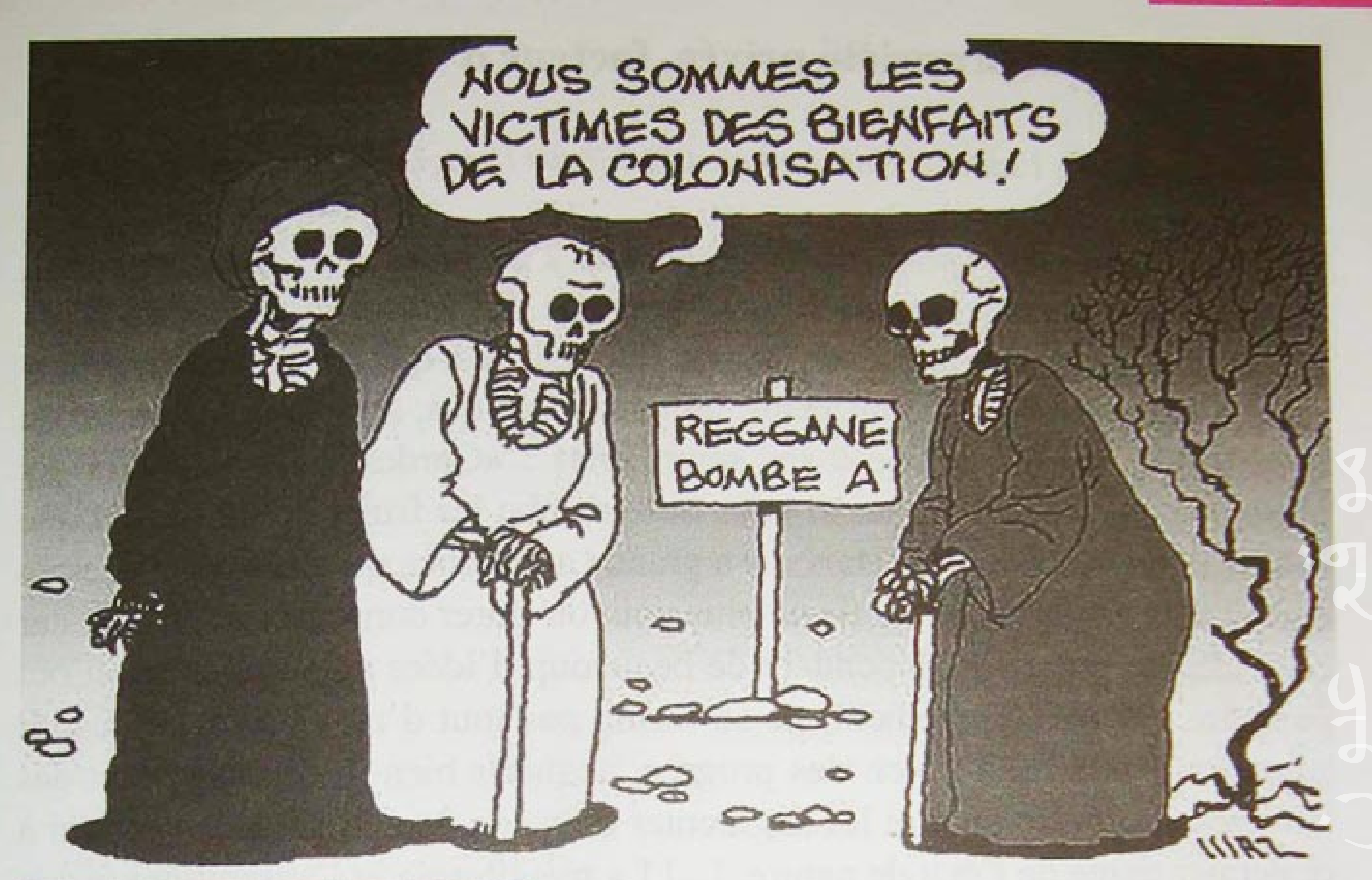
Expression écrite

Certains jeunes affirment que «fumer est une preuve d'émancipation et de virilité».

Dans un texte de 15 à 20 lignes, réfutez cette thèse en développant les contradictions que vous lui trouverez.

Expression orale

«L'argent fait le bonheur». Organisez une discussion pour présenter à la classe des arguments réfutant cette affirmation.



El Watan, février 2007

Observation

• Observez cette caricature. D'où est-elle extraite ?

Lecture analytique

• Où se passe la scène ? Savez-vous où se trouve Reggane ?

• Que s'est-il passé dans cette région ? Quand ?

• Lisez la déclaration du personnage. Pouvez-vous expliquer l'opposition «…victimes du bienfait …» ?

• Quel sens donnez –vous à leur déclaration par rapport au débat actuel sur les supposés bienfaits de la colonisation ?

Expression orale

Beaucoup de journaux publient des caricatures. Sélectionnez-en une, présentez-la à vos camarades et expliquez le message qu'elle diffuse en mettant l'accent sur l'ironie qui s'en dégage.

La propriété privée, facteur d'inégalité

(Dans son œuvre, l'auteur, philosophe, réfléchit sur l'origine de l'inégalité sociale.)

Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargné au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : «Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne!» Mais il y a grande apparence qu'alors les choses en étaient déjà venues au point de ne plus pouvoir durer comme elles étaient car cette idée de propriété, dépendant de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain : il fallut faire bien des progrès, acquérir bien de l'industrie et des lumières, les transmettre et les augmenter d'âge en âge, avant que d'arriver à ce dernier terme de l'état de nature. [...] La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution. Pour le poète, c'est l'or et l'argent, mais pour le philosophe ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes, et perdu le genre humain.

J. J. Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité,* 1755.

Observation

- Observer le titre, le chapeau et les références du texte: quelles hypothèses de sens pouvez-vous formuler ?

Lecture analytique

- L'auteur s'adresse-t-il à un destinataire précis ?
- Quelle thèse développe-t-il ?
- Quels arguments l'auteur présente-t-il ?
- Relevez un terme et une expression qui s'opposent à l'idée de «l'état de nature ».

La propriété, facteur d'inégalité, réponse à Rousseau

Ainsi, selon ce beau philosophe, un voleur, un destructeur aurait été le bienfaiteur du genre humain; et il aurait fallu punir un honnête homme qui aurait dit à ses enfants : «Imitons notre voisin, il a enclos son champ, les bêtes ne viendront plus le ravager ; son terrain deviendra plus fertile; travaillons le nôtre comme il a travaillé le sien, il nous aidera et nous l'aiderons. Chaque famille cultivant son enclos, nous serons mieux nourris, plus sains, plus paisibles, moins malheureux. Nous tâcherons d'établir une justice distributive qui consolera notre pauvre espèce, et nous vaudrons mieux que les renards et les fouines à qui cet extravagant veut nous faire ressembler ».

Ce discours ne serait-il pas plus sensé et plus honnête que celui du fou sauvage qui voulait détruire le verger du bonhomme ?

Quelle est donc l'espèce de philosophie qui fait dire des choses que le sens commun réprouve du fond de la Chine jusqu'au Canada ? N'est-ce pas celle d'un gueux qui voudrait que tous les riches fussent volés par les pauvres, afin de mieux établir l'union fraternelle entre les hommes ?

Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie,* 1770.

Observation

• Observer le nom de l'auteur, le titre, les références. A partir de cette observation, quel rapport pouvez-vous établir avec le texte précédent?

Lecture analytique

• A quel terme du texte de J.J. Rousseau l'expression de Voltaire « honnête homme» s'oppose-t-elle ?
• Quelle thèse Voltaire défend-il ?
• Relevez les termes utilisés pour désigner l'adversaire. L'auteur se-contente-t-il de réfuter la thèse de l'adversaire ?



- Les deux questions posées sont-elles adressées au lecteur ou à l'adversaire?
- Quel effet l'auteur recherche-t-il ?

Faire le point

L'ironie consiste à tourner l'adversaire en dérision en s'assurant de la complicité de l'auditoire.

Quand l'ironie est trop marquée ou dépasse un certain degré, elle devient raillerie (stratégie utilisée pour se moquer de son adversaire).

Expression écrite

Vous connaissez une personne cupide. Son désir de richesse est extravagant et elle s'en vante. Dans un texte d'une vingtaine de lignes, ridiculisez-la en lui montrant la stupidité de son comportement.

Expression orale

La propriété privée est-elle à ce point néfaste pour l'individu? En vous inspirant des deux textes précédents, organisez un débat sur ce sujet. (vous userez de toutes les figures de style étudiées en classe).

Vous prendrez des notes pour un compte-rendu du débat que vous présenterez oralement et dans lequel vous ferez part de votre opinion par rapport aux idées avancées par chaque intervenant.

SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

De par sa nature et sa fonction (fonction polémique) le discours, dans un débat d'idées doit mettre efficacement en œuvre tous les moyens : d'expression (rhétorique) pour persuader, convaincre et réfuter

La concession : on commence par accorder du crédit au raisonnement - avancé par la partie adverse, pour mieux défendre ensuite ses propres .arguments comme « il est possible que …mais». texte p. 102

Le dilemme : on enferme la thèse dans un choix impossible. (ou la - question oratoire, qui ne peut avoir qu'une réponse possible : celle voulue .par le locuteur). texte p. 102

L'ironie : le locuteur feint d'adopter l'opinion de l'autre pour mieux la - détruire en la contredisant ou en la ridiculisant. Ce procédé vise à déprécier l'adversaire, sous couvert de son éloge. Quand le locuteur sollicite la connivence du lecteur/auditeur, cela devient de la raillerie. textes p.104, .107

: Le locuteur utilise pour cela

la période: phrase très longue qui vise à montrer et démontrer la force - .de conviction du locuteur. texte p. 104

l'antithèse, rapprochement de termes de sens opposés pour valoriser- une thèse et discréditer l'autre en renforçant l'argumentation grâce à l'effet .de contraste. texte p. 109

Activité écrite

I/Réécrivez ces propositions dans l'ordre en commençant ainsi : *Tant que…*

A/partageaient leurs produits de chasse et de cueillette; les hommes vécurent heureux et solidaires; se soutenaient les uns les autres; Etaient animés de l'esprit de collectivité; ne connaissaient pas la propriété privée;



B/ Chaque habitant a une voiture et l'utilise à tout moment ; l'air que nous respirons restera malsain ; les carburants ne sont pas écologiques, les moteurs mal réglés; les tuyaux d'échappement dégagent trop de gaz nocifs;

2/Trouvez en quoi ces énoncés sont ironiques. Produisez à votre tour, quatre ou cinq énoncés dans lesquels vous introduirez l'ironie.

Mr X a très bien travaillé en devoir : il a eu zéro.

Il grossit parce qu'il ne mange qu'à heure fixe !

On le prendrait pour une encyclopédie, il ne sait même pas réaliser une opération d'addition.

Activité orale

1/Choisissez un thème de débat parmi les suivants:

- Y a-t-il nécessité de se déplacer en utilisant sa voiture personnelle tous les jours ?
- Le téléphone portable est-il vraiment nécessaire ?
- Faut-il apprendre très jeune les langues étrangères ?

Organisez-vous en groupes. Chaque groupe soutiendra une thèse opposée.

Préparez au brouillon vos arguments. Un groupe présentera son travail ; le second l'écoute et interviendra ensuite pour soutenir la thèse contraire tout en concédant au premier la validité de certains de ses arguments. (vous devez pour cela avoir pris des notes lors de l'intervention de vos camarades de l'autre groupe)

2/ Même activité mais en s'opposant fermement à l'autre groupe : les arguments de la partie adverse sont totalement rejetés en utilisant l'ironie et/ou la raillerie

Pour trouver de l'aide, référez-vous à la boîte à outils en fin du manuel.

VOTRE PROJET

Feuille de route n°2

Vous entamez la seconde partie de votre projet: l'élaboration du compte-rendu du débat.

Il vous faudra donc passer par les étapes suivantes:

1- Présentation du thème et de la problématique abordée.

2- Identification des opposants et des opinions défendues.

3- Organisation des notes prises pendant le débat.

4- Etude des valeurs sur lesquelles ces intervenants s'appuient (valeur culturelle, intellectuelle, économique, etc.) pour fonder leurs arguments.

5- Identification des styles et de la rhétorique utilisés par les intervenants.

6- Préparation de votre commentaire sur les prises de position adoptées par les groupes opposés.

7- Rédaction du résumé des interventions faisant ressortir les prises de position des intervenants dans le débat.

8- Rédaction d'une conclusion générale qui fera ressortir le degré d'adhésion d'une partie à la thèse de l'autre.

Le compte-rendu fera ressortir une partie expositive (les parties opposées, leurs arguments), une partie analytique que soutiendra un raisonnement et la conclusion (qui sera le résultat de ce raisonnement).

Pour trouver de l'aide à l'élaboration du compte-rendu, référez-vous aux pages 121 à 128 du manuel..

EVALUATION CERTTIFICATIVE

Lettre de Voltaire au docteur Jean-Jacques Pansophe[1] (1766)

Judicieux admirateur de la bêtise et de la brutalité des sauvages, vous avez crié contre les sciences, et cultivé les sciences. Vous avez traité les auteurs et les philosophes de charlatans; et, pour prouver d'exemple, vous avez été auteur. Vous avez écrit contre la comédie avec la dévotion d'un capucin[2], et vous avez fait de méchantes comédies. Vous avez regardé comme une chose abominable qu'un satrape[3] ou un duc[4] ait du superflu, et vous avez copié de la musique pour des satrapes ou des ducs qui vous payaient avec ce superflu. [...] Vous professez partout un sincère attachement à la Révélation, en prêchant le déisme, ce qui n'empêche pas que chez vous les déistes et les philosophes conséquents ne soient des athées. J'admire, comme je le dois, tant de candeur et de justesse d'esprit, mais permettez-moi de grâce de croire en Dieu. L'Etre souverain nous jugera tous deux; attendons humblement son arrêt. Il me semble que j'ai fait de mon mieux pour soutenir la cause de Dieu et de la vertu, mais avec moins de bile et d'emportement que vous. Ne craignez-vous pas que vos inutiles calomnies contre les philosophes et contre moi ne vous rendent désagréables aux yeux de l'Etre suprême, comme vous l'êtes déjà aux yeux des hommes ?

Voltaire, *Lettre au docteur Jean-Jacques Pansophe*, avril 1766.

---

[1] Théologien du 18ème siècle.
[2] Capucin: religieux de l'Eglise Réformée.
[3] Satrape: homme despotique, riche et voluptueux.
[4] Duc: celui qui porte le titre le plus élevé après celui de prince.

Compréhension

• Etudiez les pronoms personnels utilisés dans le texte et dites si ce texte est une réflexion ou une confrontation.
• Réécrivez la 3ème phrase du texte de manière à remplacer «et» par un articulateur logique (faites les transformations nécessaires). Quelle valeur a donc «et» dans les sept premières lignes du texte ?
• Relevez les termes et expressions qui appartiennent au domaine du religieux.
• Quels sont, d'après Voltaire, les deux défauts essentiels de son adversaire ?
• Relevez les procédés de l'argumentation utilisés. Justifiez par des exemples du texte chaque procédé.

Production

Lors de son intervention dans un débat, un de vos camarades avance des opinions qui sont à l'opposé de son comportement. Vous en êtes choqué(e) et vous décidez de le lui faire savoir. A la manière de Voltaire, écrivez-lui une lettre pour lui faire prendre conscience de ce défaut.

Exercices

1- Relevez, dans l'extrait suivant, les connecteurs et dites s'ils marquent une relation logique (concession, opposition ou conséquence) ou l'ordre des arguments:

Bien entendu, j'aurais dû lui donner sa raclée sur-le-champ. Seulement, d'abord, j'étais très essoufflé. De plus, c'était bien vrai que j'avais faim. Et puis, c'était elle qui tenait le gourdin. Aussi décidai-je de remettre les tendresses à plus tard.

R. Lewis, Pourquoi j'ai mangé mon père.

2- Relevez les connecteurs logiques et indiquez leur valeur (concession, opposition ou addition):

Nous pouvions sans doute réussir une évasion en profitant de l'inattention générale ; mais où aller ? Même si nous parvenions à refaire le chemin parcouru, nous n'avions aucune chance de pouvoir utiliser la chaloupe. Il nous parut plus sage de rester sur place et de tenter d'amadouer ces êtres déconcertants. D'autre part, la faim nous tenaillait.

P. Boulle, La planète des singes.

3- A l'aide de la valeur argumentative indiquée entre parenthèses, rétablissez les connecteurs suivants à leur place dans le texte : et, ainsi, ou, d'abord, mais, et puis, pourtant, parce que.

- Ne me croyez pas complètement fou (cause) je laisse Pat courir à son gré dans la brousse (addition) approcher les bêtes comme elle veut. (ordre du discours) elle possède le pouvoir sur elles. Ça existe (alternative) ça n'existe pas. On peut connaître les animaux à fond, ça n'a pas de rapport. (annonce d'un exemple) moi, par exemple, j'ai passé toute ma vie au milieu des bêtes et, (concession), rien à faire, le pouvoir, c'est la naissance. Comme la petite.

- J'ai connu quelques hommes qui avaient le pouvoir, disait Bullit. Des blancs et des noirs… des noirs surtout. (opposition) personne autant que Pat. Elle est née avec le don. (renchérissement), elle a été élevée chez les bêtes.

J.Kessel, Le lion.

4- Transformez les propositions de forme négative en propositions affirmatives, tout en gardant le même sens:

- Les Romains n'infligèrent la torture qu'aux esclaves, mais les esclaves n'étaient pas comptés pour des hommes.

Voltaire, Dictionnaire philosophique.

- Nous ne sommes heureux en Angleterre que depuis que chacun jouit librement du droit de dire librement son avis.

Voltaire, Dictionnaire philosophique.

- L'homme abandonné dans la nature n'aurait pour tout langage que quelques sons mal articulés. Il n'aurait pas plus de connaissance de l'âme humaine que des mathématiques.

Voltaire, Dictionnaire philosophique.

- L'homme n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que s'il jouit de la paix.

Encyclopédie, article « Paix »

- Je ne finirai pas cette lettre sans te faire remarquer la bizarrerie des Français.

Montesquieu, Lettres persanes.

5- Complétez les phrases ci-dessous en choisissant parmi les connecteurs suivants : c'est pourquoi, pourtant, en effet, mais, donc, de plus, puisque, car.

Un proverbe dit que les voyages forment la jeunesse .... ils donnent une grande ouverture d'esprit et .... ils permettent de relativiser les coutumes des pays d'origine des voyageurs. ... au 18ème siècle, les auteurs n'ont pas manqué de mettre en scène des voyageurs qui observaient la société d'un regard critique; .... cela leur permettait d'en dénoncer les abus avec ironie.... les moyens de transport modernes ayant rendu les voyages plus courants, certains auteurs satiriques n'hésitent pas à faire voyager leurs héros dans le temps. ....le voyage permet de dénoncer indirectement, il permet ... une critique plus sévère et .... exposée à la censure.



6- Dans les phrases suivantes, les propositions s'enchaînent logiquement de manière implicite, retrouvez les connecteurs logiques sous-entendus:

- Vous avez raison, messieurs, envahissez la terre ; elle appartient au fort et à l'habile qui s'en empare ; vous avez profité des temps d'ignorance, de superstition, de démence, pour nous dépouiller de nos héritages et pour nous fouler à vos pieds, pour vous engraisser de la substance des malheureux : tremblez que le jour de la raison n'arrive.

Voltaire, Dictionnaire philosophique.

- Qu'est-ce que la tolérance ? c'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesse, et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature.

Voltaire, Dictionnaire philosophique.

- Dans un temps d'ignorance, on n'a aucun doute, même lorsqu'on fait les plus grands maux ; dans un temps de lumière, on tremble encore lorsqu'on fait les plus grands biens.

Montesquieu, Préface de l'Esprit des lois.

7- Transformez les phrases suivantes en utilisant un verbe à valeur explicative:

Exemple : les syndicats réclament des augmentations de salaires parce que les prix ne cessent d'augmenter.

- L'augmentation constante des prix entraîne les syndicats à réclamer des augmentations de salaires.
- L'entraîneur a mal préparé son équipe. Elle a perdu le match.
- Les gens ne sont pas suffisamment attentifs. Le travail des voleurs est plus facile.
- Le prix des billets d'avion baisse. Le nombre des passagers augmente.
- On allège les programmes de l'école primaire. Il y aura moins de redoublements.

8- Voici, dans le désordre, des éléments constituant un raisonnement. Remettez-les dans l'ordre pour retrouver le raisonnement correspondant :

1- 1er groupe d'éléments pouvant constituer un raisonnement:

- Les mères de familles nombreuses, très souvent, ne travaillent pas.
- Le travail des femmes est responsable de la diminution très forte des familles nombreuses.
- Le taux d'activité des femmes a augmenté depuis 1965.

2- 2ème groupe d'éléments pouvant constituer un raisonnement:

- La moitié des jeunes de 16 à 25 ans est scolarisée.
- Le chômage ne touche que la partie de ceux qui sont passés à la vie active.
- On dit qu'un jeune sur cinq est au chômage en France.

9- Faut-il commencer sa carrière dans une grande entreprise ou au contraire dans une petite structure quand on sort d'une grande école? Voici, dans le désordre, des arguments présentant pour chaque choix, quelques avantages et quelques inconvénients. Classez-les dans le tableau suivant.

- le passage dans une grande entreprise compte dans la suite de la carrière.
- les possibilités de carrière sont limitées.
- la situation des petites entreprises est plus fragile.
- L'information ne circule pas bien.
- Les décisions importantes sont prises ailleurs.
- On est plus proche du centre de décision.
- on peut y acquérir des compétences reconnues.



	Avantages	Inconvénients
Grande entreprise		
Petite entreprise		

10- Reconstituez le texte suivant dont les phrases sont données dans le désordre :

- C'est ainsi elle qui leur permet de capter l'énergie et qui, donc, rend possible la « photosynthèse ».
- C'est la chlorophylle, contenue dans les feuilles des arbres, qui leur donne cette couleur verte.
- La sève devient alors très riche et nourrit vraiment l'arbre.
- Pourquoi les feuilles des arbres sont-elles vertes ?
- La photosynthèse est la réaction chimique qui se produit dans les feuilles sous l'action de la lumière.
- Par cette réaction, les feuilles fabriquent des sucres à partir de l'eau du sol et du gaz carbonique de l'air, et libèrent de l'oxygène.

Une technique d'expression:

le compte-rendu critique

Le compte rendu critique permet de dégager les composantes essentielles d'un texte ou d'un ouvrage : son contenu, son organisation interne, ses grandes thématiques auxquelles on apporte une appréciation personnelle qui permettra au lecteur de situer le texte dans une perspective plus vaste.

Du compte rendu objectif au compte-rendu critique

Rendre compte objectivement c'est rapporter, le plus fidèlement possible ce dont il est question dans un texte. Globalement, vous devez informer votre lecteur sur la nature de l'ouvrage (référence, livre spécialisé, thèse, analyse...), des grandes idées qui structurent l'argumentation. Vous en dégagez le sens général en insistant sur les temps forts et significatifs, tant au niveau du contenu que de la démarche adoptée par l'auteur.

Ainsi le compte rendu de textes et documents historiques ou de textes polémiques sera forcément « orienté », car ne retenant des faits à retranscrire que ceux qui sembleront les plus importants et les plus significatifs, et introduisant des commentaires pouvant expliquer ou justifier ces choix .

Le compte rendu critique inclut donc les réactions et opinions du destinateur à l'égard du message. Il intègre un commentaire prenant en charge l'effet produit par l'événement ou les faits rapportés. Le compte rendu attendu de l'apprenant en 3ème AS devra impérativement intégrer une partie commentative.

Du résumé au compte rendu critique

Le compte-rendu se rapproche du résumé (qui a déjà été travaillé en 1ère A.S.) dans la mesure où, dans le compte-rendu, le texte n'est pas reproduit mais reformulé de manière claire et concise. Si l'approche méthodologique des deux techniques est identique, il s'agira d'intégrer à la technique du résumé la dimension commentative.

Dans ce type de compte rendu, on ne se contente plus de décrire, on juge. Il est cependant nécessaire de distinguer les jugements personnels subjectifs (qui ont alors une valeur et une portée limitées), des autres jugements qui peuvent être partagés par de nombreuses personnes.

Le jugement est exprimé de façon personnelle mais il est toujours étayé par des arguments solides.

Le compte rendu critique est donc formé de deux parties : le résumé et la critique dans laquelle:

- Il évalue le fond (les idées) et/ou la forme (la façon dont les idées sont présentées) de l'oeuvre ou du document.
- Il offre une étude du contexte de l'œuvre d'origine.
- Il contient quelques extraits ou exemples afin d'appuyer les jugements apportés.

L'appréciation critique (dimension commentative)

L'appréciation critique porte sur deux aspects : sur la valeur du texte lui-même (critique interne) et sur la place qu'occupe ce texte dans un contexte plus large. (critique externe).

La critique interne permet de juger de la pertinence du propos, de la logique de l'argumentation et de la crédibilité des conclusions.

La critique externe permet de mettre en perspective les idées du texte par rapport à une réalité plus vaste : l'idéologie véhiculée par le texte, le contexte historique de sa production, les intentions de l'auteur...

Consignes pour préparer un compte-rendu critique d'un texte argumentatif ou d'un texte historique :

- Observer le texte et le contexte (titre, sous titres, source, documents annexes, etc.), pour en déterminer la nature argumentative, explicative, informative, etc. ; (remarquer les premières phrases des paragraphes, car elles peuvent donner des indices par rapport au contenu de ces paragraphes.)

- Répondre aux questions suivantes pour vérifier ses connaissances sur le texte d'origine :

  * Par qui le texte a-t-il été écrit?
  * Pour qui a-t-il été écrit?
  * Sur quoi porte-t-il?
  * Comment a-t-il été écrit?

-Se poser les questions suivantes :

  * De quel type de texte s'agit-il ?
  * Quel est le thème traité ?
  * Sur quoi l'auteur insiste-il ?

- Identifier la structuration du texte et son organisation (logique, chronologique, énumérative) pour en déterminer la progression.

- Déterminer la démarche de l'auteur: de quelle façon a-t-il décidé de construire son texte (ordre chronologique, réfutation d'une thèse adverse, etc.) et quel ton a-t-il utilisé (informatif, interrogatif, etc.)?

- Remarquer les titres et les sous-titres.

- Faire le plan du texte : faire ressortir la logique du texte, les idées principales et secondaires.

- Prendre des notes à partir du texte: noter les mots et idées suggérés par les champs lexicaux, les anaphoriques, le sens des articulateurs logiques et souligner les mots clés (qui devront être inclus dans le résumé).

- Rassembler toutes les idées secondaires et déterminer leur rapport à l'idée principale (exemple, argument, illustration, citation, etc.)

- Regrouper les idées semblables pour éviter les répétitions. (Rappel : le compte rendu n'a pas besoin de suivre l'ordre des idées de l'œuvre d'origine.)

- Résumer les paragraphes en quelques mots.

Consignes pour préparer un compte-rendu critique d'un texte argumentatif ou d'un texte historique :

- Composer une introduction qui présente l'œuvre:

*Nom de l'auteur.

*Renseignements biographiques sur l'auteur si la longueur du compte rendu le permet et si les renseignements sont pertinents).

*Informations bibliographiques de l'œuvre.

*Idée ou intrigue principale.

- Reformuler les informations et les idées dans son propre style.
- Agencer toutes les parties pour qu'elles forment un tout cohérent, logique et suivi.

Consignes pour rédiger un compte-rendu d'un débat d'idées

- Préciser la situation de communication (le lieu le moment le statut des intervenants.
- Identifier la problématique.
- Identifier le problème posé (ou thème de la discussion).
- Prendre note des interventions:

*Les arguments avancés par chaque groupe d'intervenants (dans le cas d'un débat contradictoire où deux prises de position s'affrontent).

* Le niveau de langue, le style et les figures de styles adoptés lors des interventions (concession, réfutation, ironie, satire, etc.).

* Les procédés utilisés (renforcement des arguments par les exemples, une narration, etc.) dans la présentation de l'argumentation.

- Faire la synthèse des arguments (en fonction des groupes d'intervenants et des prises de positions avancées).
- Rédigez le compte-rendu qui comprendra :

* Une introduction pour exposer la situation de communication, le sujet du débat et les antagonistes dans le débat.

* Le développement pour présenter la synthèse des arguments avancés par les uns et les autres (sans oublier de mentionner le rôle joué par le modérateur) ainsi que les procédés, le style et les figures de style les plus marquants.

* Une partie commentative pour exprimer votre position par rap-port aux antagonistes du débat.



Consignes pour rédiger un compte rendu critique d'une nouvelle

- Faire ressortir l'intrigue principale de l'œuvre.
- Développer les personnages principaux (leurs rôles, leurs liens avec les autres, leurs caractéristiques).
- Eviter de développer les personnages secondaires.
- Discuter des thèmes abordés dans l'œuvre. (par exemple, les thèmes de la folie, de la solitude et de la mort dans les nouvelles de Maupassant), des symboles se rattachant à ces thèmes, illustrés par les êtres, les objets ou faits qui évoquent (dans une société ou une civilisation donnée), quelque chose d'abstrait ou d'absent.
- Le présenter sous la forme d'une fiche de lecture additionnée de critiques et d'appréciations personnelles.

Grille d'auto évaluation d'un compte-rendu de texte argumentatif

Critères	Indicateurs
Volume	- La longueur du compte-rendu est-elle conforme aux normes ?
Souree	- Le texte critiqué est-il identifié dans le respect des règles bibliographiques ? (le titre, l'auteur, le titre de l'ouvrage, l'édition)
Présentation de l'auteur et du contexte	-Le public visé et les intentions de l'auteur sont-ils bien identifiés ? - Le contexte dans lequel s'inscrit la problématique du texte est-il bien exposé?
Fidélité au texte	- Le thème est-il exposé de manière claire et concise ? - L'idée principale de l'auteur est-elle clairement reformulée? - Les idées secondaires de l'auteur sont-elles clairement reformulées? - Le raisonnement et l'argumentation de l'auteur sont-ils clairement exposés?
Critique interne du texte	- Le style et le ton employés par l'auteur, par rapport au contexte, est-il correctement évalué ? - L'organisation et la clarté du texte sont-elles correctement évaluées ? - La cohérence de l'argumentation est-elle correctement évaluée? - Le rapport entre l'argumentation de l'auteur et sa prise de position apparaît-il clairement ? - La capacité de l'auteur à persuader l'auditoire ou le lectorat est-elle évaluée?
Critique externe du texte	- Y a-t-il une évaluation de l'importance et de la pertinence des idées abordées dans le texte (par rapport aux connaissances, à la discipline scientifique, aux enjeux sociaux, etc.) ? - Y a-t-il une évaluation de la valeur du contenu du texte et de sa contribution originale aux connaissances ?
Appréciation générale du texte	- La synthèse des principaux mérites du texte apparaît-elle dans le compte-rendu ? - Un jugement honnête quant à l'intérêt général du texte est-il formulé dans le compte-rendu ?
Langue et présentation	- La grammaire, l'orthographe, la ponctuation sont-elles correctement utilisées ? - Le style du compte-rendu est-il clair ? - Le compte-rendu respecte-t-il les règles de présentation des citations, des références et de la bibliographie ?

Grille d'auto évaluation d'un compte-rendu de débat ou de réunion

Critères	Indicateurs
Volume de la production	- La longueur du document final est-elle conforme à la norme ?
Pertinence	- La situation de communication est-elle facilement identifiable ? - Les différents énonciateurs sont-ils aisément identifiables ? - La problématique, le sujet de la discussion et le plan sont-ils clairement annoncés dans l'introduction ? - Les opinions sont-elles suffisamment développées ? - Le rôle joué par le modérateur apparaît-il clairement ? - Le compte-rendu rapporte-t-il les informations fidèlement, sans contresens ni omissions ? - Les informations essentielles sont-elles énoncées ? - Le compte-rendu est-il rédigé à la troisième personne ? - La partie commentative est-elle identifiable et exprime-t-elle un jugement ou une opinion?
Organisation	- Y a-t-il un plan personnel et cohérent? - Est-il visible de prime abord? - Les parties sont-elles équilibrées ? - Reflètent-elles les prises de position des interlocuteurs ?
Formulation	-Y a-t-il une formulation personnelle ? - Les arguments avancés sont-ils bien reformulés ? - Les transitions existent-elles et sont-elles correctement mises en place ? - Les répétitions ont-elles été supprimées ? - Les verbes introducteurs sont-ils pertinents ? - Les articulateurs et les connecteurs rendent-ils compte d'une progression ? - La syntaxe est-elle correcte (structure, accords, modes et temps verbaux, substituts..) ? - La ponctuation est-elle bien adaptée ? - L'orthographe est-elle bien corrigée ?

Rédiger un........

compte-rendu critique

Google est un moteur de recherche sur le Web très connu. Son rapide développement et sa puissance le mettent au cœur d'une controverse sérieuse. Peut-on faire confiance à un moteur de recherche qui dispose actuellement d'un nombre incalculable de données, même celles concernant la vie privée de millions d'individus ? La revue *Courrier International* publie une série d'articles à ce sujet, de journalistes différents, organisant ainsi un débat sur la question. Lisez les quatre articles qui suivent et faites le compte-rendu de cette discussion.

La naissance d'un géant

Tout a commencé par une tiède journée de printemps. Sergey Brin et Harry Page, tous deux âgés d'une vingtaine d'années, se rencontrent sur le campus de l'université d'élite Stanford. L'un comme l'autre passaient pour être des génies des mathématiques, étaient fascinés par les ordinateurs.

Au début, ces frères spirituels ne pouvaient pas se supporter. Cela ne les a pas empêchés, trois ans plus tard, de fonder la société qui a révolutionné la recherche sur Internet, Page ayant trouvé une nouvelle approche pour optimiser le référencement des résultats lors des recherches.

La communauté des internautes a vite récompensé la nouvelle plate-forme branchée. Le garage où Brin et Page avaient bidouillé leur premier calculateur fut bientôt trop petit. Ils s'installèrent alors dans le « Googleplex», espace magique de chaos et de créativité assez spacieux pour qu'un moteur de recherche s'y développe jusqu'à devenir une puissance numérique planétaire. A environ une demi-heure en voiture de San Francisco, plus de 8 000 salariés travaillent aujourd'hui à la googlisation du monde dans huit cubes de deux étages en verre et en béton. Aucune autre entreprise ne se montre difficile dans le choix de ses nouveaux collaborateurs que le géant des moteurs de recherche, qui embauche environ 100 personnes par semaine.

Ces nouveaux employés doivent se sentir bien dans le Googleplex car ils constituent le capital le plus important du groupe, modèle possible pour les nouvelles sociétés du XXIème siècle. La plupart des visiteurs sont impressionnés par les avantages, comme le terrain de volley, la cantine gratuite, la salle de fitness, le sauna, la piscine, le salon de coiffure et les véhicules hybrides subventionnés. Ils s'extasient sur les couleurs criardes de ce nouveau pays d'abondance, sur les briques Lego et les circuits 24 sur lesquels même Brin et Page viennent de temps à autre faire un tour ou sur les 20% du temps de travail que les employés doivent consacrer à leurs propres projets créatifs. Cette atmosphère tout à fait particulière a accouché de l'acteur le plus puissant du secteur des médias informatiques en ce début de siècle.

D'après **Jörg Rohleder & Joachim Hirzel,** - *Focus*- Munich.
dans Courrier International n°833, du 19 au 25 octobre 2006.

Par- delà le bien et le mal

Google est-il au service du bien ou du mal ? Dans la Silicon Valley, le débat fait rage. Pour ses partisans locaux, Google incarne le bien ; pour ses détracteurs, tant de gauche que de droite, il résume à lui seul toute l'arrogance, l'hypocrisie et l'avidité de l'ère Internet. «Regardez ce qu'ils font en Afrique», m'a expliqué un créateur d'entreprise idéaliste, épris de Google, lors d'un récent sommet technologique. « Ils ont financé l'ordinateur portable à 100 dollars pour les gamins africains, cela prouve bien leur engagement en faveur des droits de l'homme et de la justice universelle ». « La politique de Google est bien plus révélatrice, observe un programmeur tout aussi idéaliste. Google a traité avec les communistes. Les droits des simples citoyens chinois, ils n'en ont rien à faire puisqu'il a censuré les sites les plus « sensibles ».

Google serait-il à la fois dans le camp du bien et dans celui du mal ? Sur Internet, tout est possible. Mais comment expliquer que Google mène deux stratégies apparemment irréconciliables? On peut penser que l'hypocrisie est le principal ressort de cette politique. Certains, notamment à gauche, font valoir que Page et Brin (les fondateurs) sont des hypocrites capitalistes comparables aux « barons voleurs » du XIXème siècle. Ils font fortune par des moyens douteux en Chine, puis soulageant leur conscience par des gestes tapageurs en Afrique. A cet égard, les voyages humanitaires de Larry Page en Ethiopie où la philanthropie de Google. org. auraient une portée purement symbolique. Comme le note le Philosophe néo marxiste Slavoj Zizek dans un récent article publié par la London Review of Books, les fondateurs de Google sont des « libéraux communistes », adeptes d'un « capitalisme sans mésentente » qui leur permet à la fois de conquérir le monde, de faire fortune et de se sentir en paix avec leur conscience.

Le code moral des fondateurs de Google, leur sens du bien et du mal, leur définition de la justice, tout cela se réduit à ce qu'ils disent ou croient. Si Google dit qu'il est bon de faire partie d'Internet en Chine, alors ce ne peut-être qu'une bonne chose. Si Google dit que l'absence d'Internet en Afrique est un mal, alors ce ne peut être qu'un mal.

Andrew Keen, *The Weekly Standard* –Washington,
dans Courrier International n°833, du 19 au 25 octobre 2006



Insatiable Google

Google a bien changé. A tel point que beaucoup ne reconnaissent plus la plate-forme autrefois inoffensive créée par deux étudiants qui se sont engagés par écrit, à ne pas faire de mal. En à peine huit ans, cette société née dans un garage est devenue l'un des cybergroupes les plus puissants de la planète avec un chiffre d'affaires de 6 milliards de dollars et un trésor de guerre de 10 milliards. Plus de deux ans après son entrée en bourse, l'entreprise de Mountain View, en Californie, pèse 132 milliards de dollars. L'enfant chéri des internautes et des investisseurs domine depuis longtemps le secteur de la recherche en ligne. Comptant 83 services, Google représente une part sans cesse croissante du cybermonde. Dans les domaines où d'autres ténors sont trop puissants, Brin et Page, tous deux âgés de 33 ans, concluent des alliances stratégiques afin de hisser les couleurs sur ces horizons- là aussi. Rien qu'au cours des dix derniers mois, ils ont passé des accords spectaculaires avec le fournisseur d'accès AOL, le site d'enchères en ligne Ebay, la chaîne musicale MTV, le géant de l'informatique Dell et le site communautaire MySpace.com, propriété du groupe New Corp. Il y a longtemps que Google a atteint la taille de groupes comme McDonald's ou son principal concurrent en informatique Microsoft. « Il y a certes une limite à la croissance » explique Eric Schmidt, le PDG de Google, « mais pour l'instant, je ne la vois pas. » Ce vétéran de la Silicon Valley, âgé de 51 ans, a été recruté par Brin et Page afin d'apporter son expérience de gestionnaire. En fin de compte, pour un moteur de recherche comme pour toute autre entreprise, seul le résultat importe. Car, depuis son entrée en Bourse, en août 2004, l'enfant prodige du Net doit des comptes à ses actionnaires.

La puissance croissante de Google est aujourd'hui vue d'un mauvais œil par ses détracteurs. C'est surtout la quantité monstrueuse de données dont l'entreprise dispose qui inquiète. Des informations portant sur 8 milliards de sites et des renseignements personnels sur chaque utilisateur sont regroupées sur les serveurs Google, une centralisation unique de la connaissance dans l'histoire de l'humanité. Or qui dit connaissance dit pouvoir. Dès lors le noble idéal des fondateurs, qui souhaitent « organiser les informations du monde et les rendent accessibles et utilisables par tous », peut paraître menaçant. D'aucuns se demandent aujourd'hui si derrière le masque de l'homme de bonne volonté se dissimulent les traits grimaçants d'un redoutable Big

Brother. Du reste, dans quelle mesure une entreprise peut-elle être bonne, au sens éthique du terme, quand sa responsabilité vis-à-vis de ses investisseurs se chiffre en milliards ?

L'entreprise est surtout devenue la plus grande agence de pub en ligne. La vente d'espaces publicitaires représente aujourd'hui 99% de ses revenus. La moitié provient d'AdSense, service qui place des bannières sur d'autres sites et affiche ensuite les publicités adaptées au contenu des pages sur lesquelles elles figurent. Et, si les détracteurs du groupe affirment que Google a pu s'assurer de confortables revenus grâce à des actions de piratage informatique et à des escroqueries en ligne, rien de tout cela n'a pu être prouvé.

Reste que, dans d'autres, le groupe est perçu comme beaucoup plus menaçant. Dans le microcosme de la Silicon Valey, on compare déjà Google aux Borgs, référence à la série Star Trek, où la race des Borg détruit les civilisations les unes après les autres avec une précision mécanique. En plus l'entreprise à la croissance la plus rapide de l'Histoire, est soupçonnée de pomper les ressources de la Silicon Valey, achetant talents et idées et ne laissant pratiquement aucune chance à des développements hors de sa sphère d'influence.

Jörg Rohleder & Joachim Hirzel- *Focus*- Munich.
dans Courrier International n° 833, du 19 au 25 octobre 2006.

La philanthropie version 2.0

Comme Microsoft, le moteur de recherche Google a créé sa fondation. Mais d'une manière fort peu conventionnelle, car elle pourra faire des profits.

Les ambitieux fondateurs de Google ont créé une organisation philanthropique dotée de près de 1 milliard de dollars et chargée de lutter contre la pauvreté, les maladies et le réchauffement climatique. A la différence de beaucoup d'autres, cette organisation caritative est à but lucratif et pourra financer des créations d'entreprises, des partenariats avec des sociétés de capital-risque et même faire du lobbying au Congrès américain.

Certains sceptiques pointent déjà du doigt la structure et les ambitions de Google. org. Les fonds de cette organisation paraissent bien limités en regard des milliards dont dispose la fondation Bill et Melinda Gates. Mais Google témoigne d'une vocation philanthropique précoce. Bill Gates a attendu les 25 ans de Microsoft pour créer sa fondation ; laquelle bénéficie par ailleurs d'une exemption fiscale et est une entité distincte du groupe.

En optant pour le statut d'organisation à but lucratif, c'est-à-dire une organisation qui peut faire des affaires, Google s'engage à payer des impôts dès lors que les actions de la société sont vendues à profit ou qu'une partie de ses bénéfices est employée pour financer Google. org. De même, les projets de l'organisation seront également imposables. Les fondateurs de Google, Larry Page et Sergey Brin, misent sur ce statut pour donner à l'organisation davantage d'envergure et de souplesse.

Le projet laisse également perplexe certains avocats fiscalistes et autres esprits pragmatiques, familiers du monde de la philanthropie. Avec une grande interrogation: les dirigeants de Google pourraient-ils être tentés de revenir sur leurs largesses en cas de ralentissement de leurs activités ?« L'argent est soumis au bon vouloir du conseil d'administration et des actionnaires. Il est possible qu'un jour les actionnaires de Google y trouvent à redire, en particulier si nous entrons dans une crise économique et que le groupe ait besoin de cet argent pour se remettre à flot » souligne Marcus Owens, fiscaliste à Washington et ancien directeur du service des organismes exonérés à l'Internal Revenue Service (le trésor public fédéral).

Katie Hafner, *The New York Times (extrait).*
dans Courrier International n* 833, du 19 au 25 octobre 2006.



Argumenter

pour faire réagir.

L'Appel

Projet:

Dans le cadre d'une journée «portes ouvertes», exposer des panneaux sur lesquels seront reportés des appels afin de mobiliser les apprenants et les visiteurs autour de causes humanitaires.

EVALUATION DIAGNOSTIQUE

« Sache mon fils, que tous les êtres humains sont nés pour vivre heureux. Ne te laisse pas influencer par les apparences : combien d'hommes et de femmes pauvrement habillés ont des cœurs purs et sont honnêtes. Pauvreté n'est pas vice et l'homme dont tu t'es moqué ne demandait que la charité ! Il faut apprendre à donner et à partager avec les autres.

Donner, c'est aussi recevoir. En donnant si peu, tu reçois beaucoup : la satisfaction d'avoir été utile à un autre. Et même si tu n'as rien à donner, tu as une richesse à partager : le respect de la personne humaine et la compassion devant la détresse. Je ne saurais te l'apprendre, à toi qui as le savoir que tes maîtres t'ont donné, l'éducation pour laquelle tes parents se sont sacrifiés, l'affection dont les tiens t'ont inondée, l'argent qui ne t'a jamais manqué. Je voudrais te voir plus serein, plus sociable, plus compréhensif et pourquoi pas, plus généreux ! Sois respectueux : tu seras respectable et je serai heureux ! Je te demande de ne jamais l'oublier ! Je saurai être fier d'être ton père ! »

Texte inédit.

Compréhension

- Ce texte est-il un récit ou un discours ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.
- A quels temps sont les verbes de ce texte ?
- Relevez, dans ce texte, l'expression de l'ordre, de l'obligation, du conseil, du souhait.

Production

Vous jugez que le cadre de vie (embellissement, verdure, propreté) dans votre établissement reste à améliorer.

Rédigez, à l'intention de vos camarades, un texte d'une quinzaine de lignes, pour leur proposer quelques actions à entreprendre. (Vous exprimerez dans votre travail des obligations, des conseils et des souhaits.)

Appel du Directeur de l'Unesco

Nous vivons une époque porteuse de graves incertitudes et d'immenses espoirs, une époque où toutes les nations du monde se trouvent, pour la première fois, réunies dans un même réseau de rapports réciproques. Désormais, leurs destins sont devenus interdépendants et les moyens scientifiques et techniques dont elles disposent pourraient leur permettre de résoudre la plupart de leurs problèmes les plus urgents.

Mais il faudrait pour cela qu'elles unissent leurs volontés et conjuguent leurs efforts, dans la perspective d'un avenir commun. Il faudrait, en d'autres termes, que l'humanité puisse passer de l'interdépendance à la solidarité.

La pratique de la Solidarité exige de chacun de nous une disponibilité permanente à l'Autre, à celui qui, si loin qu'il soit, demeure toujours, et doit demeurer, notre prochain.

Or, la solidarité ne se décrète pas : elle se vit.

Une des tâches fondamentales de l'Unesco est de la rendre présente et efficace, car seule la Solidarité peut tisser un réseau d'amitié capable de relier les uns aux autres, à travers cités, pays et continents, les peuples et les personnes.

J'appelle donc aujourd'hui chacun d'entre vous à participer à une campagne de Solidarité dans le cadre du Courrier de l'Unesco.

Vous qui êtes lecteur du Courrier de l'Unesco, pensez à un Autre, à cet inconnu, votre frère, qui, du fait de ses conditions d'existence, se sent souvent étranger à vous, et auquel le Courrier de l'Unesco peut faire découvrir tout ce qui vous rapproche et vous unit.

Offrez-lui un abonnement et contribuez ainsi à l'effort que l'Unesco entreprend pour la paix et l'amitié entre les hommes.

Alors nous pourrons faire, grâce à vous, du Courrier de l'Unesco le courrier de la Solidarité.

D'après **Amadou Mahtar M'BOW,**
Courrier de l'Unesco, février 1984.



Observation

• Observez le titre, le nom de l'auteur et les références du texte: quelles informations ces éléments vous apportent-ils ?

Lecture analytique

• Qui est l'énonciateur dans ce texte ? A qui et de quoi parle-t-il ? Relevez les indices qui le montrent.
• A qui renvoie le « Nous » (1ère et dernière phrases du texte). Justifiez son emploi.
• Quel pronom désigne particulièrement l'auteur ? se manifeste-t-il ainsi au début ou à la fin du texte ?
• « J'appelle » (6ème §). A partir du sens de ce verbe, pouvez-vous dire de quel type de texte il s'agit ?
• Relevez les temps et les modes utilisés par l'auteur. A partir de leur distribution , pouvez-vous délimiter les différentes parties du texte?
• L'auteur utilise les verbes exprimant l'état, la modalité et l'action; identifiez-les et observez leur répartition dans le texte.
• Délimitez, à partir de cette étude, les parties expositive, argumentative et exhortative.
• « Graves incertitudes et immenses espoirs ». Pourquoi l'auteur utilise-t-il ce procédé d'opposition ?
• « Or, la solidarité ne se décrète pas ». Le mot souligné introduit-il un argument ou structure-t-il le discours de l'auteur ? Justifiez votre réponse.
• Retrouvez les étapes du raisonnement de l'auteur .
• Sur quel type de raisonnement ce texte est-il organisé ?

Faire le point

L'appel, visant à faire réagir l'interlocuteur, s'organise en :

- Une partie expositive,
- Une partie argumentative,
- Une partie exhortative.

Expression écrite

Les jeunes sont de plus en plus instruits, mais ne respectent visiblement pas les personnes âgées (dans les transports publics par exemple, le jeune ne cède pas sa place à une vieille personne.).

Rédigez un texte structuré selon les indications du tableau ci-dessous, pour les inciter à adopter un comportement plus respectueux.

Structure du texte	*Contenus*
Situation actuelle et son paradoxe.	Expression de l'antithèse
Arguments pour convaincre.	Arguments touchant la raison et/ou les sentiments.
Organisation des arguments.	Raisonnement par syllogisme.

Expression orale

Intervenez oralement auprès de vos camarades, pour les appeler à réagir face aux situations suivantes:

- Salle de classe austère.
- Environnement mal respecté.
- Eau, ressource vitale, gaspillée.

(Structurez vos discours en utilisant les indications fournies par le tableau ci-dessus.)

APPEL DU SECOURS POPULAIRE ALGERIEN

Algériens, Algériennes, Europeens et Musulmans,

UNION TOUJOURS PLUS LARGE POUR FAIRE ECHEC AU COMPLOT FASCISTE

Le sang a coulé en Algérie

LE 1er MAI A ALGER, LE 8 MAI DANS LE CONSTANTINOIS

CES INCIDENTS SANGLANTS SONT L'ŒUVRE D'AGENTS PROVOCATEURS FASCISTES.

MAIS CELA NE VEUT PAS DIRE QUE LA MASSE DES MUSULMANS EST CONTRE LA DEMOCRATIE ET LA FRANCE.

L'exemple le plus clair est l'empressement des populations musulmanes des villes et des campagnes à souscrire à la SEMAINE D'AIDE A LA FRANCE (organisée par le Secours Populaire et qui, aujourd'hui a dépassé le MILLION de francs.

C'EST POURQUOI NOUS PROTESTONS CONTRE LA REPRESSION SAUVAGE QUI FRAPPE LES MUSULMANS SANS DISCERNEMENT ET PLUS PARTICULIEREMENT LES MILITANTS DE LA C.G.T. ET DES ORGANISATIONS DEMOCRATIQUES.

Le SECOURS POPULAIRE S'INCLINE sur les tombes de toutes les victimes EUROPEENNES et MUSULMANES et adresse ses condoléances émues à toutes les familles.

LES VERITABLES RESPONSABLES, ce sont :

Les 100 SEIGNEURS D'ALGERIE, LEURS AGENTS qui détiennent encore les leviers de commande dans la Haute Administration Algérienne et les PROVOCATEURS PSEUDO-NATIONALISTES.

CERTAINS ADMINISTRATEURS, CAIDS, AGHAS ET BACH-AGHAS qui sabotent le ravitaillement et qui s'enrichissent sur le dos des populations musulmanes en vendant le produit de leurs vols au marché noir.

CERTAINS CHEFS DE LA POLICE NON EPURES qui font pister les représentants des Organisations Démocratiques, comme cela c'est passé le 1er Mai au matin. Alors qu'ils laissaient s'organiser la manifestation du P.P.A. l'après-midi, qui coûta la vie à de malheureux égarés trompés par de faux appels à des distributions de ravitaillement ou tissus.

Nous demandons :

Que toute la lumière soit faite sur ces regrettables événements.

LE CHATIMENT RAPIDE ET IMPITOYABLE des instigateurs du complot fasciste et de leurs agents d'exécution (mesure de justice qui renforcera l'UNION des populations Européennes et Musulmanes d'Algérie).

L'EPURATION DANS TOUS LES DOMAINES et la mise hors d'état de nuire de ces collaborateurs et saboteurs.

Tract diffusé à Oran 13 juin 1945

Observation

• Observez ce document. Sous quelle forme se présente-t-il ?

Lecture analytique

• Ce document a-t-il un ou plusieurs auteurs? Quels sont les indices du texte qui justifient votre réponse?
• A qui est-il destiné? Relevez les termes qui le montrent.
• Quels sont les temps employés ? Justifiez leur emploi.
• Quelle est la situation évoquée dans ce document?
• Quelle prise de position par rapport à la situation dénoncée, l'auteur (ou les auteurs) de ce document adopte(ent)-t-il(s) ?
• «Les véritables responsables, ce sont ....trompés par de faux appels à des distributions de tissus» : S'agit-il dans cette partie du texte d'une description, d'une narration, d'une dénonciation? Justifiez votre réponse par le sens que vous donnez à ce passage.
• Dans quel but ce document est-il rendu public?
• Etablissez le plan de document.

Faire le point

Prendre position par rapport à une situation ou un fait en exprimant son désaccord ou en dénonçant ceux qui en sont responsables permet, dans l'Appel, de mieux introduire ses arguments et de les renforcer.

Expression écrite

Vous n'aimez pas la guerre. Certains pays en souffrent actuellement.

Rédigez à deux ou à trois, un «tract» pour dénoncer cette situation et demander aux gouvernants d'agir pour la paix.



AU PEUPLE ALGERIEN
AUX MILITA1NTS DE LA CAUSE NATIONALE

A vous qui êtes appelés à nous juger, le premier d'une façon générale, les seconds tout particulièrement, notre souci, en diffusant la présente proclamation, est de vous éclairer sur les raisons profondes qui nous ont poussés à agir, en vous exposant notre programme, le sens de notre action, le bien-fondé de nos vues dont le but demeure l'INDEPENDANCE NATIONALE dans le cadre Nord-Africain. Notre désir aussi est de vous éviter la confusion que pourraient entretenir l'impérialisme et ses agents: administratifs et autres politicailleurs véreux. (...)

Le but du mouvement révolutionnaire étant de créer toutes les conditions favorables pour le déclenchement d'une action libératrice, nous estimons que: sur le plan interne, le peuple est uni derrière le mot d'ordre d'indépendance et d'action, et sur le plan externe, le climat de détente est favorable pour le règlement des problèmes mineurs dont le nôtre avec surtout l'appui diplomatique de nos frères Arabes et Musulmans. (...) L'heure est grave.

Une équipe de jeunes responsables et militants conscients, ralliant autour d'elle la majorité des éléments sains et décidés, a jugé le moment venu de sortir le Mouvement National de l'impasse pour le lancer aux côtés des frères Marocains et Tunisiens dans la véritable lutte révolutionnaire. (...) Notre action est dirigée uniquement contre le colonialisme, seul ennemi obstiné et aveugle, qui s'est toujours refusé d'accorder la moindre liberté par des moyens pacifiques. Ce sont là, nous pensons, des raisons suffisantes qui font que notre mouvement de rénovation se présente sous le nom de: FRONT DE LIBERATION NATIONALE, se dégageant ainsi de toutes les compromissions possibles et offrant la possibilité à tous les patriotes algériens de toutes les couches sociales, de tous les partis et mouvements purement algériens de s'intégrer dans la lutte de libération sans aucune autre considération. [....]

Algérien! Nous t'invitons à méditer notre Charte ci-dessus. Ton devoir est de t'y associer pour sauver notre pays et lui rendre sa liberté. Le Front de Libération Nationale est ton front. Sa victoire est la tienne.

Quant à nous, résolus à poursuivre la lutte, sûrs de tes sentiments anti-impérialistes, forts de ton soutien, nous donnons le meilleur de nous-mêmes à la Patrie.

Extrait de de *La guerre d'Algérie*,
sous la direction d'**Henri Alleg,** tome III, p.507



Observation

• Observez le titre et les références du document présenté. Ces indications vous permettent-elles d'identifier son producteur et ses destinataires?

Lecture analytique

• Etudiez les types de phrases, les temps et les modes des verbes utilisés dans ce document. Qu'en déduisez-vous ?
• Comment, dans ce document, l'émetteur maintient-il le contact avec le récepteur? Relevez les termes ou expressions qui le montrent.
• Dans quel but ce document a-t-il été produit ? Justifiez votre réponse.

Faire le point

Le texte argumentatif (exhortatif) vise à faire réagir et doit généralement interpeller le destinataire sur une situation donnée. Le style est oratoire et le destinataire constamment interpellé. Ce style renforce le contact avec l'interlocuteur et rend les arguments avancés irréfutables

Expression écrite

Vous décidez de créer une association pour la défense des personnes âgées. Rédigez un appel pour sensibiliser les citoyens à cette cause et obtenir le plus d'adhésion possible.

Expression orale

En groupe de deux ou trois élèves, préparez un appel à lire en classe, pour inciter vos amis à aider les personnes handicapées. Chacun de vous prendra des notes pour identifier la structure du texte produit par chaque groupe, repérer les marques du style oratoire et faire un compte-rendu de la séance.



Protégeons notre planète

L'homme avait, jusqu'ici, le sentiment qu'il logeait dans une nature immense, inépuisable, hors de mesure avec lui-même. L'idée ne pouvait lui venir qu'il aurait, un jour, à ménager, à épargner cette géante, qu'il lui faudrait apprendre à n'en pas gaspiller les ressources, à ne pas la souiller en y déposant les excréments de ses techniques.

Or, voilà que maintenant, lui, si chétif, et qui se croyait si anodin, il s'avise qu'on ne peut tout se permettre envers la nature ; voilà qu'il doit s'inquiéter pour elle des suites lointaines de son action ; voilà qu'il comprend que même dans une mer « toujours recommencée », on ne peut impunément déverser n'importe quoi… d'où vient ce revirement? D'une part, de l'accroissement de la population, qui fait de l'homme un animal toujours plus « gros » et plus envahissant ; d'autre part, des progrès de la civilisation technique qui étendent démesurément ses pouvoirs.

Je sais, il y a des gens qui disent, enivrés par nos petits bonds dans le cosmos : « Eh bien, quand l'homme aura épuisé le capital nourricier de la planète, quand il aura pillé tous les magasins terrestres, quand il se sera rendu son logis inhabitable avec ses ordures radioactives, avec ses pétroles, avec sa chimie, il émigrera sur un autre globe, qu'il mettra à sac et souillera à son tour. »

N'y comptons pas trop… En attendant que ces rêves prennent corps, conduisons-nous en bons « terricoles ». Respectons cette petite boule qui nous supporte.

Locataires consciencieux, ne dégradons pas les lieux où nous respirons. L'humanité n'est pas une passante. Un poète a dit : «naître, vivre et mourir dans la même maison…». Il y a apparence que le sort de l'homme est de naître, de vivre et de mourir sur la même planète.

Jean ROSTAND, *Inquiétudes d'un biologiste,* éd. Stock, 1967.

Observation

• Observez le titre et les références du texte. Quelle réflexion vous inspire le titre de l'ouvrage d'où est extrait ce texte ?

Lecture analytique

• Relevez les indices de l'énonciation contenus dans ce texte.
• A partir de quel constat la réflexion de J. Rostand se développe-t-elle ?
• Sur quelle opposition les deux premiers paragraphes sont-ils construits ?
• Relevez le vocabulaire, les connecteurs logiques et temporels qui marquent cette opposition.
• A qui l'auteur donne-t-il la parole dans le troisième paragraphe ? Comment appelle-t-on ce procédé ?
• A quelle conclusion le raisonnement aboutit-il ?
• Pourquoi l'auteur utilise-t-il le pronom personnel « nous » ?
• Relevez et expliquez les métaphores du dernier paragraphe.

Faire le point

Pour exhorter, l'émetteur s'implique directement dans son discours. (emploi du pronom personnel « je ».)

L'argumentation se développe en suivant un enchaînement logique (fait ou situation admis, arguments qui justifient la thèse, concèdent ou réfutent la thèse adverse et conclusion marquant l'aboutissement de l'argumentation.).

Expression écrite

Nous devons respecter notre environnement. Rédigez un appel pour sensibiliser ceux qui n'en sont pas conscients, (adoptez le style oratoire et structurez votre argumentation pour que votre appel soit suivi d'effet.)

Expression orale

Dans notre pays, certaines espèces animales sont menacées de disparition. Présentez oralement un appel oral pour inciter à leur préservation. Vous vous impliquerez dans votre discours pour être plus incitatif.



SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

L'appel, visant à faire réagir son(ses) destinataire(s) s'inscrit dans une stratégie d'argumentation qui lui est propre. Il présente la structure suivante:

- Présentation de la situation actuelle de manière négative (phase de sensibilisation ou partie expositive de l'appel). Le locuteur utilise pour cela, les procédés de la description et de la caractérisation et les temps verbaux organisés par rapport au présent. textes p. 137, 140.

- Présentation d'une situation alternative meilleure. (phase argumentative) Le locuteur étaye son intervention par des arguments dont il choisira le domaine (raison ou sentiments, par exemple) et la pertinence. Il relie cette partie à la précédente par des articulateurs introduisant l'opposition (par contre, cependant, mais, etc.) et enchaîne ses arguments selon le mode de raisonnement qu'il privilégie (déductif, inductif, etc.). textes p. 137, 142.

- Exhortation à l'action (phase incitative) par des procédés d'interpellation et d'injonction (utilisation des verbes performatifs, d'obligation, emploi de l'impératif et pronoms personnels désignant l'interlocuteur ou l'incluant). textes p. 137, 142, 144.

Activité écrite

1/Voici la dernière partie d'un appel. Lisez la et répondez aux questions suivantes :

- A quoi cet appel incite-t-il?
- Quelles parties lui manque-t-il ?
- Rédigez-les de façon à obtenir un texte exhortatif complet et cohérent.

Pour la sauvegarde de notre planète

Oui, les hommes peuvent se réconcilier avec eux-mêmes, avec la nature. Chacun d'entre nous doit contribuer à développer autour de lui cette prise de conscience nécessaire : la protection de la nature et l'utilisation rationnelle de ses ressources constitue désormais le plus impératif des devoirs individuels et collectifs.

Elle implique la participation de chaque citoyen : spécialistes et non-spécialistes, hommes de laboratoires et hommes de la rue, ouvriers et paysans, citadins et ruraux, jeunes et vieux devront coopérer avec esprit de responsabilité.

Une immense et passionnante campagne d'éducation écologique mondiale doit être menée sans tarder. Demain, il pourrait être trop tard.

Extrait de Lucien MATHIEU, Terre Opération Survie, 1975.

2/Lisez cet extrait et répondez aux questions suivantes :

- Quel est le thème abordé.
- Trouvez des arguments à présenter pour compléter cet appel.
- Rédigez en quelques lignes la partie exhortative qui conviendrait à cet extrait.

Ce passage est extrait d'un appel adopté par le Bureau de la conférence des ONG à Genève, du 20 au 24 janvier 1986.

Nous répétons que la course aux armements constitue le plus grand danger pour la paix et la survie. La course vers une catastrophe nucléaire se poursuit. Comme si la Terre et les océans ne pouvaient plus supporter le poids des armes, on explore l'espace pour les y déposer. Des centaines de personnes sont tuées chaque jour par des armes non nucléaires. La faim fait quotidiennement des milliers de victimes. Des millions d'êtres sont privés de ce qui devrait satisfaire leurs besoins essentiels et leurs droits fondamentaux et c'est par milliers qu'ils ploient sous le joug de la domination et de l'exploitation.

Le courrier de l'UNESCO, juin 1986.

Feuille de route n°1

Votre projet consiste à exposer des affiches (ou des panneaux) pour mobiliser vos interlocuteurs autour d'une cause humanitaire. Vous devez être convaincants (es) et persuasif (ves) : il vous est demandé d'argumenter non seulement pour convaincre mais surtout pour pousser à agir.

Pour cette étape, vous vous concertez sur le thème de votre intervention: ensemble, vous dressez la liste de toutes les causes que vous jugez d'actualité et mobilisatrices et vous les étudiez pour en retenir une.

(Attention, pensez aux ressources dont vous pouvez disposer et les outils que vous pouvez mobiliser pour ne pas perdre du temps à refaire votre travail.)

Vous vous répartissez les tâches pour constituer un corpus et chercher les informations nécessaires.

Vous mettez en place un échéancier pour être prêts(es) en temps voulu.

Le corpus réuni, vous l'exploitez (par une lecture et une analyse) afin d'organiser les informations qu'il vous fournit et dégager le plan de votre présentation.

Si vous savez présenter la situation de manière paradoxale (les contradictions qu'elle présente, son aspect négatif et inhumain, etc.), vous réussirez à rendre vos arguments plus forts pour sensibiliser, convaincre et pousser à agir vos interlocuteurs.

EVALUATION FORMATIVE

POUR LES ENFANTS DU MONDE.

A l'attention des chefs d'Etats et de Gouvernements de tous les pays membres de l'Assemblée Générale des Nations-Unies. (Appel lancé par tous les prix Nobel de la Paix en 2001)

Aujourd'hui, dans chaque pays du monde, de nombreux enfants souffrent en silence des effets de la violence et de ses conséquences.

Cette violence revêt différentes formes : que ce soit la violence physique, la violence psychologique, socio-économique, la violence quotidienne de leur environnement ou la violence politique. Elle s'exerce entre les enfants eux-mêmes, dans les rues, à l'école, dans la vie de famille et au sein des différentes communautés. Beaucoup d'enfants - trop d'enfants - vivent dans une «culture de la violence».

Nous souhaitons contribuer à diminuer leurs souffrances. Nous croyons que chaque enfant peut découvrir, par lui-même, que la violence n'est pas une fatalité. Nous pouvons offrir de l'espoir, non seulement aux enfants du monde mais à l'humanité toute entière, en créant, puis en construisant, une nouvelle Culture de la Non-Violence.

Pour cette raison, nous adressons cet appel solennel à tous les Chefs d'Etats, de tous les pays membres de l'Assemblée Générale des Nations Unies, afin que l'Assemblée Générale des Nations-unies décide :

- Que la première décennie du nouveau millénaire, les années 2001 à 2010, soit déclarée «Décennie pour une Culture de la Non-violence»;

- Qu'au début de la décennie, l'année 2000 soit déclarée «Année de l'Education à la Non-violence» ;

- Que la non-violence soit enseignée à tous les niveaux dans nos sociétés pendant cette décennie, afin de rendre les enfants conscients

de son importance, de sa signification réelle et pratique et de ses bénéfices dans leur vie quotidienne, dans le but de diminuer la violence et la souffrance qu'elle engendre, envers eux et envers l'humanité en général.

Ensemble, nous pouvons bâtir une Culture de la Non-violence pour l'être humain, qui donnera de l'espérance à l'humanité toute entière et surtout aux enfants de notre monde.

Les Lauréats du Prix Nobel de la Paix.

Appel signé par :

Mairead Maguire Corrigan, Nelson Mandela, Mère Teresa de Calcuta, Aung San Suu Kyi, le 14ème Dalai Lama (Tenzin Gyatso), Mijaël Sergeyevich Gorbachev, Simon Peres, Elie Wiesel, Monseigneur Desmond Mpilo Tutu, Adolfo Pérez Esquivel, Yasser Arafat, Monseigneur Carlos Felipe Ximenes Belo, José Ramos-Horta, Norman Borlaug, Oscar Arias Sànchez, l'UNICEF, Frederik Willem de Klerk, Betty Williams, Lech Walesa, Joseph Rotblat, Henry Kissinger, Jody Williams, John Hume, David Trimble, Rigoberta Mench et l' American Friends Society.

Compréhension

- Retrouvez, dans ce texte, la structure de l'Appel.
- Relevez, dans le texte, les marques du style oratoire.
- Sur quel phénomène les signataires insistent-ils ?
- Relevez les arguments avancés par les signataires.
- Quelle réaction veulent-ils provoquer ?
- Justifiez l'absence de l'impératif.

Production

Vous avez, avec les autres délégués de classe, décidé de bannir toute forme de violence à l'intérieur de l'établissement. Rédigez l'appel que vous distribuerez à tous les élèves.

Appel de l'Abbé Pierre

(*1er février 1954 sur radio Luxembourg*)

Mes amis, au secours…

Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à trois heures, sur le boulevard Sébastopol, serrant contre elle le papier par lequel, avant-hier, on l'avait expulsée…

Chaque nuit, ils sont plus de 2000 recroquevillés sous le gel, sans toit, sans pain, plus d'un presque nu. Devant l'horreur, les cités d'urgence, ce n'est même plus assez urgent!

Ecoutez-moi : en trois heures, deux premiers centres de dépannage viennent de se créer : l'un sous la tente au pied du Panthéon, rue de la montagne sainte Geneviève ; l'autre à Courbevoie. Ils regorgent déjà, il faut en ouvrir partout. Il faut que ce soir même, dans toute les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre CENTRE FRATERNEL DE DEPANNAGE, ces simples mots :

« Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici, on t'aime ».

La météo annonce un mois de gelées terribles. Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent. Devant leurs frères mourant de misère, une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure.

Je vous prie, aimons-nous assez tout de suite pour faire cela. Que tant de douleur nous ait rendu cette chose merveilleuse : l'âme commune de la France. Merci !

Chacun de nous peut venir en aide aux « sans- abri ». Il nous faut pour ce soir, et au plus tard pour demain:

· 5000 couvertures,

· 300 grandes tentes américaines,

· 200 poêles catalytiques.

Déposez-les vite à l'hôtel Rochester, 92 rue de la Boétie.

Rendez-vous des volontaires et des camions pour le ramassage, ce soir à 23 heures, devant la tente de la Montagne Sainte Geneviève.

Grâce à vous, aucun homme, aucun gosse ne couchera ce soir sur l'asphalte ou sur les quais de Paris.

Merci!



Observation

• Observer le titre et les indications qui l'accompagnent. Quelles hypothèses sur la situation de communication pouvez-vous faire?

Lecture analytique

• Identifiez les indices de l'énonciation. Qui parle? A qui?

• Délimitez la partie expositive. Quelle situation décrit-elle ?

• Sur quels aspects de cette situation l'auteur insiste-t-il ? Relevez les termes ou expressions qui justifient votre réponse.

• A partir de cette analyse, pouvez-vous expliquer la phrase d'ouverture:

« Mes Amis… au secours…» ?

• Pourquoi le locuteur interpelle-t-il ainsi les auditeurs?

• Relevez les termes ou expressions exprimant l'idée de solidarité, d'amour de l'Autre, d'entraide.

• «Une femme vient de mourir gelée. » : Relevez les termes ou expressions qui reprennent l'idée de froid.

• Quel effet la reprise de cette idée provoque-t-elle sur l'auditeur ? Comment appelle-t-on ce procédé ?

Faire le point

Pour convaincre son interlocuteur et le pousser à réagir, les arguments choisis peuvent faire appel à la raison ou aux sentiments.

Le style oratoire s'appuie sur des procédés comme l'anaphore (reprise d'une idée, d'un terme). Cette insistance permet de retenir l'attention de l'interlocuteur et de le sensibiliser.

Expression écrite

L' hiver est rude. Vous voulez inciter votre entourage à aider les démunis. Rédigez la partie expositive d'un appel dans laquelle vous insisterez sur les conditions difficiles dans lesquelles vivent les «sans-abri».

Expression orale



«Ensemble, nous supporterons mieux les aléas de la vie!»

En vous aidant de cette affiche, présentez oralement à vos camarades un appel à la solidarité aux hommes du monde entier. (Usez du style oratoire et utilisez l' anaphore).

L'appel du 31 octobre 2000

Douze intellectuels français appellent à la condamnation de la torture pendant la guerre d'Algérie.

Des deux côtés de la Méditerranée, la mémoire française et la mémoire algérienne resteront hantées par les horreurs qui ont marqué la guerre d'Algérie tant que la vérité n'aura pas été dite et reconnue.

Ce travail de mémoire appartient à chacun des deux peuples et aux communautés, de quelle qu'origine que ce soit, qui ont cruellement souffert de cette tragédie dont les autorités françaises portent la responsabilité essentielle en raison de leur obstination à refuser aux Algériens leur émancipation.

Aujourd'hui, il est possible de promouvoir une démarche de vérité qui ne laisse rien dans l'ombre. En France, le nouveau témoignage d'une Algérienne, publié dans la presse, qui met en accusation la torture, ne peut rester sans suite ni sanction. Le silence officiel serait ajouter au crime de l'époque une faute d'aujourd'hui. En Algérie se dessine la mise en cause de pratiques condamnables datant de la guerre et surtout lui ayant survécu, commises au nom de situations où « tout serait permis ». Il reste que la torture, mal absolu, pratiquée de façon systématique par une « armée de la république » et couverte en haut lieu à Paris, a été le fruit empoisonné de la colonisation et de la guerre, l'expression de la volonté du dominateur de réduire par tous les moyens la résistance du dominé.

Avec cette mise à jour il ne s'agit pas seulement de vérité historique, mais aussi de l'avenir des générations issues des diverses communautés qui vivent avec ce poids, cette culpabilité et ce non-dit.

Pour nous citoyens français auxquels importe le destin partagé des deux peuples et le sens universel de la justice, pour nous qui avons combattu sans être aveugle aux autres pratiques, il revient à la France, eu égard à ses responsabilités, de condamner la torture qui a été entreprise en son nom durant la guerre d'Algérie. Il en va du devoir de mémoire auquel la France se dit justement attachée et qui ne devrait connaître aucune discrimination d'époque et de lieu.

Dans cet esprit, et dans cet esprit seulement, tourné vers un rapprochement des personnes et des communautés et non vers l'exacerbation de leurs antagonismes, nous demandons à M. Jacques Chirac, président de la République, et à M. Lionel Jospin, premier ministre, de condamner ces

pratiques par une déclaration publique. Et nous invitons les témoins, les citoyens à s'exprimer sur la question qui met en jeu leur humanité.

Journal « *l'humanité* » du 31-10- 2000.

Observation

• Observez le titre, le chapeau et les références du texte : quelles indications vous fournissent-ils sur les signataires de cet appel ?

Lecture analytique

• A qui cet appel est-il destiné ? Justifiez votre réponse.
• Contre quelle situation les signataires s'élèvent-ils ?
• Qu'attendent les signataires de ceux qu'ils interpellent ?
• Relevez les arguments avancés et dites s'ils font appel à la raison, aux sentiments ou aux valeurs morales ?
• Dans cet appel, il n'y a pas de verbes à l'impératif. Quel autre moyen les signataires utilisent-ils pour exhorter ? Justifiez ce choix.
• Comparez cet appel à celui lancé par l'Abbé Pierre.(p. 151) Que pouvez-vous dire quant au registre de langue utilisé ? Justifiez votre réponse.
• «Pour nous citoyens .... pour nous qui avons combattu ». (5ème§) Sur quoi les signataires insistent-ils par l'utilisation de cette structure ?
• Quel sens donnez-vous à la phrase : « le silence officiel serait ajouter au crime de l'époque une faute d'aujourd'hui » ? Les signataires accusent-ils ou mettent-ils en garde ? Justifiez votre réponse.

Faire le point

Les procédés de l'interpellation dans le texte exhortatif sont adaptés au destinataire et au but visé.

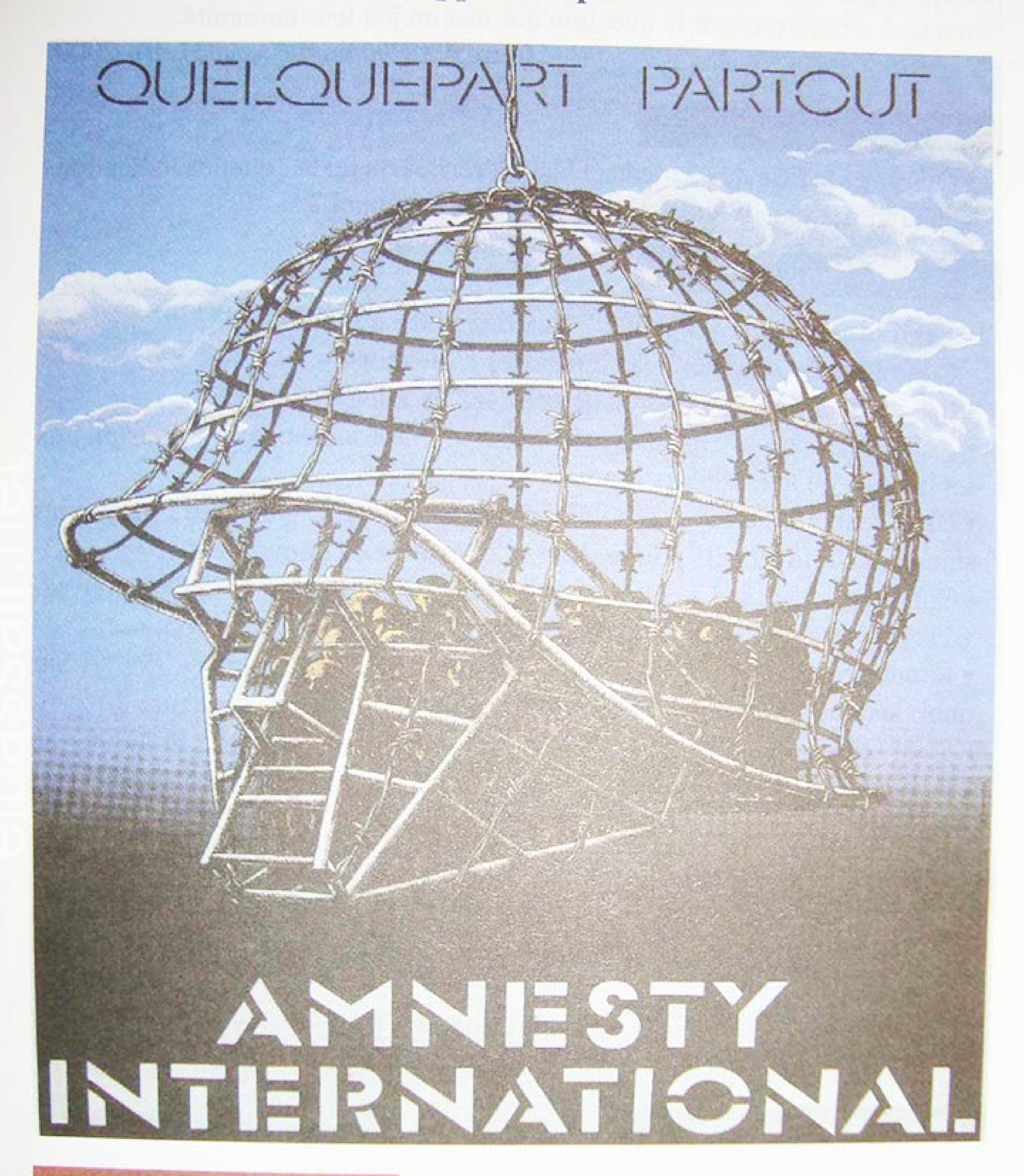
L'ordre et l'exhortation sont exprimés de manière atténuée quand l'interlocuteur est un supérieur hiérarchique ou une personnalité reconnue.

Expression écrite

Rédigez un appel au chef d'établissement pour lui demander d'intervenir auprès des autorités locales pour renforcer la sécurité aux abords de l'établissement.



Appel à la paix



Observation

- Observez cette affiche et dites qui est l'annonceur ? Précisez à l'aide du dictionnaire le rôle de cette organisation.

Lecture analytique

- L'affiche s'adresse-t-elle à un public particulier?
- L'affiche cite-t-elle à un événement, un lieu, une époque précise ?
- Qu'est-ce qui attire immédiatement le regard?
- Que dénonce cette affiche? Donnez un sens à tous les traits marquants du dessin.
- Que suggère le fait que le casque soit accroché à un filin?
- Trouvez un slogan à cette affiche.
- Pouvez-vous expliquer l'entorse à l'orthographe du mot « quelque-part »?

Faire le point

L'appel peut être lancé par le moyen d'affiches. Les couleurs et les traits de l'image (ou du dessin) sont choisis pour présenter ou dénoncer une situation particulière. L'incitation à la réaction contre cette situation peut être implicite.

Expression écrite

1- Transformez cette affiche en un appel pour la préservation des droits de l'homme (partout dans le monde) que vous destinerez à tous les gouvernants.

2- Relisez le texte de Guy de Maupassant p 104 et élaborez une affiche illustrant un passage de votre choix pour appeler à l'arrêt de la guerre.

Expression orale

Cherchez des affiches incitant à une mobilisation pour une cause (humanitaire, écologique, etc.). Présentez-en une à vos camarades et expliquez-leur les procédés utilisés par son auteur pour inciter à réagir.



La recherche d'un vaccin contre le sida: une priorité

Plus de 40 millions de personnes sont infectées par le virus du sida dans le monde, et on estime que chaque heure qui s'écoule apporte 600 nouveaux cas d'infection par le VIH.

Les pays les plus touchés par l'épidémie sont ceux en développement qui ont peu accès aux traitements antirétroviraux. En plus de son impact sur la santé et l'avenir des personnes, le sida devient un frein majeur au développement dans de nombreux pays d'Afrique sub-saharienne. Dans certaines régions, près de 30% des femmes enceintes consultant dans des maternités sont affectées par le VIH. L'épidémie s'accroît aussi rapidement en Asie, où les pays les plus touchés sont l'Inde, la Thaïlande et le Cambodge.

Le vaccin est le seul moyen possible pour, à terme, parvenir à enrayer l'épidémie. La recherche d'un vaccin préventif contre le sida est une priorité.

De nombreuses équipes dans le monde sont engagées depuis le milieu des années quatre-vingts dans la recherche d'un vaccin contre le sida et plusieurs pistes sont explorées, dont certaines sont aujourd'hui prometteuses. La participation de la France à la recherche d'un vaccin contre le sida est la plus importante au monde après celle des Etats-Unis. L'ANRS est l'organisme public français qui organise et finance cette recherche.

Aujourd'hui, nous franchissons une nouvelle étape. Nous lançons de nouveaux essais de vaccins dont le premier débutera au premier semestre 2007. Pour les mener nous avons besoin de votre concours.

En répondant à l'opération «Volontaires pour un vaccin», l'ANRS vous invite à rejoindre les 724 personnes qui sont engagées dans le réseau des «volontaires» de l'ANRS.

Plus que jamais, pour réussir, la mobilisation de tous est indispensable: les scientifiques, les médecins et les volontaires du réseau.

Tous ensemble il faut y croire.

Pr. Jean-François Delfraissy, Directeur de l'ANRS. 2006.

Observation

• Observez le titre, le nom de l'auteur et sa profession. Quelle relation faites-vous entre l'auteur et le thème ?

Lecture analytique

• Dans quels paragraphes les destinataires sont-ils explicitement désignés?
• A quoi les destinataires de ce texte sont-ils invités ? Relevez les passages où la réaction attendue est clairement exprimée.
• Relevez les arguments avancés pour convaincre les lecteurs de leur participation.
• Que fait l'auteur dans les deux premiers paragraphes ?
• Quel rapport logique existe-t-il entre les deux premiers paragraphes et le premier passage écrit en gras ? Sur quel type de raisonnement le texte est-il construit ?
• « Aujourd'hui, nous franchissons… 2007». A quoi s'oppose «aujourd'hui» dans le texte ?
• Etudiez la partie exhortative pour dégager la stratégie utilisée pour convaincre.

Faire le point

L'incitation à la réaction peut être plus discrète dans un appel lancé pour une participation active en faveur d'une cause humanitaire. L'énonciateur adapte ses procédés d'interpellation et d'injonction au public auquel il s'adresse.

Expression écrite

Réalisez, pour illustrer le texte du Pr. Jean-François Delfraissy, une affiche destinée à être exposée lors d'une journée de sensibilisation pour la lutte contre le sida.

La langue française : une part ou une tare de notre histoire

(Cet article donne une idée des conflits linguistiques et culturels dans lesquels j'ai grandi à l'époque de la présence française en Algérie).

On n'avait jamais de vacances, sauf le jeudi après-midi. On était soit à l'école soit à la médersa. Les vacances de Noël et de Pâques étaient consacrées à rattraper le retard à la médersa. Pendant les trois mois d'été, on essayait de prendre de l'avance. On ne pouvait même pas tomber malade. Notre cheikh croyait aux qualités préventives de la foi… et nous aussi. Quand le cheikh était trop fatigué, il désignait un élève pour continuer le cours à sa place et en sa présence. Jamais la médersa n'a fermé ses portes ; même pendant la grippe asiatique, nous étions tous là, chacun fourré dans sa kacher, dans un silence où l'on n'entendait que les reniflements ; c'est à cette époque-là qu'il nous dit: « Cette médersa a été ouverte par la volonté de Dieu, elle ne fermera ses portes que par la volonté de Dieu».

Nos parents ont mis deux ans pour le convaincre de nous libérer le jeudi après-midi. Nos pères avaient été contrariés par les maîtres de l'école française qui prenaient plaisir à noter sur nos bulletins scolaires, des appréciations qui ne manquaient pas de sous-entendus : surmené ; dort en classe ; peut faire beaucoup plus s'il se reposait un peu plus ; a besoin d'être surveillé en français…

Malgré cela, les arguments du cheikh étaient plus scientifiques. Soixante-quinze pour cent des élèves de la medersa étaient, dans leurs classes respectives, parmi les dix premiers; cinquante pour cent parmi les cinq premiers. La cause de tant de succès était simple : la médersa était partagée en trois niveaux, pendant que le cheikh s'occupait d'un niveau, il désignait les plus brillants pour aider les autres à faire leurs devoirs et à apprendre leurs leçons, en arabe et en français, car il avait pour devise:

«Apprenez l'arabe, il vous fera toujours honneur.
Apprenez le français, vous en aurez toujours besoin.
Apprenez l'arabe, vous saurez qui vous êtes.
Apprenez le français, vous saurez qui ils sont.
Apprenez l'arabe pour aller de l'avant.
Apprenez le français pour les obliger à aller de l'arrière.
Apprenez l'arabe malgré eux.
Apprenez le français malgré eux, aussi ».

Nos parents voulaient s'assurer avant tout de notre réussite à l'école française, mais ils restaient impuissants face aux arguments du cheikh.

C'est ainsi que nous étions tenus à l'école par crainte de nos parents, et à la médersa par solidarité avec notre cheikh.

Slimane Bénaissa, *Les fils de l'amertume*, Edition Plon.
Extrait paru dans Le Quotidien d'Oran le 24-10-2002.

Observation

• Observer le titre et les références du texte. Quelles hypothèses de sens pouvez-vous faire?

Lecture analytique

• Quels sont les personnages en présence dans le texte?
• Pourquoi l'auteur utilise-t-il les temps du passé?
• Combien de parties distinguez-vous dans ce texte?
• Quelle position le Cheikh adopte-t-il face à l'école française ?
• Quels arguments avance-t-il?
• Quelle phrase du texte montre l'adhésion de l'auteur à la devise du cheikh?
• Dans quelle intention communicative l'auteur fait-il cette narration? De quoi veut-il nous convaincre?

Faire le point

La narration (d'un fragment de vie, d'un événement, d'un épisode ou d'une anecdote) justifie la prise de position et renforce le procédé de l'incitation à réagir.

Expression écrite

Vous connaissez une personne ayant vécu une situation dramatique lors d'un voyage parce qu'elle ne savait pas parler la langue du pays visité.
Intégrez cette histoire dans une argumentation destinée à inciter vos camarades à l'étude des langues étrangères.

Expression orale

«La maîtrise des langues étrangères est une fenêtre ouverte sur le monde». En vous appuyant sur cette affirmation, présentez à tour de rôle des exemples pouvant rendre plus incitatif un appel à l'étude des langues vivantes.



SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

Dans un texte exhortatif, l'émetteur lance un appel à des destinataires pour les pousser à agir. L'argumentation qu'il développe privilégie une énonciation qui .évite la neutralité de l'expression

On y pratique l'injonction qui interpelle le lecteur et sollicite de sa part action et réaction et on y utilise un style oratoire, destiné à mieux convaincre. .textes p.151, 154

: Ce style s'appuie sur

L'anaphore, répétition à intervalles réguliers d'un terme ou d'une expression - qui provoque une répétition sémantique ou sonore pour attirer l'attention sur une .idée essentielle. texte p. 160

La métaphore, véritable outil de persuasion qui transfère l'énoncé abstrait - .dans un registre imagé et accepté du lecteur ou de l'auditeur. textes p. 153, 156

L'appel à l'action (ou à la réaction) peut se réaliser sous forme d'affiche; dans ce cas, le dessin ou l'image qui y est portée doit contenir suffisamment d'indices pour décrire la situation que l'on veut dénoncer et convaincre le destinataire de la .nécessité de réagir. textes p. 153, 156

Activité écrite

I/ Lisez cet extrait et répondez aux questions suivantes :

• Repérez les deux arguments utilisés par l'auteur. Quels sens leur donnez-vous ?

• Relevez les marques du style oratoire et du procédé anaphorique.

• Trouvez d'autres arguments qui vous serviraient à lancer un appel pour inciter les adultes analphabètes à apprendre à lire et à écrire.

Appel à l'instruction

Apprends l' ABC, cela ne suffit pas, pourtant
Apprends-le ! Ne te laisse pas rebuter.
Apprends, homme à l'hospice !
Apprends, homme en prison !
Apprends, femme de cuisine !
Apprends, vieille de soixante ans !
Tu dois devenir celle qui dirige.
Va à l'école, sans-abri !
Procure-toi le savoir, toi qui a froid !
Toi qui as faim, jette-toi sur le livre ; c'est une arme.
Tu dois devenir celui qui dirige.

B. Brecht, *La Mère*, 1957.

II/ Sur le modèle du texte p 151 , lancez un appel aux jeunes pour que cesse la violence dans les rues, les quartiers et aux abords des écoles.

Vous userez du style oratoire et utiliserez les anaphores.

Activité orale

Reprenez le texte page 151 qui est un appel radiodiffusé; réfléchissez, à deux ou trois, à la manière de le présenter oralement (intonation, timbre de la voix, gestes, etc.).

Présentez oralement cet appel.

Feuille de route n° 2

Vous avez exploité le corpus, vous avez établi le plan de votre travail, réuni tous les moyens nécessaires à sa réalisation, présenté la situation dénoncée, préparé les arguments que vous voulez avancer.

Maintenant, identifiez l'action à laquelle vous voulez appeler (solidarité, volontariat, participation directe, etc.) et rédigez vos textes sous forme d'Appel en utilisant les procédés stylistiques étudiés (l'anaphore, l'exemple, le récit, la période) et les figures de style que vous jugez appropriées.

Mettez chacun de vos textes en relation avec les affiches de façon à faire ressortir, par l'image, les traits des personnages, les symboles, le paysage, l'aspect inquiétant de la situation que vous voulez dénoncer.

En dernier lieu, classez vos textes et affiches retenus pour une présentation intelligente et efficace.

(Adaptez leur répartition en tenant compte du mode d'exposition que vous avez choisi.)

Les Appels rédigés devront être structurés comme suit:

A- La situation dénoncée: nature du phénomène (maladie, guerre, menace sur le monde, sécheresse, famine, pauvreté, etc.), l'étendue de ses dangers, sa localisation dans le monde, le paradoxe qu'il entraîne.

B- Les solutions qui existent.

C- L'appel proprement dit : l'incitation à l'action.

N'oubliez pas que

* votre discours doit s'inscrire dans une stratégie argumentative et s'appuyer sur un raisonnement (inductif, déductif, syllogisme, etc.),

* l'interlocuteur doit constamment être interpellé (style oratoire),

* le niveau de langue doit être adapté au public visé.

EVALUATION CERTTIFICATIVE

Comprendre / Dossiers / Environnement & Développement durable

Protégeons notre planète

le 05/06/2003

SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Adaptons notre mode de vie et nos pratiques de consommation au développement durable. Le développement durable, c'est répondre au besoin du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre .aux leurs



Face aux catastrophes écologiques, sanitaires, industrielles auxquelles nous sommes de plus en plus confrontés, le développement durable propose de faire évoluer le comportement et mode d'action de tous les acteurs de la société. Il faut donc apprendre à économiser et à partager de manière équitable les ressources de l'environnement et à tenir compte des facultés limitées de la terre à absorber les déchets et les pollutions : c'est la dimension environnementale du développement durable. Nous n'avons pas de planète Terre de rechange ! Il faut également garantir une croissance économique créatrice d'emploi et d'équité sociale : c'est l'aspect économique .et social du développement durable

Compréhension

- Retrouvez-vous dans cette affiche, tous les indices de l'énonciation? Sont-ils tous explicites ?
- Pourquoi l'émetteur s'associe –t-il au lecteur de l'affiche (par l'utilisation du « nous ») ?
- Qu'est-il attendu du destinataire de cette affiche ?
- Identifiez les arguments qu'elle contient.
- Relevez dans cette affiche ce qui renvoie à la suggestion. Justifiez votre réponse.
- Quels rapports établissez-vous entre chaque partie du texte et l'image qui l'accompagne?

Production

Les gaz s'échappant des moteurs mal réglés sont nocifs pour l'homme et la nature.

Réalisez une affiche pour sensibiliser les propriétaires de véhicules à ce danger et les appeler à un entretien régulier de leurs engins.

EXERCICES

1- Dans les énoncés ci-après, l'expression grammaticale du but n'est pas apparente. Exprimez-la en utilisant les moyens linguistiques adéquats et en apportant les modifications qui s'imposent.

- Si l'on désire que soit stoppée, puis inversée -avant la fin du siècle- la tendance actuelle à l'augmentation du nombre d'analphabètes, il faut que les responsables augmentent le volume global de l'aide consacrée à l'alphabétisation.
- Si l'on veut tirer du développement la partie la plus bénéfique pour la santé, il est indispensable d'intégrer les activités sanitaires dans celles d'autres secteurs.
- Vous voulez promouvoir un progrès continu de la nutrition et de la santé, demandez aux responsables de la communication et à ceux de l'enseignement de travailler ensemble à l'élaboration de stratégies communes.
- Les actions concrètes du fonds international de développement agricole visent à accélérer la production des aliments de base que produisent et consomment les couches les plus pauvres de la population.
- Si nous souhaitons que l'accroissement de la population demeure dans les limites des biens disponibles (et par là lutter contre la disparité entre peuples riches et peuples pauvres), il est nécessaire que les nations se concertent et s'entraident.

2- Classez, dans le tableau ci-dessous, les verbes suivants :
Admirer- aimer- annoncer- assurer- craindre- croire- déclarer- désirer- détester- dire- douter- estimer- s'étonner- hésiter- jurer- nier- penser- prétendre- regretter- souhaiter- tergiverser.

Verbes exprimant		
.Une déclaration ou une opinion	.Un doute	.Un sentiment

3- Classez les verbes suivants selon le degré de certitude qu'ils expriment.
Affirmer- assurer- attester- certifier- croire- douter- espérer- estimer- insinuer- jurer- penser- prétendre- proclamer- proposer- suggérer- supposer.



4- Dans les textes ci-après, relevez les verbes de modalité et justifiez leur emploi :

1- « Jeunesse d'Afrique, de Madagascar, des Antilles, où que vous soyez, il faut que vous sachiez que le moment est arrivé pour nous tous d'unir nos efforts et d'asséner le coup de grâce à l'impérialisme français. Nous devons tous ensemble creuser la tombe où s'enlisera définitivement le colonialisme ».

F. Fanon, *Pour une révolution africaine.*

2- « Il faut nous efforcer de créer de concert un monde nouveau. Nous ne devons plus nous abandonner à la destruction, à la haine, la colère, mais construire dans l'espoir, la joie. »

I. Ilitch, *Libérer l'avenir.*

3- « Quelle soit capitaliste ou socialiste, la machine économique peut, si vraiment elle veut, réduire la consommation dans les régions riches et produire des biens matériels et intellectuels en vue d'accélérer le développement des régions pauvres ».

R. Laffont, *L'explosion démographique.*

5- Parmi les éléments suivants, identifiez ceux qui pourraient s'insérer dans une argumentation et dites pourquoi.

*Le lendemain, elle était souriante.

* Par ailleurs, il est difficile de croire que ce problème pourra être résolu avant la fin de l'année.

* Comme le montrent les statistiques récentes, les campagnes de prévention routière sont efficaces.

* Il avait toujours eu de la peine à prendre au sérieux les campagnes de prévention routière.

* Il était déjà réputé à l'école pour son comportement impulsif.

6- Dans les phrases suivantes, distinguez les arguments des exemples. Faites ensuite correspondre à chaque argument l'exemple qui l'illustre.

* La protection de l'environnement peut être source de profit.

* Quand je suis seul, je peux enfin profiter des bienfaits de la lecture.
* Le voyage permet de s'ouvrir aux autres et d'apprendre la tolérance.
* Une société sud-africaine a réintroduit des animaux sauvages dans de vastes espaces. Aujourd'hui, les droits payés par les amateurs de safaris-photos rapportent trois fois plus que l'exploitation agricole antérieure.
* Après une semaine de séjour dans le sud algérien, j'ai appris à apprécier le thé.
* La solitude n'est pas toujours source d'ennui.

7- Complétez les phrases suivantes en y introduisant l'articulateur qui convient.

* [...] l'eau douce est une ressource renouvelable, elle est aussi une ressource limitée.
* [...] la population de plusieurs pays d' Afrique est censée doubler au cours des 10 années à venir, une dégradation rapide de leur situation est inévitable.
* [...] la demande de poisson diminuerait, les effets dévastateurs de la pêche intensive demeureraient.

8- Reconstituez l'appel dont les éléments vous sont donnés ci-dessous en désordre. Soulignez les expressions qui servent à établir la cohérence de l'argumentation et peuvent guider votre reconstitution du texte.

- je voudrais m'adresser à eux personnellement.
- Ne les laissez pas à l'écart.
- Pour être efficace, c'est à cette échelle que doit être menée la recherche scientifique.
- La science et la technique sont entre vos mains.
- L'objectif de 20 milliards de dollars qu'il faudrait consacrer à la science au lieu des 2 milliards actuels est, en dernier ressort, de votre responsabilité.
- Faites-en cas ;
- Que penser lorsqu'on voit un centre international de physique théorique qui a un budget de 1.5 million de dollars pour couvrir 100 pays en développement alors que cette grande organisation qu'est le C.E.R.N. à Genève est dotée conjointement par les pays européens d'un budget d'un tiers de milliard de dollars ?
- donnez-leur la possibilité de participer au développement scientifique et technique de votre pays.



- Je voudrais lancer aussi un appel à la communauté internationale, aussi bien aux gouvernements qu'aux hommes de science.

- J'aimerais lancer un appel aux délégués des pays en développement, dont je fais partie.

- Un monde à ce point divisé en ce qui concerne la science et la technologie ne peut pas durer.

- Vos hommes de science sont des atouts précieux.

Abdus SALAM, *Le flambeau de la science.*

9- Complétez les extraits suivants par le verbe qui convient dans la liste suivante : Appeler ; Demander ; Conseiller ; Prier ; Ordonner ; Exhorter.

1- « Nous vous en....... instamment, ne dites pas: « c'est naturel» devant les événements de chaque jour. A une époque où règne la confusion, où coule le sang, où on ordonne le désordre, où l'arbitraire prend force de loi, où l'humanité se déshumanise».

B. Brecht, *Prologue à l'exception et la règle.*

2- « Nous, écrivains d'Asie,... L'UNESCO et toutes les commissions nationales auprès de L'UNESCO à promouvoir les échanges culturels».

Courrier de L'UNESCO, 9/ 1982.

3- Ce n'est qu'en apprenant à lire et à écrire qu'un être humain commence à devenir un membre actif et pleinement agissant dans sa culture, qu'il peut tirer avantage de la richesse accumulée de connaissances et de savoir-faire. C'est pourquoi j'en ... à tous les responsables pour qu'ils augmentent le volume global de l'aide consacrée à l'alphabétisation.

A.M. M'bow, *Courrier de l'UNESCO.*

La lettre de motivation

La lettre de motivation

Pour intégrer une école d'études supérieures ou postuler à un emploi, il est préférable de présenter un dossier intégrant une lettre de motivation.

A la différence du C.V. (curriculum vitae) qui sont de plus en plus standardisé, la lettre de motivation permet d'exprimer les raisons pour lesquelles on a choisi telles études ou telle formation, et tel institut plutôt qu'un autre. Elle reste le seul espace d'expression qui permet aux destinataires (directeurs d'instituts ou d'entreprises) d'imaginer la personnalité du candidat avant de le rencontrer ou de le recevoir en entretien.

La lettre de motivation (accompagnée ou non d'un CV) doit clairement mentionner l'âge et s'appuyer tout particulièrement sur les compétences et qualités qui permettront d'être sélectionné.

Celui qui l'écrit doit montrer, dans sa rédaction, qu'il est renseigné sur l'établissement visé et qu'il souhaite y étudier ou y travailler pour des raisons précises et positives (par exemple : il estime ses traditions, ses méthodes, ses productions, ses œuvres, etc.). Il doit aussi savoir expliquer qu'il est la personne parfaitement adaptée au poste de travail ou aux études envisagées:

- en affichant ses raisons et ses objectifs,
- en mettant en valeur les aspects intéressants du poste sollicité,
- en développant son CV et en soulignant les points positifs de son passé, de son niveau d'instruction et de culture, de son efficacité passée comme gage de son efficacité future, de son dynamisme et de son esprit d'équipe.

Comment présenter la lettre de motivation

La lettre de motivation doit obéir à quelques règles de présentation:

- un tiers de la page doit être consacré à l'en-tête.
- une marge de deux ou trois centimètres doit être prévue,

- deux ou trois lignes réservées à la formule de politesse et un espace pour la signature.

La lettre de motivation est donc une lettre qui dit bien et brièvement ce qu'elle a à dire : il faut que le candidat donne envie au lecteur de le rencontrer.

Une bonne lettre de motivation est une lettre qui dit très simplement pourquoi l'on a envie d'étudier dans telle université ou de travailler dans telle entreprise et qu'on a les qualités requises pour cela.

Comment construire la lettre de motivation

1- L'en-tête de la lettre de motivation:

Dans lequel cinq éléments doivent figurer avant le corps de la lettre:
les coordonnées, l'objet du courrier, le nom du destinataire, le lieu et la date.

2- Le corps de la lettre:

Dans lequel sont rédigées les motivations dans un style clair et concis. C'est la partie la plus importante dans la mesure où y figurent les arguments qui feront réagir positivement le destinataire.

3- La formule de politesse:

La formule de politesse clôt la lettre : elle doit être brève et conforme aux formules usitées.

4- La signature de l'intéressé:

Elle est obligatoire car elle est la preuve que la lettre est personnelle et qu'elle a été écrite par l'intéressé lui-même.

Comment rédiger la lettre de motivation

- Commencer par donner une image plutôt favorable de soi.
- Choisir ses arguments et évoquer des faits concrets plutôt qu'énoncer des qualités comme « je suis organisé », « j'aime le travail d'équipe », etc.
- Montrer qu'on est bien informé sur l'école et le type de formation qu'elle propose, bien renseigné sur les activités de la société dans laquelle on veut travailler.



- Indiquer également qu'on porte un intérêt particulier à cette formation ou à ce travail.

N'oubliez pas que :

- Le corps de la lettre occupe peu de place. Ce qui est dit doit être simple et convaincant.

Un candidat retient l'attention quand il écrit très simplement comme par exemple : « Je réponds à votre annonce parce que vos activités m'intéressent. D'ailleurs, j'ai fait un stage et travaillé dans ce secteur. J'ai déjà acquis telle et telle compétence dans ce domaine et souhaite vivement continuer dans cette voie ».

- La formule de politesse doit rester sobre.

Exemples:

- «En espérant avoir exposé des raisons valables à ma possible admission dans votre institut, veuillez agréer, Madame/Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées ».

- « Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie d'accepter, Madame/Monsieur, l'expression de mes sincères salutations ».

Exemple d'une lettre de motivation

BELGACEM Latifa
Adresse : 15 Rue de la Liberté, Biskra
Email : belgacemlatifa@yahoo.fr

Biskra, le 11 septembre 2006

A

Monsieur le Gérant
de la librairie «Ibn Rochd»
39, Bd des Martyrs, Biskra.

Objet : Réponse à l'annonce parue le 05/09/2006
Référence : 834864M

Monsieur,

C'est avec intérêt que j'ai relevé votre annonce parue aujourd'hui dans divers quotidiens pour un poste de vendeuse dans votre librairie.

Ayant acquis une certaine expérience professionnelle dans divers secteurs d'activités économiques, j'ai pu développer mon sens de l'organisation. J'ai eu, ces deux dernières années, l'opportunité de travailler, à Constantine, en qualité de vendeuse- conseillère- caissière dans une librairie/papeterie/presse qui compte une large clientèle. Dynamique, motivée et ponctuelle, j'ai assumé, souvent seule, la bonne marche de cet établissement. Ce poste me permettrait de m'impliquer pleinement dans un domaine que j'ai pu appréhender et dans lequel j'ai exercé avec efficacité. Je suis capable, en effet, d'établir des bons de commande de livres et autres ouvrages, de gérer le stock en librairie et de dresser l'inventaire annuel en utilisant l'outil informatique.

Disponible, j'aimerais poursuivre cette description de vive voix et répondre à vos éventuelles questions.

Je vous prie de croire, Monsieur, en l'assurance de mes salutations distinguées.

Signature.



Grille d'auto évaluation pour une lettre de motivation

Contenus	Indicateurs
Volume	La lettre de motivation est-elle écrite sur une seule page?
Organisation	L'en-tête indique-t-il clairement toutes mes coordonnées?
	Le lieu et la date sont-ils portés et visibles?
	Le destinataire et son adresse sont-ils mentionnés?
	L'objet de la lettre est-il mentionné?
	Les parties de la lettre sont-elles visibles?
	La formule de politesse existe-t-elle en fin de lettre?
	La lettre est-elle signée?
	Mon nom est-il écrit en lettres majuscules?
	La qualité du destinataire est-elle précédée du titre de courtoisie (Monsieur, Madame ou Mademoiselle)?
Pertinence	Les parties de la lettre commencent-elles par une majuscule ?
	Les arguments avancés sont-ils pertinents et clairement formulés ?
	L'argumentation est-elle construite de manière cohérente ?
	Le style est-il clair et sans contresens ou contradictions ?
Langue	Les phrases sont-elles courtes et bien construites ?
	Les temps verbaux sont-ils bien utilisés ?
	La grammaire est-elle respectée (accord des adjectifs, des participes…)?
	Les pronoms personnels sont-ils correctement employés ?
	La formule de politesse est-elle correctement construite ?
	Les fautes d'orthographe sont-elles corrigées ?



Raconter

pour exprimer son imaginaire

La nouvelle fantastique

Projet:

Ecrire une nouvelle fantastique pour exprimer son imaginaire et provoquer trouble et questionnement chez le lecteur.

Le récit du vieux Ngala

A la tombée de la nuit, les habitants du village de Létrogo, dans la forêt équatoriale, se réunissent autour d'un feu de bois pour chanter, danser et écouter des histoires qui sont un peu la mémoire de la communauté.

Le vieillard commença alors à parler, non pas pour s'adresser à nous, mais comme s'il voulait se parler lui-même, comme s'il avait envie de se dire des confidences, ses propres confidences :

« Le cri du hibou, qui arrête la joie des enfants dans la nuit limpide, demande à l'homme sage d'ouvrir les yeux pour apercevoir la mort qui rôde à la croisée des chemins. »

Ce fut en ces termes remplis de mystère que Ngalandji, dit Ngala, le patriarche du village de Légroto, entama sa longue histoire, non pour les gamins pétrifiés par la peur que nous étions, mais pour lui. Histoire que nous étions obligés d'écouter parce que Ngala parlait à haute voix.

- Ecoutons-le!

« Notre village nichait au confluent des rivières Kossio et Yingou. En cet endroit, les galeries forestières des deux cours d'eau constituaient une véritable forêt aux arbres gigantesques, au feuillage dense et perpétuellement vert, aux lianes innombrables qui n'en finissaient pas de bondir et de retomber : une grande forêt qui abritait un nombre incroyable d'animaux de toutes tailles et de toutes espèces.

Je ne puis dire quelle raison avait poussé nos parents à bâtir notre village au plus profond de cette forêt. Etait-ce à cause du gibier facile à chasser ? Etait-ce pour échapper aux représailles des nombreux ennemis que notre clan avait réussi à se faire, à la suite de ses innombrables victoires ? Nous étions entourés de véritables forteresses naturelles, qui, par leur seul aspect suffisaient à décourager nos éventuels agresseurs : la forêt et les deux rivières où pullulaient de grands caïmans mangeurs d'homme, ne pouvaient favoriser une attaque surprise de notre village.»

E.Goyémidé, *Le dernier survivant de la caravane*, Ed. Hatier,1985

Compréhension

* Identifiez la situation de communication dans ce texte.
* Ce texte comporte deux parties nettement distinctes. Lesquelles ?
* Qui est le narrateur dans chacune de ces parties ?
* Comment les deux parties sont-elles séparées ?
* De quelle manière la première prépare-t-elle la seconde ?
* Le pronom personnel « nous » désigne-t-il les mêmes personnes dans les deux parties du texte ?
* Dans quel milieu naturel le récit nous entraîne-t-il ? Relevez les indices de lieu qui le prouvent.
* A quelle époque les faits rapportés par le vieux Ngala se déroulent-ils ?
* Quels sont les temps utilisés dans ce texte ? Justifiez leur emploi.
* En quoi les propos du vieux Ngala sont-ils remplis de mystère ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.

Production

En cinq ou six phrases au maximum, reformulez le texte sans en déformer le sens.

Le Nez

Le 25 mars, un événement tout à fait étrange s'est produit à Saint-Pétersbourg. Le barbier Ivan Iakovlévitch, demeurant avenue Voznéssenki (le souvenir de son nom de famille est perdu et son enseigne même ne porte rien de plus que la tête d'un monsieur au visage barbouillé de savon et l'inscription : Ici on pratique aussi la saignée), il s'éveilla d'assez bonne humeur et sentit l'odeur du pain chaud. Se soulevant à demi sur son lit, il vit que son épouse, une dame assez respectable et qui appréciait beaucoup le café, retirait des pains du four.

-Aujourd'hui, Prascovia Ossipovna, je ne prendrai pas de café, dit Ivan Iakovlévitch ; je mangerai plutôt du pain chaud et de l'oignon (Ivan Iakovlévitch se serait volontiers régalé de café et de pain frais, mais il savait qu'il était inutile de demander deux choses à la fois : Prascovia Ossipovna n'admettait pas ces fantaisies).

« Il n'a qu'à manger du pain, l'imbécile ! songea la dame ; tant mieux pour moi : il me restera plus de café ».

Et elle lança un pain sur la table.

Soucieux des convenances, Ivan Iakovlévitch enfila son habit pardessus sa chemise et s'étant installé à table, il éplucha deux oignons, les saupoudra de sel, prit en main son couteau et, la mine solennelle, se mit en devoir de couper le pain. L'ayant partagé en deux, il aperçut à son grand étonnement une masse blanchâtre dans la mie ; il piqua la chose avec précaution du bout de son couteau, puis la tâta du doigt :

« C'est dur, se dit-il ; qu'est-ce que cela pourrait bien être ? »

Il plongea ses doigts dans la mie et en retira….un nez ! Les bras lui en tombèrent. Il se frotta les yeux et palpa l'objet : oui, c'était bien un nez. Et de plus, un nez qu'il lui semblait connaître. La terreur se peignit sur le visage d'Ivan Iakovlévitch. Mais cette terreur n'était rien auprès de la colère qui s'empara de son épouse.

- Où as-tu coupé ce nez, animal ? s'écria-t-elle furieuse. Canaille ! Ivrogne ! Je vais te livrer à la police, brigand ! J'ai déjà entendu trois clients se plaindre que tu tirais tellement sur leurs nez en leur faisant la barbe que tu as failli le leur arracher.

Cependant Ivan Iakovlévitch était plus mort que vif : il avait reconnu ce nez, qui n'était autre que le nez de l'assesseur de collège Kovaliov qu'il rasait chaque mercredi et chaque dimanche.

N.Gogol, *le Nez* (1835),
trad.française, Ed. Flammarion, 1995.

Lecture analytique

- Les personnages sont-ils situés socialement avec précision (identité, famille, métier) ?
- Quel niveau de langue la femme du barbier utilise-t-elle ? En quoi cela accentue-t-il la banalité de la scène ?
- Montrez comment, dans le paragraphe précédant la découverte du nez, est créé un effet d'attente et de tension : repérez le temps le plus utilisé et indiquez sa valeur. Quelle en est la conséquence sur le rythme du récit?
- L'épouse du barbier est-elle perturbée par ce fait insolite ? quelle explication immédiate en donne-t-elle ?
- Ce personnage partage-t-il les certitudes de son épouse ?
- Comparez les deux types d'attitude face à cet événement extraordinaire.
- A la fin de cet extrait pouvez-vous dire de façon certaine si ce récit est réaliste ou fantastique ?

Faire le point

La situation initiale du récit fantastique commence par évoquer une réalité quotidienne et familière. Le personnage lui-même est un être banal, sans qualités exceptionnelles, contrairement aux héros des contes et des romans d'aventures. Cette présentation sert à rassurer le lecteur (pour mieux le perturber ensuite)

Expression écrite

Dans un récit d'une quinzaine de lignes, présentez, à votre tour, une situation de la vie quotidienne dans laquelle surgit un événement ou un fait inexpliqué.

Expression orale

Par groupe de deux élèves, imaginez un dialogue entre Ivan Iakovlévitch et sa femme pour tenter d'expliquer la présence du nez dans le pain. Présentez la scène à la classe.



La main

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, assemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avide et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence:

- C'est affreux. Cela touche au «surnaturel». On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle:

- Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quant au mot «surnaturel» que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner, d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'un:

- Oh! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit:

- N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot «surnaturel» pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot «inexplicable», cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému.

Enfin, voici les faits: [....]

Guy de Maupassant, *La main*, 1883.



Lecture analytique

- Quels sont les personnages en présence dans ce texte ? Le narrateur se trouve-t-il parmi eux ?
- La disposition avec laquelle ils apparaissent en début du texte peut-elle suggérer le rôle qu'ils vont jouer ?
- Relevez dans le texte les termes et expressions qui expriment un sentiment, une sensation.
- Relevez les termes qui désignent le personnage principal du texte.
- Retrouvez la structure du texte en vous appuyant sur l'emploi des temps et des pronoms personnels.
- «surnaturel»: relevez le champ lexical de ce mot.
- Quelle serait, selon vous, la suite du texte ? Justifiez votre réponse.

Faire le point

Le cadre réaliste dans lequel s'ouvre la nouvelle fantastique présente un phénomène surprenant ou inexpliqué. Ce qui provoque troubles et incertitudes dans l'esprit du narrateur.

Expression écrite

Rédigez le début d'une nouvelle dont vous serez le(la) narrateur(trice) et dans lequel vous annoncerez un phénomène surnaturel ; parmi les personnages, vous mettrez au premier plan celui qui prendra votre relais.

Expression orale

Vous vous trouvez dans un décor tout à fait familier quand soudain, vous découvrez un objet insolite. Présentez oralement la scène en faisant part des interrogations que cette découverte suscite en vous.

La main (suite)

[…..] J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques ; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme ; mais il me fut impossible de ne rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près ; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta ; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.

Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise, dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup *cette pays*, *cette rivage*.

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant:

- *J'avé eu bôcoup d'aventures, oh! yes*. […]

Guy de Maupassant, *La main*, 1883

Lecture analytique

- Qui est le narrateur dans ce nouvel extrait de la nouvelle ? Justifiez votre réponse.
- Par quel pronom personnel se désigne-t-il ?
- Comparez les informations données sur l'Anglais par les habitants d'Ajaccio à celles données par le juge d'instruction. En quoi diffèrent-elles ?
- Relevez les expressions qui expliquent la différence d'appréciation entre le narrateur et le reste de la population.
- Comment «l'étrange» est-il introduit dans le texte ?



Faire le point

Dans un récit-cadre s'insère un autre récit à l'intérieur duquel se trouve une autre histoire racontée par le narrateur-relais, le plus souvent à la 1ère personne. Ce narrateur-relais, pour être digne de foi, est témoin ou acteur du drame.

Expression écrite

Rédigez , en une quinzaine de lignes, une suite à ce texte dans laquelle le narrateur décrira l'intérieur de l'habitation de l'Anglais et l'atmosphère qui s'en dégage.

Expression orale

Par groupe de deux, choisissez une histoire assez courte à raconter à vos camarades. Présentez-la en jouant l'un le rôle du narrateur et l'autre celui du narrateur-relais.

La main (suite)

[…] Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis:

- Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit:

- Oh! nô, le plus mauvais c'été l'homme.

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content:

- J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.

Il annonça:

- C'été une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai: c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre malpropre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai:

- Qu'est-ce que cela?

L'Anglais répondit tranquillement:

- C'été ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis:
- Cet homme devait être très fort.
L'Anglais prononça avec douceur:
- *Aoh yes; mais je été plus fort que lui. J'avé mis cette chaîne pour le tenir.*
Je crus qu'il plaisantait. Je dis:
- Cette chaîne maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.
Sir John Rowell reprit gravement:
- *Elle voulé toujours s'en aller. Cette chaîne été nécessaire.*
D'un coup d'œil rapide j'interrogeai son visage, me demandant:
- Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d'autre chose et j'admirai les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d'une attaque.

Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n'y allai plus. On s'était accoutumé à sa présence; il était devenu indifférent à tous. […]

Guy de Maupassant, *La main*, 1883

Observation

- Qui sont les personnages en présence dans ce texte ? Que font-ils ?
- Relevez les passages descriptifs. Quel rôle jouent-t-ils dans l'histoire ?
- Quel est l'élément déterminant dans le déroulement de l'histoire ? Quelle place occupe-t-il dans le décor du salon ?
- Le narrateur qualifie cette « chose » d'étrange. En quoi l'est-elle dans le passage qui suit ?
- Quelle sensation la description de cette main provoque-t-elle chez le lecteur ?

Lecture analytique

- Comparez l'attitude du narrateur à celle de l'Anglais face à cette main. Qu'en déduisez-vous ?
- En étudiant l'ensemble des répliques de l'Anglais, quelles hypothèses pouvez-vous formuler sur l'homme dont on ne connaît que la main ?
- Par quels objets le regard du narrateur est-il encore frappé ?
- La visite chez l'Anglais a-t-elle permis au narrateur de se faire une idée précise du personnage ? Quel est le passage qui le montre ?
- Pourquoi, d'après vous, les gens (et le narrateur) ne s'intéressent-ils plus à l'Anglais ?

Faire le point

Le narrateur-relais met en place, par la description des lieux, des objets, etc., le cadre dans lequel se manifestera un fait étrange. Il prépare ainsi le lecteur à le vivre avec lui. Le lexique utilisé exprime l'incompréhension, la peur et l'angoisse.

Expression écrite

Vous êtes arrivé dans un lieu familier et vous avez eu l'impression de ne pas le reconnaître. Cette vision a été l'annonce d'un phénomène étrange dont vous avez été témoin.

Racontez, en une quinzaine de lignes, ce que vous avez vécu en mettant en relief les indices annonciateurs de ce phénomène.

Expression orale

Choisissez deux ou trois lieux que vous connaissez tous. Vous en ferez à tour de rôle, une description en déformant quelques éléments, pour provoquer un sentiment de peur.



La main (suite et fin)

[....] Une année entière s'écoula. Or, un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m'annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrai dans la maison de l'Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré, pleurait devant la porte. Je soupçonnai d'abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j'aperçus du premier coup d'œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable; il tenait entre ses dents serrées quelque chose; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dit faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles:

- On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :

Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées au fur et à mesure.

Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée de bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria:

- Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité:

- Oh! moi, mesdames, je vais gâter, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura:

- Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut:

- Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

Guy de Maupassant, La main. 1883.



Lecture analytique

- Que révèle l'examen du corps de l'Anglais?
- « On dirait qu'il a été étranglé par un squelette ». Est-ce une affirmation ou une hypothèse ? Pourquoi ?
- Le narrateur s'attendait-il à une fin aussi tragique de l'Anglais ?
- Relevez le passage où le narrateur exprime l'étrangeté de l'événement. Quelle impression chez le lecteur provoque-t-elle ?
- Quelle explication fournit-il à ce sujet ? Est-elle rationnelle ?
- A quelle autre partie de la nouvelle ce texte renvoie-t-il ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.

Faire le point

La situation finale maintient le lecteur dans l'indécision et lui donne le choix entre une interprétation naturelle ou surnaturelle du phénomène ou du fait: il n'y a pas de révélation finale ou d'élucidation de l'énigme comme dans le roman policier ou la nouvelle réaliste.

Expression écrite

Rédigez la fin d'une nouvelle fantastique pour laisser le lecteur dans l'indécision quant à l'explication du fait raconté, (annoncez brièvement dans un « chapeau », le fait surnaturel en question).

Expression orale

Vous avez été confronté à un phénomène étrange. Racontez-le brièvement à vos camarades ; vous évoquerez ensuite le retour à une situation normale et les traces laissées dans votre vie par cet épisode.

VOTRE PROJET

Feuille de route n° 1

Votre projet consiste à rédiger et présenter une nouvelle fantastique. Vous pouvez le faire seul ou à deux (négociez cela avec votre professeur).

Vous savez maintenant que la nouvelle fantastique a des caractéristiques essentielles à savoir :

* une structure particulière : un récit encadré dans un récit-cadre.
* une mise en scène de personnages banals dans un décor familier.
* l'irruption, dans ce décor, d' un fait ou d' un phénomène inhabituel que la raison ne peut expliquer.

Pour commencer votre travail, passez par les étapes suivantes :

1- Choix du thème.

2- Choix de l'intrigue, du nœud.

3- Choix des personnages , des lieux et du moment de l'histoire.

5- Choix du narrateur et du narrateur-relais.

6- Configuration du récit: le récit-cadre et le récit encadré.

EVALUATION FORMATIVE

Le train filait, à toute vapeur, dans les ténèbres. Je me trouvais seul, en face d'un vieux monsieur qui regardait par la portière. C'était par une nuit sans lune, sans air, brûlante. On ne voyait point d'étoiles, et le souffle du train lancé nous jetait quelque chose de chaud, de mou, d'accablant, d'irrespirable. Partis de Paris depuis trois heures, nous allions vers le centre de la France sans rien voir des pays traversés.

Ce fut tout à coup comme une apparition fantastique. Autour d'un grand feu, dans un bois, deux hommes étaient debout. Nous vîmes cela pendant une seconde: c'était, nous sembla-t-il, deux misérables en haillons, rouges dans la lueur éclatante du foyer, avec leurs faces barbues tournées vers nous, et autour d'eux, comme un décor de drame, les arbres verts, d'un vert clair et luisant, les troncs frappés par le vif reflet de la flamme, le feuillage traversé, pénétré, mouillé par la lumière qui coulait dedans.

Puis tout redevint noir de nouveau.

Certes, ce fut une vision fort étrange! Que faisaient-ils dans cette forêt, ces deux rôdeurs? Pourquoi ce feu dans cette nuit étouffante?

Mon voisin tira sa montre et me dit:

«Il est juste minuit, Monsieur, nous venons de voir une singulière chose.(....)

Elle me rappelle la fois où je voyageais en Bretagne, tout seul, à pied. J'avais parcouru le Finistère, les landes désolées, les terres nues où ne pousse que l'ajonc, à côté des grandes pierres sacrées, des pierres hantées. J'avais visité la veille, la sinistre pointe du Raz, ce bout du vieux monde, où se battent éternellement deux océans: l'Atlantique et la Manche; j'avais l'esprit plein de légendes, d'histoires lues ou racontées sur cette terre des croyances et des superstitions. Et j'allai de Penmarch à Pont-l'Abbé, de nuit.

Connaissez-vous Penmarch ? Un rivage plat, tout plat, tout bas, plus bas que la mer, semble-t-il. On la voit partout, menaçante et grise, cette mer pleine d'écueils baveux comme des bêtes furieuses. J'avais dîné dans un cabaret de pêcheurs, et je marchais maintenant sur la route droite, entre deux landes. Il faisait très noir.

De temps en temps, une pierre druidique, pareille à un fantôme debout, semblait me regarder passer, et peu à peu entrait en moi une appréhension vague; de quoi? Je n'en savais rien. Il est des soirs où l'on se croit frôlé par des esprits, où l'âme frissonne sans raison, où le cœur bat sous la crainte confuse de ce quelque chose d'invisible que je regrette, moi. Elle me semblait longue, cette route, longue et vide interminablement.

D'après **Guy de Maupassant,** *La peur*, 1884

Compréhension

- Combien de personnages y a-t-il dans ce texte?
- Identifiez la situation initiale de ce récit. Quelle scène décrit-elle?
- Qui est le narrateur dans cette partie du récit?
- Délimitez les deux parties du récit (récit-cadre et récit-encadré). Justifiez votre réponse.
- Quel rôle le narrateur-relais joue-t-il dans ce récit?
- De quelle apparition le narrateur parle-t-il? En quoi est-elle étonnante?
  Relevez des termes et expressions justifiant votre réponse.
- Relevez le passage où le narrateur prépare le lecteur à cette apparition.
- Relevez les termes (verbes, adjectifs, adverbes, etc.) que l'auteur utilise pour cette préparation au fait fantastique.
- Relevez dans la description des lieux faite par le narrateur-relais les termes qui annoncent un phénomène fantastique.
- Quelle impression le narrateur-relais éprouve-t-il dans ces lieux?
- Quel(s) sentiment(s) le narrateur-relais cherche-t-il à provoquer chez le lecteur? Relevez les termes et les procédés qu'il utilise pour cela.

Production

En promenade avec un de vos amis à la campagne, vous êtes frappés par une vision aussi furtive qu'étrange. Cette apparition vous rend perplexe. Votre ami réagit différemment car il a déja vécu une situation similaire.

En une vingtaine de lignes, racontez la scène en faisant intervenir votre ami comme narrateur-relais.



Une décision hasardeuse

Le narrateur entreprend une promenade, mais le soir venu, le cocher refuse de l'accompagner plus avant : c'est la nuit des morts vivants (Walpurgis Nacht)

Enfin, dans un accès de désespoir, il cria :

- Walpurgis Nacht ! et il désigna la calèche dans laquelle je devais monter.

Tout mon sang anglais ne fit alors qu'un tour, et demeurant en retrait, je lui dis :

- Vous avez peur, Johann, vous avez peur. Retournez chez vous, je rentrerai seul ; la marche me fera du bien.

La portière de la calèche était ouverte. Je pris sur le siège ma canne en chêne que j'emporte toujours dans mes excursions de vacances, fermai la portière, montrai Munich derrière nous, et dis :

- Rentrez chez vous Johann, « Walpurgis Nacht » ne concerne pas les Anglais.

Je m'assis pour me reposer, et commençai à regarder aux alentours. Je fus frappé par le fait qu'il faisait bien plus froid qu'au début de ma promenade, une sorte de léger bruit comme un soupir semblait m'entourer, accompagné, plus en hauteur, d'une sorte de grondement assourdi. Levant la tête, je vis que de gros nuages épais traversaient avec rapidité le ciel du nord vers le sud, à grande altitude. Dans le ciel, à une certaine hauteur, se montraient les signes annonciateurs d'une tempête qui s'approchait. J'avais un peu froid et, pensant que c'était le fait de rester assis après l'exercice de la marche, je repris ma route…

Tandis que je regardais, l'air s'emplissait d'un frémissement froid et la neige commença à tomber. Je songeai aux kilomètres et aux kilomètres de paysage désert que j'avais parcourus; aussi je hâtai le pas pour me mettre à l'abri sous le bois qui était devant moi. Le ciel devenait de plus en plus sombre ; et de plus en plus rapide et de plus en plus épaisse tombait la neige. On ne voyait presque plus la route et après un certain temps je me rendis compte que je devais l'avoir quittée parce que sous mes pieds je ne sentais pas sa surface dure, ceux-ci s'enfonçant plus profondément dans l'herbe et

la mousse. Le vent, alors, devint de plus en plus insistant, et se mit à souffler avec une force de plus en plus grande, si bien que je dus courir devant lui.

L'air devint glacial et, en dépit de mon exercice, je commençai à souffrir. La neige tombait maintenant avec une telle épaisseur et tourbillonnait autour de moi en remous si rapides que je pouvais difficilement garder les yeux ouverts. Par moments, le ciel était déchiré par un éclair fulgurant et, au milieu des éclairs, je pouvais voir devant moi une grande masse d'arbres, pour la plupart des ifs et des cyprès, tous lourdement enrobés de neige.

Il y avait quelque chose de si étrange et de si bizarre dans tout cela que je me sentis troublé et presque sur le point de défaillir. Pour la première fois, je commençai à regretter de ne pas avoir suivi le conseil de Johann. A cet instant, dans des circonstances presque mystérieuses, et avec un choc affreux, une pensée me frappa: c'était la nuit de Walpurgis !

B. Stoker, *L'invité de Dracula*, Ed. du Masque, 1979.

Observation

- Observez le titre du texte et de l'ouvrage dont il est extrait: quelle(s) hypothèse(s) des sens pouvez-vous formuler ?

Lecture analytique

- Retrouvez dans ce texte les deux parties qui le composent.
- Dans quel passage l'auteur est-il averti d'un risque ?
- Quelle attitude le narrateur adopte-t-il face à cet avertissement ?
- A quel moment du récit le narrateur commence-t-il à prendre conscience de l'imminence d'un phénomène étrange ?
- Relevez les verbes qui montrent l'animation des éléments et ceux qui montrent la progression des personnages.
- Montrez que cette description se fait en deux axes (progression des personnages et animation des éléments).

- A la fin du texte, le personnage a-t-il perdu uniquement les repères spatiaux ? Quels signes montrent qu'il a basculé dans l'univers du fantastique ?

Faire le point

La description subjective, insérée dans le récit est faite selon la perspective du narrateur. Elle a plusieurs fonctions : créer une atmosphère angoissante, ménager une pause dans le récit pour contribuer au suspense et servir de lieu de passage vers le monde surnaturel.

Expression écrite

En une quinzaine de lignes, imaginez une suite à cet extrait dans laquelle le narrateur se retrouve face à «un mort vivant».

Expression orale

Chacun de vous choisit un lieu qui lui est familier. Il en fera oralement deux descriptions : la première réaliste, la seconde inquiétante en imaginant une circonstance particulière.

Etrange créature

(Lors d'une fête organisée par ses amis, le narrateur s'approche d'un cadre doré suspendu au mur et se trouve face à une créature monstrueuse. Il pousse un cri terrifiant qui surprend ses hôtes et les terrorise).

M'approchant de cette arche, je perçus plus nettement cette présence, et finalement, tandis que je poussais mon premier et dernier cri –une ululation spectrale qui me crispa presque autant que la chose horrible qui me la fit pousser- j'aperçus, en pied, effrayante, vivante, l'inconcevable, l'indescriptible, l'innommable monstruosité qui, par sa simple apparition, avait pu transformer une compagnie heureuse en une troupe craintive et terrorisée.

Je ne peux même pas donner l'ombre d'une idée de ce à quoi ressemblait cette chose, car elle était une combinaison horrible de tout ce qui est douteux, inquiétant, importun, anormal et détestable sur cette terre…. Dieu sait que cette chose n'était pas de ce monde -ou n'était plus de ce monde- et pourtant dans mon effroi, je pus reconnaître dans sa matière rongée, rognée, où transparaissaient des os, comme un grotesque et ricanant travesti de la forme humaine. Il y avait, dans cet appareil pourrissant et décomposé, une sorte de qualité innommable qui me glaça encore plus.

J'étais presque figé, mais non incapable d'effectuer un effort pour m'enfuir. Je titubai en arrière, sans pour autant parvenir à rompre le charme sous lequel me tenait ce monstre sans voix et sans nom.

H.P.Lovecraft, *Je suis d'ailleurs*, Ed. Denoël, 1961

Observation

• Observer les éléments périphériques du texte: pouvez-vous anticiper sur le contenu du texte ?

Lecture analytique

- Quel effet l'apparition du phénomène produit-t-elle sur le lecteur ?
- Relevez, dans le texte, les mots qui appartiennent au champ lexical de la peur et ceux appartenant à celui de la vision.
- Quel passage montre que le narrateur est fasciné par cette apparition ?
- Relevez les expressions qui montrent la difficulté qu'a le narrateur à décrire le phénomène.
- Comment, malgré les difficultés qu'il éprouve à le faire, le narrateur parvient-il à nous donner une idée de la «chose» qu'il voit?
- Quelles expressions montrent que cette apparition vient du passé et bouleverse l'écoulement normal du temps ?
- Le lecteur est-il obligé de croire à cette manifestation surnaturelle ? Quel le autre interprétation peut-il donner à cette scène ?

Faire le point

Le narrateur, dans le récit fantastique, éprouve des difficultés à donner une idée précise du phénomène. Mais il tente de rendre son langage le plus expressif possible par l'utilisation de métaphores, de comparaisons, de périphrases.

Expression écrite

Lors d'une fête de famille, vous vous êtes isolé(e) dans un coin obscur. Soudain, vous vous trouvez devant une apparition aussi surprenante qu'inattendue. Vous vous rendez compte, après un moment de peur et d'angoisse, que c'est le chat de la famille. En une quinzaine de lignes, racontez la scène.

Expression orale

Il vous est certainement arrivé d'avoir une vision déformée d'objets ou d'animaux qui vous sont pourtant familiers. Chaque élève imaginera une scène et la racontera brièvement à la classe, en insistant sur les traits qui ont provoqué peur et angoisse.

Une boutique singulière

J'étais entré par désœuvrement chez un de ces marchands de curiosités dits marchands de bric-à-brac.

Vous avez sans doute jeté l'œil, à travers le carreau, dans quelques-unes de ces boutiques devenues si nombreuses depuis qu'il est de mode d'acheter des meubles anciens, et que le moindre agent de change se croit obligé d'avoir sa chambre moyen âge. (...)

Le magasin de mon marchand de bric-à-brac était un véritable capharnaüm[1]; tous les siècles et tous les pays semblaient s'y être donné rendez-vous; une lampe étrusque de terre rouge posait sur une armoire de Boule, aux panneaux d'ébène sévèrement rayés de filaments de cuivre; une duchesse du temps de Louis XV allongeait nonchalamment ses pieds de biche sous une épaisse table du règne de Louis XIII, aux lourdes spirales de bois de chêne, aux sculptures entremêlées de feuillages et de chimères.

Une armure damasquinée[2] de Milan faisait miroiter dans un coin le ventre rubané de sa cuirasse; des amours et des nymphes de biscuit, des magots de la Chine, des tasses de Saxe et de vieux Sèvres encombraient les étagères et les encoignures.

Sur les tablettes denticulées des dressoirs, rayonnaient d'immenses plats du Japon, aux dessins rouges et bleus, relevés de hachures d'or, côte à côte avec des émaux de Bernard Palissy, représentant des couleuvres, des grenouilles et des lézards en relief.

Des armoires éventrées s'échappaient des cascades de lampas[3] glacé d'argent, des flots de brocatelle criblée de grains lumineux par un oblique rayon de soleil; des portraits de toutes les époques souriaient à travers leur vernis jaune dans des cadres plus ou moins fanés.

Le marchand me suivait avec précaution dans le tortueux passage pratiqué entre les piles de meubles, abattant de la main l'essor hasardeux des basques de mon habit, surveillant mes coudes avec l'attention inquiète de l'antiquaire et de l'usurier.

D'après **Théophile Gautier,** *Le pied de la Momie*, Ed. Gallimard, 1981

---

[1] capharnaüm: lieu qui referme beaucoup d'objets en désordre.

[2] damasquinée: incrustée d'or et d'argent formant un dessin.

[3] Lampa: étoffe de soie à grands dessins.



Observation

- Observez le titre et les références du texte. Quelles hypothèses de sens suscitent-ils ?

Lecture analytique

- Quel est le temps dominant dans le texte ? Justifiez son emploi.
- Dans quels paragraphes du texte peut-on noter la présence de personnages?
- Dans les parties situées entre le premier et le dernier paragraphe, la narration avance-t-elle? Justifiez votre réponse.

Faire le point

Le narrateur peut suspendre pour un temps le fil de l'histoire pour, par exemple, une description qui n'a pas d'incidence sur la suite de l'histoire. Ce procédé, marquant le rythme du récit est appelé la pause.

Expression écrite

En une quinzaine de lignes, rédigez le récit d'un événement surprenant en y insérant une pause, par la description du lieu ou du personnage.

Expression orale

Présentez, à tour de rôle, un court récit dans lequel sera insérée une description sans effet sur le déroulement des événements.

Troublante destinée

Avec un air grave et compassé le mage[1] rentre dans la chambre et dit, en passant sa main osseuse dans les flots de sa grande barbe.

«Comtesse Edwige, et vous, comte Lodbrog, deux influences ont présidé à la naissance d'Oluf, votre précieux fils : l'une bonne, l'autre mauvaise; c'est pourquoi il a une étoile verte et une étoile rouge. Il est soumis à un double ascendant; il sera très heureux ou très malheureux, je ne sais lequel; peut-être tous les deux à la fois. »

Le comte Lodbrog répondit au mage : « L'étoile verte l'emportera.» Mais Edwige craignait dans son cœur de mère que ce ne fût la rouge.

De temps en temps un corbeau passait devant la vitre. Cela faisait penser Edwige au corbeau singulier qui se tenait toujours sur l'épaule de l'étranger au doux regard de tigre, au charmant sourire de vipère.

Et ses larmes tombaient plus vite de ses yeux sur son cœur, sur son cœur percé à jour.

Le jeune Oluf est un enfant bien étrange : on dirait qu'il y a dans sa petite peau blanche et vermeille deux enfants d'un caractère différent; un jour il est bon comme un ange, un autre jour il est méchant comme un diable, il mord le sein de sa mère, et déchire à coup d'ongles le visage de sa gouvernante.

Le vieux comte Lodbrog, souriant dans sa moustache grise, dit qu'Oluf fera un bon soldat et qu'il a l'humeur belliqueuse. Le fait est qu'Oluf est un petit drôle insupportable : tantôt il pleure, tantôt il rit; il est capricieux comme la lune, fantasque comme une femme; il va, vient, s'arrête tout à coup sans motif apparent, abandonne ce qu'il avait entrepris et fait succéder à la turbulence la plus inquiète l'immobilité la plus absolue; quoiqu'il soit seul, il paraît converser avec un interlocuteur invisible! Quand on lui demande la cause de toutes ces agitations, il dit que l'étoile rouge le tourmente.

Oluf a bientôt quinze ans. Son caractère devient de plus en plus inexplicable; sa physionomie, quoique parfaitement belle, est d'une expression embarrassante; il est blond comme sa mère, mais sous son front blanc comme la neige que n'a rayée encore ni le patin du chasseur ni maculée le pied de l'ours, scintille entre deux paupières orangées un oeil aux longs cils noirs, comme celui du maître chanteur de Bohême.

Comme les mois s'envolent, et plus vite encore les années! Edwige repose maintenant sous les arches ténébreuses du caveau des Lodbrog.

Oluf, le fils brun et blond d'Edwige la désolée, a vingt ans aujourd'hui. Il est très adroit à tous les exercices, nul ne tire mieux l'arc que lui; il refend la flèche qui vient de se planter en tremblant dans le cœur du but; sans mors ni éperon, il dompte les chevaux les plus sauvages.

D'après **Théophile Gautier,** *Le chevalier double*, 1840.

---

[1]Mage: prêtre; astrologue.

Observation

- Observez le titre et les références du texte : quelles hypothèses de sens suggèrent-ils?

Lecture analytique

- Qui est le narrateur dans ce texte ? y a-t-il des indices qui y renvoient ?
- Quels sont les personnages en présence dans le texte ?
- Quel événement survenu chez la comtesse, le narrateur nous rapporte-t-il ?
- De quoi et pour qui Edwige a-t-elle peur ?
- Combien de temps s'est écoulé dans le récit entre les deuxième, huitième et dernier paragraphes ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.
- Le narrateur rapporte-t-il tous les événements qui se sont déroulés durant cette période ?

Faire le point

Le narrateur peut passer sous silence certains événements ou certaines périodes, c'est-à-dire faire des ellipses narratives. Elles sont signalées par des expressions temporelles marquant la durée : des mois plus tard, vingt ans après, des années passèrent, etc.

Expression écrite

Rédigez un court récit dans lequel vous introduirez des ellipses narratives pour résumer certains événements d'une histoire de votre choix.

VOTRE PROJET

Feuille de route n° 2

Vous avez mis en place le cadre général dans lequel se fera votre narration. Vous passez maintenant à un deuxième moment, celui où vous allez vous intéresser au fond (le contenu) de la nouvelle fantastique. Voici les étapes par lesquelles vous allez cheminer dans l'élaboration de votre récit :

1- Conception de l'histoire fantastique: le fait fantastique lui-même et le cadre dans lequel il se déroule (personnages, lieu, temps...).

2- Mise en place d'un décor, de l'atmosphère, de l'aspect insolite des lieux, du comportement inhabituel des personnages...).

3- Rédaction de l'introduction de la nouvelle : Rédaction de la première partie du récit-cadre : Introduire le phénomène et prévenir le lecteur (faire parler le narrateur-relais pour l'annonce).

4- Elaboration du plan de la narration :
- déroulement des faits et leurs relations, (chronologie, simultanéité, cause, conséquence, etc.),.
- ordre d'apparition des personnages,
- évolution des faits et amplification de l'aspect insolite.

5- Conception de la clôture de la nouvelle, retour à la situation première: le fait n'est ni explicable, ni réfutable.

6- Rédaction de l'introduction de la nouvelle : Rédaction de la première partie du récit-cadre : Introduire le phénomène et prévenir le lecteur (faire parler le narrateur-relais pour l'annonce).

EVALUATION FORMATIVE

Qui rend donc la blonde Edwige si triste ? Que fait-elle assise à l'écart, le menton dans sa main et le coude au genou, plus morne que le désespoir, plus pâle que la statue d'albâtre qui pleure sur un tombeau?

Du coin de sa paupière une grosse larme roule sur le duvet de sa joue, une seule, mais qui ne tarit jamais ; comme cette goutte d'eau qui suinte des voûtes du rocher et qui à la longue use le granit, cette seule larme, en tombant sans relâche de ses yeux sur son cœur, l'a percé et traversé à jour. […]

Hélas! hélas! la pauvre Edwige a le cœur percé des sept glaives de la douleur; un terrible secret pèse sur son âme. Il y a quelques mois, un étranger est venu au château ; il faisait un terrible temps cette nuit-là: les tours tremblaient dans leur charpente, les girouettes piaulaient, le feu rampait dans la cheminée, et le vent frappait à la vitre comme un importun qui veut entrer.

L'étranger était beau comme un ange, mais comme un ange tombé; il souriait doucement et regardait doucement, et pourtant ce regard et ce sourire vous glaçaient de terreur et vous inspiraient l'effroi qu'on éprouve en se penchant sur un abîme. Une grâce scélérate, une langueur perfide comme celle du tigre qui guette sa proie, accompagnaient tous ses mouvements; il charmait à la façon du serpent qui fascine l'oiseau.

Cet étranger était un maître chanteur ; son teint bruni montrait qu'il avait vu d'autres cieux; il disait venir du fond de la Bohême, et demandait l'hospitalité pour cette nuit-là seulement.

Il resta cette nuit, et encore d'autres jours et encore d'autres nuits, car la tempête ne pouvait s'apaiser, et le vieux château s'agitait sur ses fondements comme si la rafale eût voulu le déraciner et faire tomber sa couronne de créneaux dans les eaux écumeuses du torrent.

Pour charmer le temps, il chantait d'étranges poésies qui troublaient le cœur et donnaient des idées furieuses; tout le temps qu'il chantait, un corbeau noir vernissé, luisant comme le jais, se tenait sur son épaule ; il battait la mesure avec son bec d'ébène, et semblait applaudir en secouant ses ailes.

Edwige pâlissait, pâlissait comme les lis du clair de lune ; Edwige rougissait, rougissait comme les roses de l'aurore, et se laissait aller en arrière

dans son grand fauteuil, languissante, à demi-morte, enivrée comme si elle avait respiré le parfum fatal de ces fleurs qui font mourir.

Enfin le maître chanteur put partir; un petit sourire bleu venait de dérider la face du ciel. Depuis ce jour, Edwige, la blonde Edwige ne fait que pleurer dans l'angle de la fenêtre.

D'après **Théophile Gautier,** *le Chevalier double*, 1840.

Compréhension

- Quels sont les personnages présentés ? Pourquoi l'un d'entre eux est-il décrit plus longuement que l'autre ?
- Relevez les passages dans lesquels le narrateur procède à une description subjective.
- Repérez l'indice temporel qui indique le retour en arrière et celui qui montre que le narrateur revient à la situation évoquée dans les premières lignes.
- Pourquoi l'auteur a-t-il choisi de présenter les événements dans cet ordre?
- Relevez dans ce récit une ellipse narrative.
- «Il charmait à la façon d'un serpent»: que représente le serpent dans l'imaginaire collectif ? Relevez dans la description de l'étranger ce qui justifie l'emploi de cette expression.
- Que symbolisent le déchaînement des éléments naturels et la présence du corbeau noir ? Quelles couleurs s'opposent dans le texte et pourquoi ?
- «Le terrible secret» (3ème §). Quelles hypothèses pouvez-vous faire sur ce secret ?

Production

En un récit d'une vingtaine de lignes, racontez une rencontre avec un personnage étrange par son air angélique et maléfique à la fois. Vous le décrirez en utilisant tous les procédés narratifs déjà étudiés (ellipses, pauses, point de vue dans la narration, etc.).



Les masques

[…] Je sentais ma raison sombrer dans l'épouvante ; le surnaturel m'enveloppait ! cette rigidité, le silence de tous ces êtres masqués.

Qui étaient-ils ?

Une minute d'incertitude de plus, c'était la folie. Je n'y tenais plus et, d'une main crispée d'angoisse, m'étant avancé vers un des masques, je soulevai brusquement sa cagoule.

Horreur ! il n'y avait rien. Mes yeux hagards ne rencontraient que le creux du capuchon ; la robe, le camail[1], étaient vides. Cet être qui vivait n'était qu'ombre et néant.

Fou de terreur, j'arrachai la cagoule du masque assis dans la salle voisine : le capuchon de velours vert était vide, vide le capuchon des autres masques assis le long des murs. Tous avaient des faces d'ombre, tous étaient du néant.

Et le gaz flambait plus fort, presque sifflant dans la grande salle, par les vitres cassées des ogives, le clair éblouissant, presque aveuglant ; alors une horreur me prenait au milieu de tous ces êtres creux, aux vaines apparences de spectres, un doute affreux m'étreignit au cœur devant tous ces masques vides.

Si moi aussi j'étais semblable à eux, si moi aussi j'avais cessé d'exister, et si sous mon masque il n'y avait rien, rien que du néant ! Je me précipitai vers une des glaces.

Jean LORRAIN, *Histoires de masques,* Ed. Ch. Pirot, 1987.

---

[1]Camail : armure de tête en tissu maillé.

Observation

- Observez le titre et les références du texte: quelles hypothèses de sens suggèrent-ils ?

Lecture analytique

- Qui est le narrateur ? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.
- S'agit-il, dans cet extrait, d'un dialogue ou d'un monologue ?
- Où se trouve, selon vous, le narrateur ?
- A quel fait étrange et surnaturel le narrateur est-il confronté ?
- Relevez les termes qui expriment les sensations du narrateur. Comment sont-ils organisés ?
- Quelle impression le lecteur ressent-il face à cette progression dans l'intensité des sensations du narrateur ?
- Dans quelle situation le narrateur se trouve-t-il à la fin de cet extrait ?
- Qu'envisage-t-il de vérifier ?

Faire le point

Dans le récit fantastique, le narrateur, en exprimant son imaginaire, ébranle le lecteur dans ses certitudes liées aux apparences et provoque en lui trouble et questionnement chez ce dernier.

Expression écrite

Rédigez une fin au récit en décrivant les perceptions et les réactions que le narrateur aura face à la glace.



Qui sait ?

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je vais donc écrire enfin ce qui m'est arrivé ! Mais le pourrai-je ? l'oserai-je ? cela est si bizarre, si inexplicable, si incompréhensible, si fou!

Si je n'étais sûr de ce que j'ai vu, sûr qu'il n'y a eu, dans mes raisonnements, aucune défaillance, aucune erreur dans mes constatations, pas de lacune dans la suite inflexible de mes observations, je me croirais un simple halluciné, le jouet d'une étrange vision.

Après tout, qui sait?

Je suis aujourd'hui dans une maison de santé; mais j'y suis entré volontairement, par prudence, par peur ! Un seul être connaît mon histoire. Le médecin d'ici. Je vais l'écrire. Je ne sais trop pourquoi? Pour m'en débarrasser, car je la sens en moi comme un intolérable cauchemar.

La voici:

J'ai toujours été un solitaire, un rêveur, une sorte de philosophe isolé, bienveillant, content de peu, sans aigreur contre les hommes et sans rancune contre le ciel. J'ai vécu seul, sans cesse, par suite d'une sorte de gêne qu'insinue en moi la présence des autres. Comment expliquer cela ? Je ne le pourrais. Je ne refuse pas de voir le monde, de causer, de dîner avec des amis, mais lorsque je les sens depuis longtemps près de moi, même les plus familiers, ils me lassent, me fatiguent, m'énervent, et j'éprouve une envie grandissante, harcelante, de les voir partir ou de m'en aller, d'être seul.

Cette envie est plus qu'un besoin, c'est une nécessité irrésistible. Et si la présence des gens avec qui je me trouve continuait, si je devais, non pas écouter, mais entendre longtemps encore leurs conversations, il m'arriverait, sans aucun doute, un accident. Lequel ?

Ah ! qui sait ? Peut-être une simple syncope? oui! probablement ! J'aime tant être seul que je ne puis même supporter le voisinage d'autres êtres dormant sous mon toit.. Ah ! le sommeil des autres m'est plus pénible encore que leur parole. Et je ne peux jamais me reposer, quand je

sais, quand je sens, derrière un mur, des existences interrompues par ces régulières éclipses de la raison.

Pourquoi suis-je ainsi ? Qui sait ?

La cause en est peut-être fort simple: je me fatigue très vite de tout ce qui ne se passe pas en moi.

Nous sommes deux races sur la terre. Ceux qui ont besoin des autres, que les autres distraient, occupent, reposent, et que la solitude harasse, épuise, anéantit et ceux que les autres, au contraire, lassent, ennuient, gênent, tandis que l'isolement les calme, les baigne de repos dans l'indépendance et la fantaisie de leur pensée.

En somme, il y a là un normal phénomène psychique. Les uns sont doués pour vivre en dehors, les autres pour vivre en dedans. Moi, j'ai l'attention extérieure courte et vite épuisée, et, dès qu'elle arrive à ses limites, j'en éprouve dans tout mon corps et dans toute mon intelligence un intolérable malaise.

Il en est résulté que je m'attache, que je m'étais attaché beaucoup aux objets inanimés qui prennent, pour moi, une importance d'êtres, et que ma maison était devenue un monde où je vivais d'une vie solitaire et active, au milieu de choses, de meubles, de bibelots familiers, sympathiques à mes yeux comme des visages. Je l'en avais emplie peu à peu, je l'en avais parée, et je me sentais, dedans, content, satisfait, bien heureux.

G. de Maupassant, *Qui sait ?* 1890.

Observation

- Observez le titre et les références du texte : quelles hypothèses de sens pouvez-vous faire ?

Lecture analytique

- Qui est le narrateur ?
- A qui s'adresse-t-il ?
- De qui et de quoi parle-t-il ?
- Relevez le type de phrases dans le premier paragraphe. Pourquoi le narrateur utilise-t-il des phrases interrogatives ?

- Pourquoi le narrateur répète-t-il la question « Qui sait ? » ?
- Comment présente-t-il l'espèce humaine dans le texte ?
- Comment justifie-t-il les catégories d'êtres qu'il présente ?
- Dans quelle catégorie d'êtres se range-t-il ?
- Le narrateur avance-t-il des arguments raisonnablement convaincants ?
- Quelle conséquence subit-il ?

Faire le point

En mettant en scène un personnage mal à l'aise dans son époque et son milieu, le genre fantastique introduit le lecteur dans le monde obscur des pulsions. C'est pour cela que l'écriture fantastique a été considérée comme une anticipation littéraire des découvertes de la psychanalyse.

Expression écrite

En une vingtaine de lignes, imaginez une suite à ce récit dans laquelle vous introduirez une phénomène fantastique en rapport avec l'aspect psychologique du narrateur.

SYNTHESE ET ACTIVITES

Retenir

Dans le récit fantastique, l'action commence au cœur d'un univers quotidien ou familier, jusqu'à l'irruption d'un élément ou d'un fait inexpliqué. textes p. 180, 182.

Le récit relayé (récit encadré) par un narrateur-relais (enquêteur ou témoin) est ancré dans la situation de l'énonciation (présence du pronom personnel « je ») ; textes p. 182, 196, 199, 208, 210.

Les verbes exprimant la perception , le doute, la certitude, l'hésitation…, les adjectifs renforçant une description et un champ sémantique de la peur, de l'angoisse, de l'incompréhension, laissent planer le doute sur l'objectivité du témoignage du narrateur-relais. texte p. 190.

Le récit fantastique contient aussi des indices qui indiquent un brouillage entre les domaines traditionnellement séparés par la raison (inanimé/animé; objet/représentation; animal/homme; vie/mort ; etc.). Ces indices renvoient aux:

- personnages étranges, textes p. 184, 210.
- objets trompeurs, textes p. 187, 199, 208.
- lieux fermés propres à la surprise, textes p. 184, 201.
- troubles de la conscience. textes p.208, 210.

La fin brutale du récit (ou chute) n'apporte aucun élément suffisant à la compréhension du fait ou du phénomène. texte p.190.

Tous ces procédés ont un effet sur l'imagination du lecteur en qui vont naître troubles et questionnement.

Activité écrite

I/ Repérez les procédés d'écriture fantastique.

Les deux extraits qui suivent décrivent la même maison à quelques instants d'intervalle. Seul le regard du narrateur a changé. En fait, il est victime d'un « intersigne », pressentiment qui annonce la mort de celui qu habite cette maison.



a) Quelles transformations rendent la deuxième description angoissante ? Relevez les mots appartenant au champ lexical de la vieillesse et de la mort.

b) Dans cette même description, relevez les mots qui désignent les sentiments éprouvés par le narrateur.

c) Quelles expressions et quelle ponctuation marquent son incertitude ? Relevez les adjectifs appréciatifs.

I/ L'aspect champêtre de cette maison, les croisées et leurs jalousies vertes, les trois marches de grès, les lierres et les roses qui s'enchevêtraient sur les murs jusqu'au toit, d'où s'échappait, d'un tuyau à girouette, un petit nuage de fumée, m'inspirent des idées de recueillement, de santé et de paix profondes.

II/ Était-ce bien la même maison que j'avais vue tout à l'heure ? Quelle ancienneté me dénonçaient maintenant les longues lézardes, entre les feuilles pâles ? –cette bâtisse avait un air étranger ; les carreaux illuminés par les rayons d'agonie du soir brûlaient d'une lueur intense ;; [...] Et la maison me sembla changée à donner le frisson, et les échos du lugubre coup de marteau, que je laissais tomber dans mon saisissement, retentirent, dans l'intérieur de cette demeure comme les vibrations d'un glas.

Villiers de l'Isle-Adam, *L'intersigne*, 1867

II/ Utilisez les procédés d'écriture fantastique.

Sur le modèle de l'activité précédente, réécrivez ce texte en faisant tous les changements nécessaires pour transformer cette « vision poétique » du narrateur en une apparition inquiétante.

Je m'approchais de la fenêtre pour regarder le jardin dont j'apercevais les arbres. Il était fort grand, ombragé, superbe. Un large chemin contournait un gazon où s'égrenait dans l'air un jet d'eau, entrait sous les massifs, en ressortait plus loin. Et tout à coup, là-bas, tout au fond, entre deux taillis d'arbustes, trois femmes apparurent. Elles marchaient lentement en se tenant par le bras, vêtues de longs peignoirs blancs bordés de dentelles. Deux étaient blondes et l'autre brune. Elles rentrèrent aussitôt sous les arbres. Je demeurai saisi, ravi devant cette courte et charmante apparition qui fit surgir en moi tout un monde poétique.

Guy de Maupassant, *L'ami Patience*, 1883

VOTRE PROJET

Feuille de route n° 3

C'est le moment de rédiger et d'investir dans votre écrit les acquisitions réalisées et les savoir-faire développés lors des trois séquences.

Il est indispensable de vérifier la mise en place des éléments de votre nouvelle fantastique, à savoir:

1- Pour la rédaction du récit fantastique :

- les signes annonciateurs du fait *(les appréhensions des personnages),*
- son apparition *(l'incompréhension chez les personnages),*
- sa manifestation *(l'étonnement chez les personnages),*
- son développement *(le sentiment de peur intense qu'il provoque chez les personnages),*
- ses conséquences, s'il y en a *(soit sur l'environnement, soit sur les personnages).*

(N'oubliez le choix du point de vue du narrateur et le rythme du déroulement des événements)

2- Pour la rédaction de la chute du récit :

- la disparition du fait et retour à une situation normale *(décrire l'état où se trouvent les personnages: incompréhension, incrédulité, etc.).*
- la clôture de la nouvelle fantastique par la réapparition du narrateur. *(Il conclut l'histoire sans pour autant proposer une explication au fait.)*

Il vous reste à rédiger la nouvelle, à la relire (pour corriger les fautes d'orthographe, de grammaire, de construction de phrases, etc.) et à la recopier au propre.

L'apparition

Le narrateur, hanté par un être invisible, le Horla, qui le vampirise et le force à dépérir en se nourrissant de son énergie, décide de lui tendre un piège afin de le tuer.

Je le tuerai ! Je l'ai vu ! Je me suis assis hier, à ma table et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir ?...

En face de moi, mon lit, un vieux lit de chêne; à droite, ma cheminée ; à gauche ma porte fermée avec soin, après l'avoir laissée longtemps ouverte, afin de l'attirer ; derrière moi, une très haute armoire à glace, qui me servait chaque jour pour me raser, pour m'habiller, et où j'avais coutume de me regarder, de la tête aux pieds, chaque fois que je passais devant.

Donc, je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, car il m'épiait lui aussi ; et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille.

Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien ?... On y voyait comme en plein jour, et je ne me vis pas dans ma glace ! Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans… et j'étais en face, moi ! Je voyais le grand verre limpide de haut en bas. Je regardais cela avec des yeux affolés ; et je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là, mais qu'il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet.

Comme j'eus peur ! Puis voilà que tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir, dans une brume comme à travers une nappe d'eau ; et il me semblait que cette eau

glissait de gauche à droite, lentement, rendant plus précise mon image, de seconde en seconde. C'était comme la fin d'une éclipse. Ce qui me cachait ne paraissait point posséder de contours nettement arrêtés, mais une sorte de transparence opaque, s'éclaircissant peu à peu. Je pus enfin me distinguer complètement, ainsi que je le fais chaque fois en me regardant.

Je l'avais vu! L'épouvante m'en est restée, qui me fait encore frissonner.

Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887

Compréhension

- Dans quel état d'esprit le narrateur est-il ce jour-là ? Justifiez votre réponse.
- Y a-t-il, dans le texte, une tentative de communication verbale entre le narrateur et le fantôme ?
- Relevez les mots appartenant au champ lexical de la vision et dites quelle est l'importance du regard dans la perception du phénomène.
- Quelles expressions traduisent l'épouvante du narrateur ?
- Dans quelle partie du texte voit-on qu'il est paralysé par la peur ?
- Relevez, dans le cinquième paragraphe, les formules d'indécision marquant la difficulté à décrire l'inconnu ?
- Le lecteur est-il obligé de croire à cette manifestation surnaturelle ? Quelle autre interprétation peut-il donner à cette scène ?

Production

Certains croient que les cimetières sont des endroits hantés la nuit. Une personne de votre entourage, très superstitieuse, a été contrainte de passer très tard devant un de ces lieux. En une quinzaine de lignes, faites-la parler pour raconter les visions et les frayeurs qu'elle a eues.



EXERCICES.

1- Conjuguez les verbes entre parenthèses, sachant que les deux premiers extraits sont coupés de la situation d'énonciation et que le troisième est une intervention du narrateur.

Extrait 1 :

Il n'est resté à Jean Valjean qu'une sœur plus âgée que lui, veuve, avec sept enfants, filles et garçons. Cette sœur (élever) Jean Valjean, et tant qu'elle (avoir) son mari, elle (loger) et (nourrir) son jeune frère. Le mari (mourir). Jean Valjean (venir) d'atteindre sa vingt-cinquième année. Il (remplacer) le père, et (soutenir) à son tour la sœur qui l'(élever).

Victor Hugo, *les misérables*

Extrait 2 :

Il arriva qu'un hiver fut rude. Jean Valjean n'avait pas de travail. La famille n'(avoir) pas de pain. Pas de pain et sept enfants.

Un dimanche soir, Maubert, boulanger, se (disposer) à se coucher, lorsqu'il (entendre) un coup violent dans la devanture grillée et vitrée de sa boutique. Il (arriver) à temps pour voir un bras passé à travers un trou fait d'un coup de poing dans la grille et dans la vitre. Le bras (saisir) un pain et l'(emporter). Maubert (sortir) en hâte ; le voleur (s'enfuir) à toutes jambes ; Maubert (courir) après lui et l'(arrêter). Le voleur (jeter) le pain, mais il (avoir) encore le bras ensanglanté. C'(être) Jean Valjean. Ceci se (passer) en 1795. Jean Valjean (être) déclaré coupable.

Victor Hugo, *les misérables.*

Extrait 3 :

Il y (avoir) dans la civilisation des moments de malheur redoutables ; ce sont ces moments où la pénalité (prononcer) un naufrage. Quel minute funèbre que celle où la société (s'éloigner) et (consommer) l'irréparable abandon d'un être pensant ! Jean Valjean (être condamné) à cinq ans de galère.

Victor Hugo, *les misérables*

2- Remplacez les pointillés par les connecteurs temporels qui conviennent : *puis, d'abord, enfin, lorsque, pendant que, avant que.*

Il prit … un petit chemin bordé d'arbustes fleuris, … traversa un pré … ses poursuivants ne le repèrent pas. Se sentit à l'abri , il tenta … d'envoyer un S.O.S. sur son téléphone portable …. qu' il scrutait les alentours.

3- Relevez les indices temporels et précisez si leur repère est le moment de l'énonciation ou un autre élément de la phrase.

- Il arriva en juin 1815 et ne repartit qu'en mars de l'année suivante.
- Il y a deux ans, il est tombé malade a commencé à écrire un roman qu'il n'a terminé que cette année.
- Il neige depuis hier, mais la météo annonce qu'il fera beau demain.
- En octobre 1820, à l'aube, un jeune homme se présenta au château. A cette heure matinale, les domestiques dormaient encore.

4- Dans les extraits suivants, repérez les ellipses, les retours en arrière, les anticipations et les résumés d'action.

Extrait 1 :

Chancelant, il monta les blancs escaliers qui conduisaient à cette chambre où, le matin même, il avait couché dans un cercueil de velours et enveloppé de violettes, sa dame de volupté, sa pâlissante épouse, Véra, son désespoir. Il songeait à toute l'existence passée. Six mois s'étaient écoulés depuis ce mariage. N'était-ce pas à l'étranger, au bal d'une ambassade qu'il l'avait vue pour la première fois ?... Oui. Cet instant ressuscitait devant ses yeux, très distinct. Elle lui apparaissait là, radieuse. Ce soir-là, leurs regards s'étaient rencontrés. Ils s'étaient reconnus de pareille nature, et devant être unis à jamais.

A. Villiers de l'Isle-Adam, *Véra.*

Extrait 2 :

Donc, il fut tour à tour terrassier, valet d'écurie, scieur de pierres ; il cassa du bois, ébrancha des arbres, creusa un puits, mêla du mortier, lia des fagots, garda des chèvres sur une montagne, tout cela moyennant quelques sous, car il n'obtenait, de temps en temps, deux ou trois jours de travail qu'en se proposant à vil prix, pour tenter l'avarice des patrons et des paysans. Et maintenant, depuis une semaine, il ne trouvait plus rien et il mangeait un peu de pain, grâce à la charité des femmes qu'il implorait sur le seuil des portes, en passant le long des routes.

G. de Maupassant, *Le vagabond.*

5- Précisez quel est le point de vue adopté (externe, interne, omniscient) dans chaque extrait et indiquez les éléments qui permettent de les repérer.

Les marins pêchaient une nuit dans la baie, au mouillage. La pêche terminée, ils voulurent remonter l'ancre.. Mais tous les efforts réunis ne purent la ramener.



Elle était accrochée quelque part. Pour la dégager l'un d'eux, hardi plongeur, se laissa couler le long de la chaîne. Quand il remonta, il dit à ses compagnons :

- Devinez en quoi était engagée notre ancre ?
- Hé ! Parbleu ! dans quelque roche.
- Non, dans les barreaux d'une fenêtre.

Les pêcheurs crurent qu'il était devenu fou.

A. Le Braz , *La légende de la mort*.

6- Dans chacun des extraits suivants, relevez les modalisateurs dans les propos du narrateur.

Extrait 1 :

Comme je m'approchais de la porte, une tâche de braise, partie du trou de la serrure, vint errer sur ma main et ma manche. Il y avait quelqu'un derrière la porte : on avait réellement frappé.

Cependant, à deux pas du loquet, je m'arrêtai court. Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tâche qui courait sur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas. D'autre part, comment se faisait-il que je ne voyais aucune ligne de lumière sous la porte, dans le corridor? Mais en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure m'a causé l'impression du regard phosphorique d'un hibou!

Villiers de L'Isle d'Adam,*Contes cruels*.

Extrait 2 :

Alors, pendant une heure, je me demandais anxieusement si je n'avais pas été le jouet d'une hallucination. Certes, j'ai eu un de ces incompréhensibles ébranlements nerveux, un de ces affolements du cerveau qui enfantent des miracles, à qui le Surnaturel doit sa puissance.

Et j'allais croire à une vision, à une erreur de mes sens, quand je m'approchai de la fenêtre. Mes yeux, par hasard, descendirent sur ma poitrine. Mon dolman était plein de longs cheveux de femme qui s'étaient enroulés aux boutons ! Je les saisis un à un et je les jetai dehors avec des tremblements dans les doigts.

Guy de Maupassant, *Apparition*, 1883



Lire....

une nouvelle fantastique complète :

« Suicide au parc »

de Dino BUZZATI

Suicide au parc.

Il y a neuf ans, mon ami Stéphane, qui est depuis trente-quatre ans mon collègue, fut atteint par le virus de l'automobile.

Stéphane avait bien une Fiat 600 mais jusqu'alors il n'avait présenté aucun des symptômes de cette terrible maladie.

Son cours en fut rapide. Comme lors des grandes et funestes amours qui s'emparent de l'homme, Stéphane en quelques jours seulement devint l'esclave de son idée fixe et ne savait plus parler d'autre chose.

L'automobile. Non pas la petite voiture d'usage quotidien à laquelle on ne demande que de rouler tant bien que mal, mais la voiture de race, symbole de succès, affirmation de la personnalité, domination du monde, agrandissement de soi-même, instrument d'aventures, emblème, en somme, du bonheur codifié de notre temps.

Le désir ensuite, l'envie folle, l'idée fixe, l'obsession d'une voiture d'élite, très belle, puissante, ultime, difficile, surhumaine, à faire à se retourner les milliardaires dans la rue. Etait-ce un sentiment de vanité, puéril ou idiot ? Je ne saurais le dire. Je ne l'ai pas éprouvé. Et il est toujours téméraire de juger le cœur des autres.

Dans le monde d'aujourd'hui des milliers d'hommes sont contaminés par cette maladie ; leur souci n'est pas la sérénité d'une famille, un travail riche de satisfactions et rémunérateur, la conquête de l'aisance ou du pouvoir, un idéal d'art, un dépassement spirituel. Non, pour eux, leur rêve suprême, c'est la hors-série comme ci et comme ça sur laquelle divaguent pendant des heures dans le bar à la mode, les fils à papa bronzés et les petits industriels arrivés. Seulement Stéphane gagnait peu et l'objet de ses délires quotidiens restait abominablement lointain.

Avec son idée fixe Stéphane se tourmentait, cassait les pieds de ses amis et inquiétait Faustina, sa femme, une gentille et gracieuse petite créature, trop amoureuse de lui. Combien de soirs, chez lui, j'ai dû assister à de longues et pénibles conversations.

- Elle te plaît ? demandait-il anxieux en tendant à Faustina un dépliant publicitaire de je ne sais quelle incroyable voiture.

Elle jetait à peine un coup d'œil, juste pour dire, car elle savait comment ça allait se passer.

- Oui, elle me plait, répondait –elle.

- Elle te plait vraiment ?

- Mais oui.

- Elle te plait vraiment beaucoup ?

- Je t'en prie, Stéphane, et elle lui souriait comme on le fait à un malade.

Alors lui, après un long silence :

- Tu sais combien elle coûte ?

Faustina tentait de plaisanter :

- J'aime mieux ne pas le savoir.

- Pourquoi ?

- Tu le sais mieux que moi, mon trésor. Parce qu'un semblable caprice, nous ne pourrons jamais nous le permettre.

- Voilà ! Stéphane se cabrait. Toi …rien que pour me contrarier… avant même de savoir....

- Moi te contrarier ?

- Oui, oui, parfaitement, on dirait que tu le fais exprès , ma parole…Tu sais que c'est mon faible, tu sais combien j'y tiens, tu sais que ce serait ma plus grande joie…et toi, au lieu de me donner de l'espoir, tu n'es capable que de te moquer…

- Tu es injuste, Stéphane, je ne me moque pas du tout de toi.

- Avant même de savoir ce que coûte cette voiture, tu te braques tout de suite contre.

Et ça durait des heures.

Je me souviens un jour, tandis que son mari ne pouvait nous entendre, Faustina me dit : « Croyez-moi si vous voulez, cette histoire est devenue une croix pour moi. A la maison désormais, c'est le seul sujet de conversation, du matin au soir Ferrari, Maserati, Jaguar, que le diable les emporte ! comme s'il allait les acheter le lendemain …je ne sais plus quoi en penser, je ne le reconnais plus. Vous vous souvenez, vous aussi, quel garçon merveilleux Stéphane était jadis ? Quelques fois je me demande s'il n'a pas un grain. Vous croyez que ce serait possible. Nous sommes jeunes, nous nous aimons. Nous avons de quoi vivre gentiment. Pourquoi devons-nous nous empoisonner l'existence ? Je vous jure que pour en finir, pour le voir enfin heureux avec sa maudite « hors- série » je vous jure que je serais presque disposée à…ne m'en demandez pas plus… ». Et elle éclata en sanglots.

Folie ? Aliénation mentale ? Qui sait? J'aimais bien Stéphane. Peut-être que la voiture dont il rêvait représentait à ses yeux quelque chose que nous ne pouvons comprendre, quelque chose qui allait au-delà de la consistance concrète d'une automobile aussi belle et parfaite soit-elle, comme un talisman, comme la clef qui ouvre les portes réticentes du destin. Jusqu'au jour où Stéphane m'apparut- je ne l'oublierai jamais, nous nous sommes donnés rendez-vous à Saint-Babylas - au volant d'une automobile comme je n'en ai jamais vu. Elle était bleue, longue, basse, neuve, à deux places, souple

et sinueuse, toute tendue et ramassée vers l'avant. A vue d'œil, cinq millions au bas mot ; où Stéphane pouvait-il avoir pêché cet argent ?

- C'est à toi ? lui demandai-je.

Il fit signe que oui.

- Fichtre ! Mes compliments. Alors tu l'as eue finalement ?

- Bah ! tu sais…à force de faire des économies de-ci, de-là…Je tournai autour de la voiture pour la regarder. Je n'en reconnaissais pas la marque. A l'extrémité du coffre il y avait une espèce d'écusson avec un entrelacs compliqué d'initiales.

- Qu'est-ce que c'est comme voiture ?

- Anglaise, dit-il, une occasion formidable. Une marque presque inconnue, une variante de la Daimler.

Tout y était merveilleux, même pour moi qui n'y connais pas grand-chose ; la ligne, le grain de la carrosserie, le relief hardi des roues, la précision des finitions, le tableau de bord qui ressemblait à un autel, les sièges de cuir luisant et noir, doux comme le vent d'avril.

- Allez, monte, dit-il, que je te fasse essayer.

Elle ne rugissait pas, elle ne pétaradait pas, elle exhalait seulement des soupirs, une respiration d'athlète délicieuse à entendre, et à chaque soupir, les maisons des côtes fuyaient en arrière comme affolées.

- Qu'est-ce que tu en dis ?

- Stupéfiant, répondis-je, ne trouvant rien de mieux. Et dis-moi, Faustina, qu'est-ce qu'elle en pense ?

Pendant un bref instant son visage se rembrunit. Il se tut.

- Pourquoi ? Faustina n'est pas d'accord ?

- Non, répondit-il, Faustina est partie.

Silence.

- Elle est partie. Elle a dit qu'elle n'en pouvait plus avec moi.

- La raison ?

- Oh ! va donc comprendre les femmes ! Il alluma une cigarette. Je me figurais qu'elle était amoureuse de moi pourtant.

- Je pense bien qu'elle t'aimait.

- Et pourtant elle est partie.

- Où ? Elle est retournée dans sa famille ?

- Sa famille n'en sait rien. Elle est partie. Je n'ai plus eu de nouvelles.

Je le regardais. Il était un peu pâle. Nous sortîmes de la ville et Stéphane prit l'autoroute de Turin où l'on arriva en moins de trois quarts d'heure. Stéphane me mettait en colère. Il avait sa voiture, bon, son désir frénétique était assouvi, parfait. Mais Faustina, cette adorable femme, l'avait planté là. Et il n'en faisait pas un drame.

Quelques temps après, je dus partir et fus absent assez longtemps. A mon retour, comme cela arrive, ma vie s'organisa de façon différente. Je revis Stéphane, oui, mais pas aussi souvent qu'avant. Lui, entre-temps, avait trouvé un nouveau travail, il gagnait bien sa vie, il courait le monde avec sa hors-série. Et il était heureux.

Les années passèrent. Stéphane et moi continuions à nous voir mais comme ça, en passant. A chaque rencontre je lui demandais des nouvelles de Faustina et il me disait qu'elle avait bel et bien disparu pour toujours, je lui demandais des nouvelles de sa voiture et il me répondait que oui, bien sûr, c'était toujours une bonne voiture, mais elle commençait à donner des signes d'usure, à tout bout de champ il fallait la conduire au garage et il n'y avait guère de mécaniciens capables de comprendre quelque chose à ce moteur étranger.Et puis je lus cette nouvelle sur le journal :

ETRANGE FUITE D'UNE AUTOMOBILE

A 17 heures, une automobile bleue, de type coupé, que son propriétaire avait laissé pour un moment devant un bar de la rue Moscova s'est mise en route toute seule.

Après avoir traversé le cours Garibaldi puis la rue Montello, à une vitesse croissante, a tourné à gauche, puis à droite, en empruntant la rue Elvezia et enfin s'est jetée contre les ruines du château des Sforza qui se dressent devant le parc. Elle prit feu et fut entièrement carbonisée.

Il reste à expliquer comment cette voiture, abandonnée à elle-même, a pu parcourir cet itinéraire en zigzag sans rencontrer d'obstacles malgré la circulation intense ; et comment elle a pu accélérer de plus en plus son allure.

Parmi les personnes présentes, il y en a peu qui ont remarqué cette voiture sans chauffeur. Quelques-unes ont pensé que le conducteur, pour faire une farce, s'était baissé sous le volant en contrôlant la route au moyen d'un rétroviseur. Leurs témoignages concordent effectivement : cette voiture ne semblait pas abandonnée à elle-même mais conduite avec décision et très habilement. On savait qu'elle avait évité d'un cheveu, par un brusque écart, un cyclomoteur qui débouchait de la rue Canonica.



Nous ne donnons ces détails qu'à titre d'information. Des épisodes de ce genre ne sont pas rares et il s'en est produit plusieurs dans notre ville. Il n'y a pas besoin de recourir à des hypothèses surnaturelles pour les expliquer.

Quant au propriétaire de la voiture, identifié grâce à la plaque minéralogique, il s'agit de Stéphane Ingrassia, quarante-cinq ans, agent de publicité, domicilié au n° 12 de la rue Manfredini. Il a confirmé qu'il avait bien laissé l'auto non gardée devant le bar de la rue Moscova mais il nie avoir laissé le moteur en marche. Lorsque j'eus fini de lire, je me précipitai à la recherche de Stéphane. Je le trouvai chez lui, plutôt bouleversé.

- C'était elle ? » demandai-je.

Il fit signe que oui.

- C'était Faustina ?

- Oui, c'était Faustina, pauvre petite. Tu l'avais compris, toi ?

- Je ne sais pas. Je me le suis demandé parfois, mais je trouvais cela tellement absurde…

- Absurde, oui, dit-il en se cachant la figure dans ses mains. Pourtant dans le monde, il arrive que l'amour fasse des miracles… Une nuit, il faut que je te le dise… il y a neuf ans… une nuit que je la tenais dans mes bras… Une chose terrible et merveilleuse. Elle s'est mise à pleurer et à trembler et se raidissait et puis elle s'est mise à gonfler… Et elle a eu juste le temps de sortir dans la rue. Autrement elle n'aurait jamais pu passer par la porte après. Heureusement, dehors, il n'y avait personne. Une question de minutes. Et puis elle était là qui m'attendait au bord du trottoir, flambant neuf. Le vernis avait la même odeur que son parfum préféré. Tu te souviens comme elle était belle ?

- Et alors ?

- Je suis un salaud, une ordure… Ensuite elle a vieilli, le moteur tirait mal, à chaque instant il y avait des pannes. Et puis personne ne la regardait plus dans les rues. Alors j'ai commencé à penser : est-ce qu'il ne serait pas temps de la changer ? Je ne pourrais pas continuer longtemps avec cette ferraille.. Tu comprends quel cochon, quel dégoûtant j'étais ? Et tu sais où j'allais hier quand je me suis arrêté rue Moscova ? Je l'emmenais chez un revendeur de voitures et je voulais en acheter une nouvelle ; c'est abominable, pour cent cinquante mille lires, j'allais vendre ma femme alors qu'elle avait sacrifié sa vie pour moi… Maintenant tu sais pourquoi elle s'est tuée. »

Dino BUZZATI, « *Suicide au parc* »
Traduction Jacqueline Remillet, Laffont, 1967.



Pour narrer.........

Consignes pour écrire une nouvelle fantastique

La nouvelle fantastique est un récit qui exprime l'angoisse et le doute du personnage, au moyen de l'indécision de perceptions et de la suspension des significations trop nettes. Celles-ci amènent le lecteur à éprouver un sentiment semblable à celui des personnages. Dans le fantastique, le héros, comme le lecteur, a presque systématiquement une réaction de refus des faits surnaturels qui surviennent. Cette réaction de refus peut être mêlée de doute, de rejet et/ou de peur.

Pour écrire une nouvelle fantastique :

- Choisir le thème, l'intrigue, le nœud, le fait, le phénomène.
- Mettre en place un décor réaliste dans lequel évolue le narrateur.
- Mettre en place le narrateur et préciser la situation de communication dans laquelle il se trouve.
- Introduire de manière cohérente le narrateur-relais.
(configurer la structure de la nouvelle: un récit-cadre et un récit-encadré).
- Introduire le phénomène et prévenir le lecteur.
(faire parler le narrateur-relais pour l'annonce).
- Mettre en place un décor et évoquer les circonstances dans lesquelles va se manifester le phénomène.
- Introduire le fait fantastique lui-même.
(le phénomène doit être original ou apparaître dans des conditions particulières).
- Faire avancer le récit en mettant en relief les sentiments éprouvés par le narrateur face à l'événement, par l'utilisation d'un champ lexical relatif à la peur, l'incompréhension, le doute, etc. pour provoquer des réactions chez le lecteur et en fonction de rythmes choisis. (Le phénomène apparaît, s'amplifie et s'estompe brusquement).
(veiller aux temps verbaux, temps de la narration / temps de l'histoire, utiliser les modalisateurs, etc.).
- Clore le récit et faire réapparaître le narrateur (revenir à la situation première: le fait n'est ni explicable, ni réfutable).
- Rédiger la nouvelle
- Evaluer le récit en vérifiant si toutes les étapes ont été respectées.
- Evaluer la nouvelle en la confrontant à la grille d'autoévaluation p. 230.

Grille d'évaluation d'un compte-rendu de nouvelle

Critères	Indicateurs
Sur le plan du fond	Est-ce que l'idée principale est mise en valeur ?
	Est-ce que les idées secondaires sont présentées en fonction de leur rapport à l'idée principale ?
	Est-ce que l'introduction du compte rendu présente l'œuvre et l'auteur ?
	Est-ce que la démarche de l'auteur est bien présentée ?
	Est-ce que le **compte-rendu critique** comporte deux parties : un résumé et une critique ?
	Est-ce que le **compte-rendu d'une nouvelle** fait ressortir l'intrigue principale, développe les personnages principaux et discute des thèmes et des symboles ?
Sur le plan de la forme	Est-ce que le compte rendu est écrit à la troisième personne ?
	Est-ce que le **compte-rendu critique** évite les formulations du genre « J'ai aimé» ?
	Est-ce que le **compte-rendu critique** évite les formulations du genre « J'ai aimé» ?
	Est-ce que le compte rendu a un nombre limité de citations ? (il faut se rappeler que le compte rendu est avant tout un travail de résumé).
	Est-ce que les citations du compte rendu sont placées entre guillemets avec la référence appropriée ?

Grille d'auto évaluation de la rédaction d' une nouvelle fantastique

Critères	Indicateurs
Volume de la production	*La longueur du récit est-elle conforme aux consignes données(nombre de lignes à ne pas dépasser) ?
Pertinence	*Le cadre spatio-temporel est-il bien choisi ? *Les personnages sont-ils bien désignés et correctement mis en place dans le récit ? *Le phénomène fantastique relaté est-il original ? *Le champ lexical est-il relatif à la peur et l'angoisse ? *La narration est-elle à la première personne ? *La nouvelle contient-elle des passages descriptifs ? *La description est-elle mise en relation avec les événements racontés (pour créer l'effet du doute et de la peur) ?
Organisation	*La nouvelle présente-t-elle une structure complexe ? (récit-cadre et récit-encadré) *Le récit est-il mené avec des rythmes variables (pause, accélération, ellipses narratives,etc.) ? *L'emploi des temps est-il pertinent ? *Le récit s'achève-t-il par une closure (phrase qui clôt le récit) qui provoque une réflexion chez le lecteur ?
Formulation	*Les temps sont-ils correctement employés (concordance des temps) et la chronologie respectée ? *Les outils de la caractérisation sont-ils présents et bien utilisés (adjectifs, adverbes, relatives, etc.) ? *Le doute est-il correctement introduit par des modalisateurs ? *Les verbes exprimant l'hésitation, le doute, le questionnement, le trouble ,etc. (tels que sembler, croire, paraître, supposer, se demander, hésiter, etc.) sont-ils employés et bien utilisés ? *Les substituts (pronoms, synonymes, etc.) sont-ils correctement utilisés ? *La ponctuation est-elle respectée ? *Les fautes d'orthographes sont-elles corrigées ?

Pour argumenter........

Boîte à outils

ARGUMENTER

SOUTENIR, DISCUTER, DEBATTRE, REFUTER…

L'argumentation est une forme de discours qui vise à convaincre l'interlocuteur. Argumenter, c'est défendre une idée, une opinion, un projet au moyen d'arguments. Une argumentation est constituée d'un ensemble d'arguments mis au service d'une thèse (l'idée principale défendue par le locuteur). Les exemples servent à présenter les arguments sous forme de faits concrets ou constats. Ces exemples suivent généralement l'idée qu'ils illustrent. Les connecteurs logiques servent à souligner les étapes de l'argumentation en liant entre elles les phrases ou les propositions.

L'ARGUMENTATION ET SES STRATEGIES

Dans un texte argumentatif, le locuteur cherche à convaincre un destinataire et à lui faire adopter son point de vue. Il va donc utiliser des arguments et des types de raisonnement, dans le cadre d'un plan plus vaste qui les groupera, les enchaînera, les opposera en fonction du but final : c'est ce plan d'ensemble qu'on appelle **stratégie** de l'argumentation. Il s'agit dans une situation d'énonciation donnée d'**exposer** et de **soutenir** une thèse, le plus souvent contre une thèse opposée, explicite ou implicite, que l'on cherche à **réfuter** ou à **discuter**.

EXPOSER, SOUTENIR

Les arguments

Plusieurs types d'arguments, dont il conviendra d'examiner la validité et la pertinence, peuvent développer une thèse :

- **Les arguments de logique,** forts de leur cohérence rationnelle ;
- **Les arguments de valeur,** qui se réfèrent à un système de valeurs et sont donc d'une validité plus discutable ;
- **Les arguments d'expérience,** de l'ordre du constat, de l'observation ;
- **Les arguments d'autorité,** qui s'appuient sur des références (littéraires, philosophiques, religieuses, etc.), jugées incontestables.

Mais le recours à ces références varie selon les cultures et les idéologies, d'où la valeur limitée de ce type d'argument.

• **L'argument de mauvaise foi :** il se sert de la propre personnalité de l'adversaire pour réfuter ses idées.

Il arrive qu'à l'argument se substitue un jugement de valeur : l'**opinion**, personnelle ou collective, qui fait passer un point de vue individuel pour une vérité universelle.

Leur organisation, variable, est mise en évidence par la typographie, la disposition en paragraphes, les mots de liaison ou connecteurs.

Les mots de liaison

Ils articulent les arguments en chaînons élémentaires, mettent en relief l'ordre dans lequel ils se suivent et assurent la cohérence du propos. On retiendra surtout les termes qui expriment :

• La succession : d'abord, de plus, puis, encore, en outre, enfin

• L'opposition : mais, toutefois, cependant, néanmoins, pourtant, quoique.

• La cause : car, parce que, puisque, comme…

• La conséquence : ainsi, si bien que, de sorte que, c'est pourquoi, donc…

L'ordre des éléments

La thèse peut être énoncée au **début** de l'argumentation avant d'être vérifiée et confirmée, ou **après une concession**, ou à la fin, comme la conclusion de l'argumentation.

Arguments et exemples peuvent **progresser** selon un ordre chronologique, selon le domaine considéré (moral, politique, économique, juridique, culturel, etc.) ou selon leur nature(caution scientifique, fait d'expérience courante, etc.). L'**exemple**, tiré de réalités concrètes, sert de simple illustration ou constitue un véritable argument quand il est invoqué comme preuve.

Le raisonnement

Il peut procéder par :

• **Déduction** : d'un enchaînement de propositions générales, il dégage une conséquence logique sous forme de proposition particulière.

Le **syllogisme** est le type même du raisonnement déductif : de deux propositions générales (l'une majeure et l'autre mineure), il tire une conclusion particulière (*Tous les hommes sont mortels ; or Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel*) ;

• **Induction** : le raisonnement part d'une ou plusieurs observations particulières pour aboutir à une conclusion générale.

• **Analogie et comparaison** : le raisonnement procède par rapprochement de réalités ou de situations : il étend à l'une le constat fait à propos de l'autre.

• **Le sophisme** : qui, sous l'apparence d'une argumentation logique, aboutit à une conclusion fausse : un cheval bon marché est rare, or tout ce qui est bon marché est cher ; donc un cheval bon marché est cher).

REFUTER, DISCUTER

Quand le texte consiste à réfuter ou à discuter la thèse d'autrui, il se fait dialogue ou controverse.

On peut présenter la thèse adverse en procédant par **opposition** à l'aide de termes adversatifs (cependant, mais, néanmoins…) ou par **concession**, en envisageant l'argument de l'adversaire et les objections éventuelles : certes… mais ; il est vrai que … cependant, etc.

Pour emporter l'adhésion de l'interlocuteur, on peut user de stratégies qui jouent sur l'**implicite** (ce que le locuteur présuppose ou sous-entend sans le dire) et l'**ironie** (qui consiste à laisser entendre le contraire de ce qui est dit explicitement) : on feint d'adopter l'opinion de l'autre pour mieux la détruire en la ridiculisant. C'est l'un des moyens de la polémique et il vise à déprécier l'adversaire, sous couvert de son éloge. On y sollicite la connivence du lecteur/auditeur par le biais de la **raillerie**.

DISCUTER ET DEBATTRE

Beaucoup de discussions tournent court. Les interlocuteurs ne s'écoutent pas, chacun suit son idée, les mots n'ont pas le même sens pour tous, la discussion est stérile et peut même devenir violente… La prise de conscience des difficultés de la communication et l'entraînement à l'expression permettront de participer à des échanges satisfaisants. Il s'agit donc, dans un débat ou une discussion de :

1- Tenir compte de la situation de communication

Toute prise de parole nécessite d'être attentif à la situation de communication et d'en tenir compte. On ne parlera pas de la même façon dans une réunion électorale, dans une classe, dans une conversation entre amis, dans une discussion familiale, etc. Chaque prise de parole doit tenir compte de l'interlocuteur auquel elle s'adresse..

2- Clarifier le débat

Un débat ne peut être réussi que si les interlocuteurs ont su se mettre d'accord sur l'objet du débat.

Pour cela, il est souvent nécessaire de préciser le sens des mots employés. Pour chaque interlocuteur, en effet, les mots peuvent avoir des connotations différentes dues à son expérience propre, sa culture, sa psychologie.

D'autre part, il faut se méfier des jugements hâtifs fondés sur des préjugés, c'est-à-dire des idées toutes faites ou des clichés hérités du milieu ou de l'éducation

3- Ecouter et reformuler

Un débat réussi suppose que les interlocuteurs soient de bonne foi, se respectent mutuellement et se refusent à imposer leur opinion par la force. Entendre n'est pas écouter. Bien écouter les autres participants au débat permet d'apprendre à nuancer son opinion car en prenant en compte leur avis, on affinera ses propres arguments. Une bonne écoute est active, c'est-à-dire qu'elle doit permettre la reformulation. Reformuler consiste à reprendre ou à résumer avec d'autres mots ce que l'interlocuteur a voulu dire sans déformer sa pensée. C'est un moyen de vérifier si on a bien compris sa pensée.



4- Trouver des arguments

Pour trouver des arguments, on peut faire appel à ses expériences personnelles, à ses souvenirs de lecteur, de films ou de documentaires, à ses rencontres, etc. L'idée générale naîtra des exemples. Il est nécessaire de varier les approches : historique, économique, sociale, psychologique, etc.

On peut enfin mieux comprendre la complexité d'un problème en se mettant à la place des différents acteurs concernés par la question.

5- Prendre la parole pour défendre son point de vue

La prise de parole ne peut être possible que lorsque celui qui parle a terminé son idée. Lorsque quelqu'un s'exprime, il faut savoir l'écouter sans lui couper la parole.

La communication non-verbale tient une grande place dans les débats : gestes et attitudes, mimiques, regards, etc. La voix doit être posée, audible, articulée, la respiration maîtrisée. Le recours à l'exemple frappant, à l'anecdote facilitera l'adhésion des interlocuteurs..

6- Exprimer et défendre une opinion

Les verbes d'opinion et de déclaration, ainsi que certaines tournures impersonnelles permettent de préciser et d'affirmer avec plus ou moins de conviction un avis :

*exprimer une position de façon neutre : je pense , je dis, j'affirme, je suis d'avis…

*formuler le doute ou l'incertitude : je crois, je suppose, je doute, je ne pense pas, il est peu probable, je me demande si….

*exprimer la conviction : je suis sûr(e) que, je soutiens que, j'affirme que, je ne doute pas que, j'insiste sur le fait que, il est évident que, il est certain que….

*pour exprimer un accord, un consentement, un ralliement à l'opinion d'un interlocuteur, vous pouvez commencer ainsi : j'admets, je conviens, je défends, je soutiens…

*pour exprimer un désaccord, une opposition, une objection, mettre à jour un différend, un litige ou engager une discussion, vous direz au contraire : je ne suis pas d'accord, je m'élève contre, je souhaite objecter que, je m'oppose, je rejette,…

Choisir un vocabulaire valorisant ou dévalorisant fera aussi valoir votre opinion. En effet, selon que vous emploierez un vocabulaire mélioratif ou péjoratif, vous donnerez déjà une impression favorable et flatteuse ou défavorable et négative de ce dont vous parlez.

DES MOTS POUR ORGANISER SON ARGUMENTATION

Des mots pour signaler ou exprimer une concession :

- il se peut que… ; - il n'est pas du tout impossible que… ; l'intérêt de … est incontestable / indiscutable ; - reste à savoir si…. ; - sans doute… mais … ; - il ne fait pas de doute que … mais… ; - on peut parfaitement admettre … mais…… ;

A ces expressions on peut ajouter l'ensemble des formes ou expressions qui s'organisent de la façon suivante :

La reconnaissance des faits.	*L'opposition.*
reconnaître, admettre, avouer, accorder, concéder, il est exact/ vrai/ sûr/ certain /admis...., assurément, évidemment, incontestablement, Indubitablement, de toute évidence, effective ment, certes..., en dépit de..., bien que..., même si..., quand bien même.., à supposer que... , en admettant que...	mais, en fait, toutefois, cependant, néanmoins, quand même, pourtant, reste que, tout de même, pour autant.

Des mots pour signaler ou exprimer une contradiction :

*Il es*t contradictoire de ………………….et au même moment de…
peu logique de ………………….et en même temps de.......
illogique de ………………….et simultanément de……....
peu cohérent de ………………….et de ....
peu rigoureux de ………………….et de ....

Des mots pour exprimer son désaccord :

contester, objecter, récuser, rejeter, réfuter, rétorquer, contredire, critiquer, démentir, nier, en revanche, au contraire, à l'opposé.

Des mots pour exprimer une insistance :

non seulement …. mais aussi / encore; - même ; - à plus forte raison ; - d'autant plus que...

Des mots pour indiquer ce qui se ressemble :

- Il en va de même ; - on retrouve le/la même; - de façon identique; – également ; - de même que.

Des mots pour mettre en relief :

- c' est … qui; - c'est … que ; - ce qui … ; - c'est ce que .... ; - c'est...

Des mots pour attirer l'attention du locuteur :

- Notons que ; - Sait-on que..? ; - Précisons que; - Rappelons que; - Il faut attirer l'attention sur le fait que… ; - Il faut mentionner que…/ signaler que…

Des mots pour expliquer un détail :

- c'est-à-dire ; - Ce qui veut dire ; - Ce qui signifie...

Des mots pour éviter un malentendu :

- bien loin de........ ; - non pas pour … mais ; - ce n'est pas ...… mais ; - c'est moins.... … que…

Des mots pour exprimer son hésitation, son indécision :

- Il est encore trop tôt pour.. ; - Il est prématuré de... ; - Il n'est pas encore temps de/ pour... ; - je ne dispose pas de suffisamment d'éléments d'appréciation (d'information (s) pour... ; de données

sûres... ; de résultats... ; - il faut savoir si ... ; je me demande si ... : je me pose la question de...

Des mots pour réfuter :

Lorsque vous vous opposez à quelqu'un, vous vous opposez d'abord à ce qu'il vient de dire. Vous rapporterez ses propos pour les critiquer. Vous pouvez adopter trois positions :

Position neutre : M.X. dit que...,; pense que ...; estime que...

Position défavorable : M. X. prétend que...,voudrait nous faire croire que...

Mise à distance : M.X. soutient que...,; affirme que...,; assure que...



2011–2012

M.S. 1301/ 07

ISBN 978 - 9947 - 20 - 508 - 2 ردمك

Dépot légal 106 - 2007 رقم الايداع القانوني

مصادق عليه من طرف لجنة الاعتماد والمصادقة للمعهد الوطني للبحث في التربية –وزارة التربية الوطنية

– وفق القرار رقم 950 /م.ع/09 بتاريخ 27 جوان 2009


الإبتدائي
المتوسط
الثانوي